



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Culture Études

Cinquante ans de pratiques culturelles en France

Philippe Lombardo
Loup Wolff

2020-2

Cinquante ans de pratiques culturelles en France

Philippe Lombardo, Loup Wolff

Menée tout au long de l'année 2018 auprès d'un échantillon de plus de 9 200 personnes en France métropolitaine, l'enquête sur les pratiques culturelles est la sixième édition d'une série commencée au début des années 1970 et destinée à mesurer la participation de la population aux loisirs et à la vie culturelle.

Cette sixième édition permet d'observer l'évolution des pratiques culturelles depuis la précédente édition réalisée en 2008 mais aussi depuis la décennie 1970, et offre ainsi un panorama de près d'un demi-siècle des dynamiques des pratiques culturelles de la population âgée de 15 ans et plus. Pour chaque activité, le taux de pénétration est analysé par générations afin de saisir les évolutions de long terme et les effets d'époque, puis étudié selon les caractéristiques sociodémographiques des individus.

En cinquante ans, la culture a pris une place croissante dans le quotidien des Français, en particulier l'écoute de musique et les pratiques audiovisuelles, et en une décennie, les pratiques culturelles numériques se sont considérablement développées. Plus d'un tiers écoutent de la musique en ligne, 44 % jouent à des jeux vidéo et les trois quarts des jeunes (15-24 ans) regardent des vidéos en ligne. Les pratiques de sortie dans les équipements culturels se sont développées, sous l'effet d'une plus forte fréquentation des plus de 40 ans.

L'analyse par générations montre tout à la fois la singularité des jeunes générations au sein desquelles les pratiques numériques sont devenues majoritaires au détriment des médias historiques, mais aussi celle de la génération des *baby-boomers*, qui, à tous les âges, ont toujours déclaré un engagement fort dans les activités culturelles, que ce soit en matière de lecture, de visites muséales et patrimoniales et de sorties au cinéma ou au spectacle. Leur avancée en âge pose toutefois la question du renouvellement des publics pour certaines de ces activités.

Synthèse : six grandes tendances

L'examen des informations recueillies lors des six éditions successives de l'enquête sur les pratiques culturelles, ainsi qu'une attention plus particulière portée aux dix dernières années font apparaître six tendances permettant de qualifier près d'un demi-siècle de culture en France. Ces principales tendances sont résumées ci-dessous puis analysées dans la suite de la publication.

Une place croissante de la culture dans le quotidien des Français

Dans la plupart des secteurs culturels, les séries historiques fournies par près de cinquante ans d'enquêtes sur les pratiques culturelles de la population confirment un développement et une diversification des pratiques quels que soient l'âge, le milieu social et le type de territoire.

Au-delà de l'écoute de télévision, très largement répandue au sein de la population, l'ensemble des pratiques audiovisuelles occupent une place centrale dans le quotidien des Français : la radio, mais également l'écoute de musique enregistrée, qui connaît un véritable essor au cours de la dernière décennie. Bien que la télévision et plus encore la radio soient toujours très présentes dans le quotidien des Français, elles connaissent malgré tout un léger recul dans la période récente, lié à une concurrence accrue des contenus numériques, en particulier pour les moins de 35 ans.

Ce succès des consommations audiovisuelles et numériques se combine à un développement de la fréquentation des lieux culturels. Les sorties au cinéma ou au spectacle, les visites de musées, d'expositions ou de monuments historiques sont de plus en plus fréquentes dans des catégories toujours plus diversifiées de publics.

L'essor considérable, en dix ans, des pratiques culturelles numériques

Au cours de ces dix dernières années, l'écoute de musique enregistrée est devenue une pratique courante au sein des 15 ans et plus, et cet essor doit beaucoup à la diffusion croissante des usages numériques au sein de la population. La diffusion des usages numériques favorise également la consultation de vidéos en ligne et celle des réseaux sociaux, deux pratiques qui, en dix ans, ont pris toute leur place dans le quotidien de nombreux Français, alors qu'elles étaient encore peu courantes en 2008.

Les jeux vidéo se sont quant à eux progressivement imposés au sein de la population française, touchant un public toujours plus large avec le vieillissement des premières générations de joueurs. Jouer à des jeux vidéo, écouter de la musique et consulter des vidéos en ligne sont désormais des pratiques majoritairement répandues chez les jeunes.

Des Français plus nombreux à fréquenter les lieux culturels, surtout après 40 ans

Les 15 ans et plus sont de plus en plus nombreux à sortir et à fréquenter au moins occasionnellement les lieux culturels, qu'il s'agisse de cinémas, de théâtres ou de lieux patrimoniaux. La diffusion de ces pratiques de sortie s'explique essentiellement par le développement des pratiques de visite et de sortie au-delà de 40 ans – les moins de 30 ans déclarant, tout au long de la période, des comportements de visite et de sortie en moyenne plus développés que leurs aînés. Alors que les sorties au cinéma étaient longtemps réservées aux plus jeunes, ces pratiques sont maintenant devenues courantes aux âges intermédiaires et surtout plus élevés.

De même, le spectacle vivant et les secteurs patrimoniaux (musées, monuments historiques) ont bénéficié de cette propension croissante des plus âgés aux sorties culturelles. Si la danse et le théâtre sont attractifs pour le jeune public, le spectacle vivant peine en particulier à attirer les 25-39 ans.

La réduction de certains écarts territoriaux et, dans certains cas, sociaux

La massification de certaines pratiques, notamment audiovisuelles, numériques ou encore cinématographiques, va de pair avec une réduction notable des écarts de pratiques qui pouvaient exister entre les populations des grandes villes et celles des milieux ruraux ou encore entre les milieux sociaux. Particulièrement frappante dans le cas de l'écoute de musique enregistrée, cette dynamique historique de réduction des écarts selon les catégories de population s'observe également pour la fréquentation des bibliothèques et des lieux de diffusion de spectacle vivant, en particulier de théâtre. Pourtant, malgré cette réduction significative, les écarts subsistent encore en 2018 : les plus diplômés et les catégories socioprofessionnelles supérieures continuent de fréquenter plus souvent ces équipements.

Si certaines dynamiques de réduction des écarts entre milieux sociaux apparaissent pour les pratiques les plus répandues (écoute de musique, fréquentation des cinémas) ou pour celles qui ont connu le développement spécifique d'un public jeune (bibliothèques), la fréquentation des lieux patrimoniaux (musées, expositions, monuments) connaît quant à elle un creusement de ces écarts : les plus diplômés et les catégories socioprofessionnelles supérieures sont aujourd'hui plus encore qu'hier susceptibles de s'adonner à ces visites.

La singularité culturelle des générations récentes

La dernière décennie a vu la montée en puissance des usages numériques qui se sont massifiés au sein de la population française.

Cette nouvelle donne redéfinit profondément le paysage culturel des générations les plus récentes.

Phénomène émergent de la dernière décennie en tant que pratique de masse, les usages numériques sont ainsi devenus, en une décennie, majoritaires dans le quotidien des jeunes, qu'il s'agisse de l'écoute de musique en ligne, de la consultation quotidienne de vidéos en ligne, des réseaux sociaux ou encore des jeux vidéo. Pour cette génération, les contenus issus des médias traditionnels, en particulier de la radio, perdent de leur centralité tandis que les réseaux sociaux sont devenus une source d'information incontournable.

Cette irruption des usages numériques n'efface pour autant pas chez les jeunes leur goût des sorties : en 2018 comme auparavant, les jeunes (15-24 ans) fréquentent assidûment les lieux culturels, qu'il s'agisse des cinémas, des lieux de spectacle, des bibliothèques ou même des sites patrimoniaux (musée, exposition ou monument historique). En effet, bien que la hausse de fréquentation présentée plus haut soit essentiellement portée par les publics plus âgés, les niveaux de participation de la jeunesse à ces propositions culturelles sont structurellement élevés tout au long de la période.

Le déclin de pratiques associées à la génération du *baby-boom*

Deuxième phénomène générationnel notable, après celui commenté ci-dessus pour les générations les plus récentes, la trajectoire culturelle des *baby-boomers* (nés entre 1945 et 1954) apparaît comme un facteur structurant du paysage culturel de ces cinquante dernières années.

Cette génération se distingue en effet par des comportements culturels particulièrement développés, à la différence des générations antérieures comme postérieures : ses membres ont en particulier beaucoup lu de livres et continuent de le faire, ils ont été nombreux à fréquenter les lieux culturels, notamment les plus patrimoniaux (musées et salles de concerts de musique classique notamment). Cette génération, qui par ailleurs compte particulièrement beaucoup d'individus, a ainsi longtemps contribué à garantir un public fourni pour ces formes culturelles. Mais avec le vieillissement de cette génération et la moindre fréquence de ces pratiques au sein des générations suivantes, la participation à certaines activités culturelles s'érode. Prolongeant un mouvement observé dès le début des années 1990, la lecture de livres diminue durablement au sein de la population ; les publics de la musique classique peinent à se renouveler et un risque d'affaissement de la fréquentation des sites patrimoniaux (musée, exposition ou monument historique) apparaît dans les dix dernières années.

Six éditions de l'enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018

Prolongeant une série initiée en 1973 pour sa première édition, puis poursuivie en 1981, 1988, 1997 et 2008, l'enquête sur les pratiques culturelles a été reconduite pour une sixième édition, dont le terrain s'est déroulé de février 2018 à mars 2019*. Cette nouvelle édition bénéficie de moyens étendus : un doublement de la taille d'échantillon, qui est passé entre 2008 et 2018 de 5 000 à 9 200 répondants pour la France métropolitaine.

Dispositif d'observation unique en France abordant les pratiques culturelles de façon transversale sur l'ensemble du champ (spectacle vivant, industries culturelles, patrimoines...), au niveau national et avec une telle profondeur historique, cette série d'enquêtes sur les pratiques culturelles occupe une place centrale au sein des dispositifs mobilisés par l'administration française pour objectiver et penser son action. Depuis ses débuts, elle est en effet restée fidèle aux quatre objectifs aux origines de sa conception :

- observer les comportements et pratiques culturels de la population résidant en France, en conservant une acception large de ce qui fait culture, pour mieux appréhender la diversité des rapports à la culture ;
- fournir des analyses détaillées sur l'évolution de ces comportements et pratiques ;
- adapter le questionnement aux comportements et pratiques émergents (notamment liés aux nouvelles technologies et nouveaux modes d'accès à la culture) ;
- mieux identifier les facteurs d'accès ou au contraire de distanciation aux pratiques culturelles.

Le dispositif, bien qu'ayant connu quelques évolutions notables, est resté remarquablement stable depuis ses débuts aussi bien dans sa méthodologie que dans ses objectifs et dans la formulation des questions. Les éditions successives constituent ainsi un corpus de données cohérent, qui a pu donner lieu à des exploitations longitudinales (en coupes répétées et quasi-panels). Ce corpus permet aujourd'hui d'actualiser la connaissance des transformations structurelles qui touchent depuis près d'un demi-siècle les comportements pouvant être qualifiés de « culturels » au sens large – intégrant aussi bien la « culture cultivée » (lecture de livres, fréquentation des musées, théâtre, cinéma...) que des pratiques de loisir (jardinage, tricot, spectacles sportifs...).

Les analyses présentées ici s'inscrivent dans la lignée de deux publications parues en 2011 : *Pratiques culturelles 1973-2008 – Dynamiques générationnelles et pesanteurs sociales* (Olivier Donnat, CE-2011-7) et *Pratiques culturelles 1973-2008 – Questions de mesure et d'interprétation des résultats* (Olivier Donnat, CM-2011-2).

* L'enquête a été prolongée dans les départements et régions d'outre-mer (La Réunion, Mayotte, Martinique, Guadeloupe et Guyane) avec un léger décalage par rapport au territoire métropolitain. Ces territoires ultramarins rejoignent ainsi pour la première fois ce dispositif, désormais véritablement national. D'autres publications suivront concernant ces territoires.

Tableau 1 – Évolution des pratiques culturelles, 1973-2008

En %

	1973	1981	1988	1997	2008	2018
Écotent de la musique (hors radio)	66	76	73	76	81	81
<i>dont : tous les jours ou presque</i>	9	19	21	27	34	57
Regardent la télévision	93	95	95	94	98	94
<i>dont : tous les jours ou presque</i>	65	69	73	77	87	78
<i>dont : 20 heures ou plus par semaine</i>	29	35	43	46	43	40
<i>Durée moyenne d'écoute (en heures par semaine)</i>	16	17	20	22	21	19
Jouent aux jeux vidéo	n.d.	n.d.	n.d.	19	36	44
<i>dont : tous les jours ou presque</i>	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.	6	15
Écotent la radio	88	89	85	88	87	82
<i>dont : tous les jours ou presque</i>	72	72	66	69	67	60
<i>Durée moyenne d'écoute (en heures par semaine)</i>	17	16	17	17	15	12
Ont lu au moins un livre (hors bande dessinée)	69	72	73	71	67	62
1 à 9	24	32	34	37	39	34
10 à 19	17	18	17	17	14	14
20 et plus	28	23	22	18	14	15
Ont lu une bande dessinée	n.d.	n.d.	41	33	29	20
Ont fréquenté une bibliothèque	n.d.	n.d.	23	31	28	27
<i>Sont inscrits dans une bibliothèque</i>	13	14	17	21	19	15
Sont allés au cinéma	52	49	49	49	57	63
1 à 2 fois	14	12	15	13	16	15
3 à 11 fois	23	22	20	23	27	30
12 fois et plus	15	15	14	14	13	17
Ont assisté à un spectacle¹	33	33	36	39	42	43
<i>dont : spectacle de danse</i>	6	5	6	8	8	9
<i>dont : spectacle de théâtre</i>	12	10	14	16	19	21
<i>dont : concert de musique classique</i>	7	7	9	9	7	6
<i>dont : concert de rock ou de jazz²</i>	7	10	13	13	14	11
<i>dont : concert de rock ou de jazz</i>	n.d.	n.d.	10	9	10	8
<i>dont : concert de jazz</i>	n.d.	n.d.	6	7	6	4
<i>dont : spectacle de variété</i>	12	10	10	10	11	15
<i>dont : spectacle de cirque</i>	11	9	9	13	14	11
Ont assisté à un festival³	8	7	n.d.	n.d.	16	19
Ont visité un musée, une exposition ou un monument historique	41	40	39	42	39	44
<i>dont : musée ou exposition</i>	28	29	30	33	30	29
<i>dont : monument historique</i>	32	31	28	30	29	34
Ont pratiqué en amateur	30	37	44	47	50	39
<i>musique ou chant (seul-e ou en groupe)</i>	9	18	20	18	16	11
<i>une activité autre que musicale</i>	26	28	36	42	43	35
<i>dont : écriture de poèmes, nouvelles...</i>	3	4	6	6	6	4
<i>dont : peinture, gravure, sculpture</i>	4	4	6	10	9	8
<i>dont : dessin</i>	n.d.	n.d.	14	16	14	12
<i>dont : poterie</i>	2	2	3	4	4	2
<i>dont : théâtre</i>	1	1	2	2	2	1
<i>dont : danse</i>	2	2	6	7	8	7
<i>dont : photographie</i>	18	19	19	21	24	19

Champ : personnes âgées de 15 ans et plus, vivant en ménage ordinaire. France métropolitaine.

Note : les résultats concernent la pratique au cours des douze derniers mois.

1. L'édition 2018 de l'enquête prévoit un plus grand nombre de modalités que les précédentes pour décrire les spectacles auxquels les répondants ont pu se rendre au cours des 12 derniers mois. En ajoutant les concerts de musiques du monde, de musiques traditionnelles, de RnB, de musiques électroniques, techno, de hip-hop, rap, de métal, hard rock et l'opéra, ce taux de pratique atteint 49 % en 2018, soit 6 points supplémentaires. La structure sociodémographique des publics, avec ou sans ces modalités supplémentaires, reste sensiblement la même.

2. Les concerts de rock et de jazz étaient réunis sous la même catégorie « concerts de musique pop ou de jazz » en 1973 et « concerts de musique pop, de folk, de rock ou de jazz » en 1981.

3. Seules les éditions 1973, 1981, 2008 et 2018 de l'enquête proposent cette modalité dans leurs questionnaires. La question porte sur les festivals en général, quels que soient leurs domaines artistiques (musique, spectacle vivant, photographie ou autre).

Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

Qualifier la fréquence des pratiques

La présente étude détaille plusieurs niveaux de fréquence caractérisant les pratiques observées. Selon les cas, différentes échelles sont mobilisées pour rendre compte de ces pratiques et, afin de faciliter la lecture, des conventions d'écriture ont été adoptées pour y faire référence.

Pour les pratiques audiovisuelles, souvent très présentes et fréquentes au sein des foyers, seront décrites les pratiques dites « quotidiennes » – lorsque, aux dires des enquêtés, elles interviennent « tous les jours ou presque » –, mais aussi les pratiques occasionnelles – lorsqu'elles ont été renseignées comme ayant eu lieu au moins une fois au cours de l'année écoulée. Cette convention implique que les personnes ayant une pratique quotidienne sont ici considérées comme un sous-ensemble des personnes déclarant la même pratique sur un mode occasionnel. Cette terminologie est utilisée pour l'écoute de musique enregistrée, la télévision, la radio et les jeux vidéo.

Pour les sorties au cinéma, la qualification des pratiques distingue différents niveaux d'intensité à partir du nombre de films vus au cours des douze derniers mois. Toujours par convention, les spectateurs dits « assidus » sont ceux qui ont vu 12 films ou plus au cours de l'année (donc en moyenne un ou plus par mois), les « réguliers » ont vu 3 à 11 films et les « occasionnels » 1 ou 2. Enfin pour la lecture, on distingue les lecteurs « assidus », qui ont lu plus de 20 livres au cours de l'année écoulée, et les lecteurs « réguliers » (10 à 19 livres) et « occasionnels » (1 à 9).

Enfin, par convention, les milieux ruraux correspondent ici à l'ensemble des espaces identifiés hors agglomération ou appartenant aux agglomérations de moins de 2 000 habitants, au sens des tranches d'unité urbaine (TUU) de l'Insee. À l'opposé, les grandes agglomérations désignent les agglomérations de plus de 100 000 habitants.

Audiovisuel : entre permanence des médias anciens et émergence de nouveaux contenus

Largement inscrites dans le quotidien des Français, les pratiques audiovisuelles se caractérisent par de puissantes dynamiques générationnelles accompagnant presque systématiquement une écoute historiquement croissante de ces contenus.

Dans ce paysage en recomposition, notamment sous l'effet des technologies numériques, l'écoute quotidienne de musique connaît un essor remarquable dans les dix dernières années, se traduisant par une réduction significative des écarts de pratiques aussi bien en termes d'âge, de milieu social, que de territoire. Et si les technologies numériques ont favorisé une certaine convergence des pratiques en matière d'écoute musicale, les constats sont très différents pour

la télévision, la radio et la consommation de vidéos en ligne, où de nouveaux clivages générationnels apparaissent entre 2008 et 2018 : alors que les générations plus anciennes conservent une grande proximité avec les médias traditionnels (télévision, radio), les générations récentes – tout en gardant un lien fort avec les contenus télévisuels, mais plus distendu avec la radio – développent de nouveaux usages en lien avec les plateformes numériques.

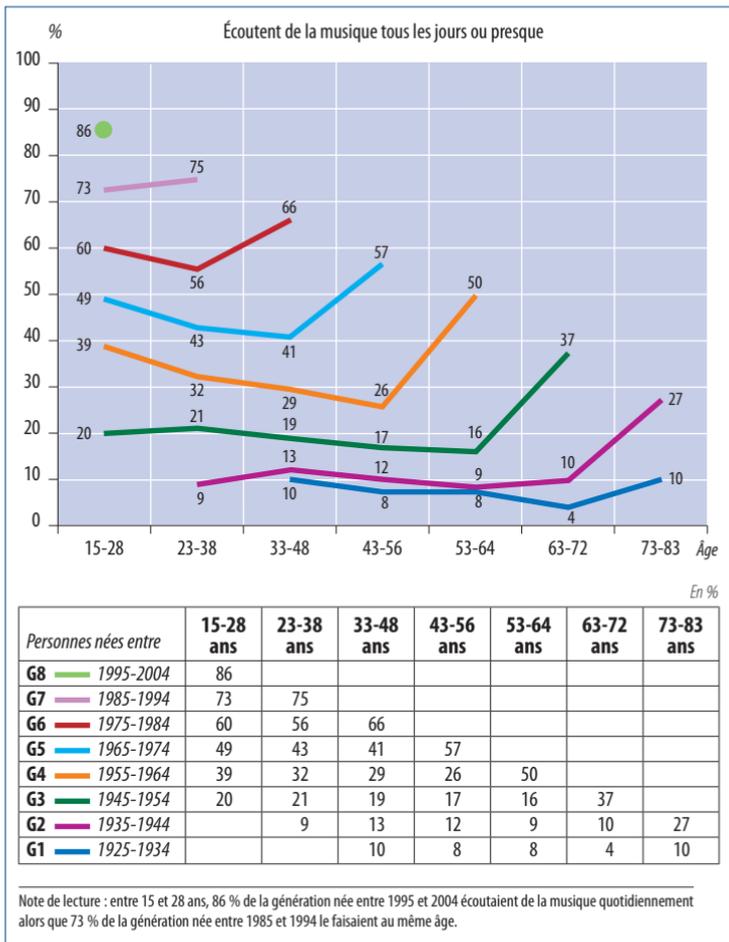
Essor et convergence de l'écoute quotidienne de musique au fil des générations

Parmi les pratiques culturelles observées depuis près d'un demi-siècle dans l'enquête (voir « Six éditions de l'enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018 », p. 5), l'écoute quotidienne de musique hors radio¹ est celle qui a connu le développement historique le plus dynamique, porté notamment par l'évolution des technologies : de l'arrivée des chaînes hi-fi dans les ménages aux baladeurs et jusqu'aux smartphones, désormais premier terminal culturel nomade. Huit personnes âgées de 15 ans et plus résidant en France métropolitaine sur dix ont écouté de la musique en 2018 : elles étaient 66 % en 1973 (tableau 1, p. 6). Et si la pratique occasionnelle d'écoute s'est développée, c'est en particulier l'écoute quotidienne qui connaît la progression la plus spectaculaire : en 2018, 57 % des personnes écoutent de la musique tous les jours ou presque – elles étaient 34 % en 2008 (un quasi-doublement en une décennie) et seulement 9 % en 1973.

Cette diffusion rapide de la pratique d'écoute quotidienne de musique s'appuie sur deux phénomènes clairement identifiés. D'abord, l'existence d'une dynamique générationnelle à l'œuvre depuis les années 1970 : tout au long du demi-siècle couvert par les éditions successives de l'enquête, chaque génération se distingue de la précédente par un taux d'écoute systématiquement supérieur à celui de la génération précédente, et ce quel que soit l'âge (graphique 1). Ainsi, à la vingtaine (18-24 ans), une proportion minoritaire (20 %) des personnes nées entre 1945 et 1954 (notée G3 et correspondant aux *baby-boomers*) écoutaient quotidiennement de la musique. Aux mêmes âges, la génération née entre 1975 et 1984 (G6, correspondant souvent aux enfants des premiers), cette pratique d'écoute est en moyenne trois fois plus courante (60 %). Pour chacune de ces générations, la pratique d'écoute se maintient au fil de l'avancée en âge.

1. Afin de conserver la comparabilité avec les informations recueillies depuis les années 1970, il s'agit ici de la musique enregistrée écoutée quel que soit le support, à l'exception de la musique écoutée à la radio.

Graphique 1 – Écoute quotidienne de musique selon la génération, 1973-2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

Le tournant numérique de la consommation musicale dématérialisée

À cette puissante dynamique générationnelle s'inscrivant dans le long terme s'ajoutent, entre 2008 et 2018, les effets du développement des usages numériques : pour toutes les générations, l'écoute quotidienne de musique a en effet connu une progression particulièrement marquée au cours des dix dernières années, encouragée notamment par un usage croissant des technologies numériques. Cette évolution se traduit dans le graphique par

génération par une inflexion à la hausse très significative des courbes – à l'exception de celles des générations nées après 1985 (G7 et G8), dont les pratiques ont été d'emblée numériques.

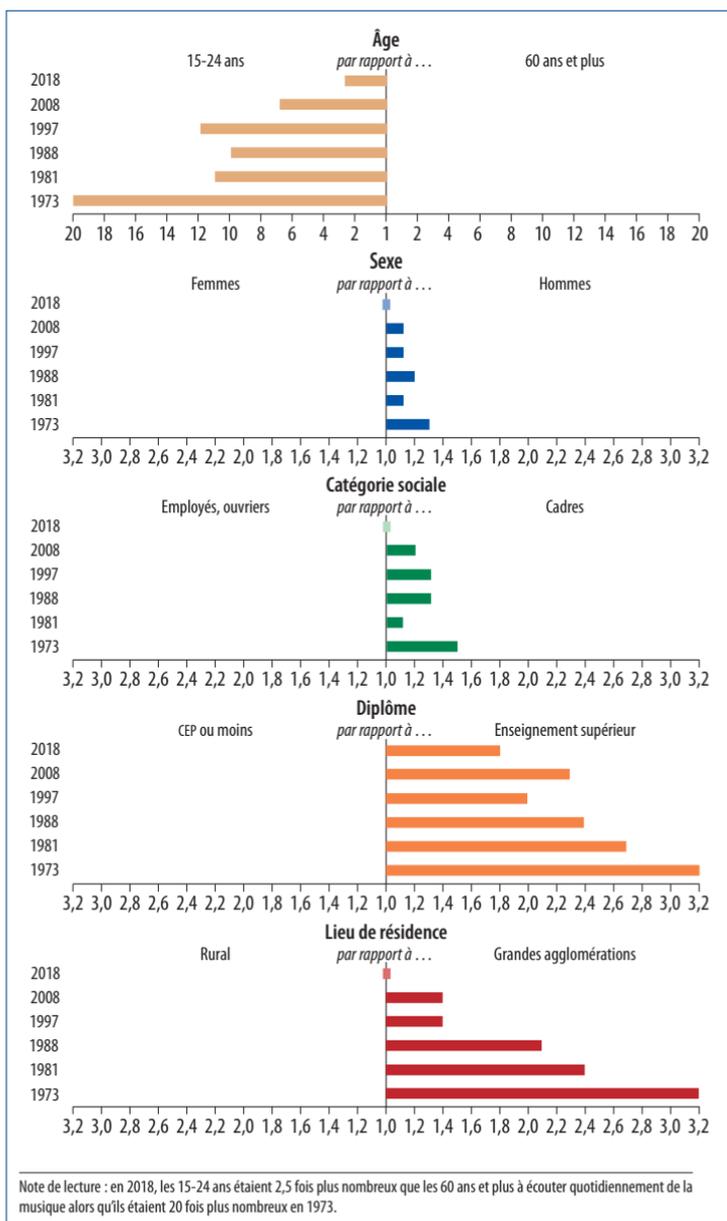
Il est frappant de constater à quel point cette dynamique liée au développement des usages numériques a touché toutes les générations, et ce dans des proportions similaires. *In fine*, le cumul de la dynamique générationnelle, engagée dès les années 1970, et de la dynamique liée au tournant numérique de la consommation musicale dématérialisée au cours des dix dernières années se traduit par une réduction drastique des écarts de pratique entre les plus jeunes et les plus âgés sur l'ensemble de la période (graphique 2). Alors qu'il y a cinquante ans la proportion des 15-19 ans qui écoutaient quotidiennement de la musique était 20 fois supérieure à celle des plus de 60 ans, ce rapport de proportions n'est plus que de 2,5 en 2018. En d'autres termes, avec le remplacement générationnel, le caractère juvénile de cette pratique culturelle s'est très fortement atténué, sans pour autant totalement disparaître : 85 % des 15-24 ans s'y adonnent en 2018, contre 34 % des plus de 60 ans.

La massification de l'écoute quotidienne de musique, observable d'une classe d'âge à l'autre, se traduit également par une réduction des écarts de comportement non seulement entre catégories sociales et niveaux de diplôme, mais également selon les types de territoires. Alors que les cadres étaient 1,5 fois plus nombreux que les employés et ouvriers à écouter quotidiennement de la musique en 1973, cet écart est totalement comblé en 2018. De même, alors que les diplômés de l'enseignement supérieur étaient 3 fois plus nombreux à déclarer cette pratique en 1973, l'écart se réduit considérablement au cours des décennies. Il n'est plus que de 1,8 en 2018 : 65 % des diplômés de l'enseignement supérieur écoutent quotidiennement de la musique, contre 37 % des détenteurs d'un certificat d'études primaires ou sans diplôme (graphique 3, p. 12), signe que la pratique reste liée au niveau d'éducation, mais dans une moindre proportion que dans le passé.

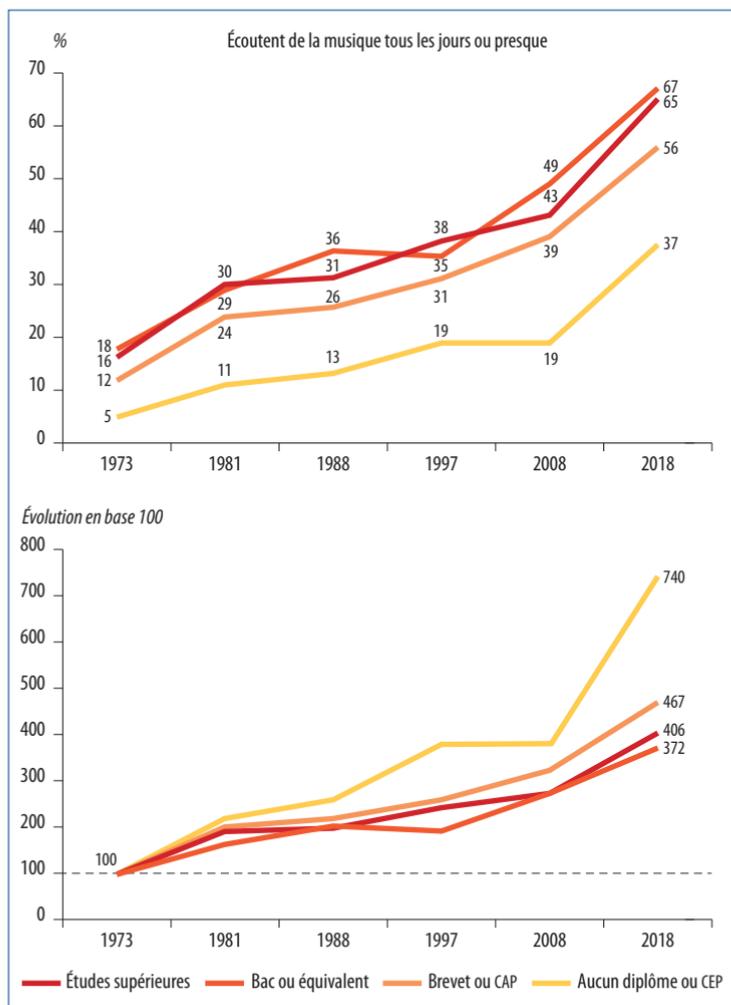
Enfin la convergence des pratiques selon les territoires est marquante : alors que c'était dans les milieux ruraux (voir « Qualifier la fréquence des pratiques », p. 7) que cette pratique était historiquement la plus rare (4 %) en 1973 par rapport aux grandes agglomérations (13 %, soit un rapport de taux plus de 3 fois supérieur), cet écart s'est progressivement résorbé, au point que l'écoute quotidienne de musique est devenue une pratique largement présente dans l'ensemble des territoires : en 2018, l'écoute quotidienne de musique concerne 58 % des habitants, que ce soit dans les milieux ruraux ou dans les grandes agglomérations (graphique 4, p. 13).

Spécifique à l'écoute de musique enregistrée, cette convergence des pratiques d'écoute de musique s'appuie sur la diffusion au sein des foyers et des différentes catégories de population de dispositifs

Graphique 2 – Évolution des écarts de pratique d'écoute quotidienne de musique enregistrée selon les caractéristiques sociodémographiques, 1973-2018



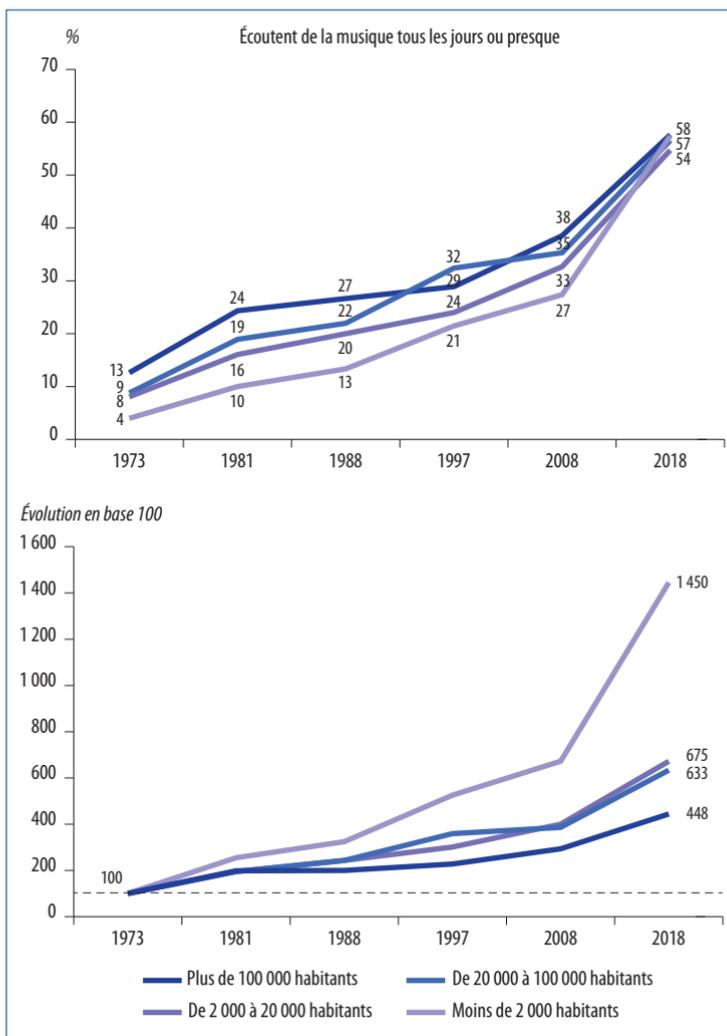
Graphique 3 – Écoute quotidienne de musique selon le niveau de diplôme, 1973-2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

numériques de plus en plus largement partagés, notamment pour l'écoute musicale. Ainsi, 36 % des personnes âgées de 15 ans et plus utilisent-elles les technologies numériques en ligne (écoute en flux ou *streaming*) pour écouter de la musique. Les plus jeunes sont ceux qui y ont le plus recours (73 % des 15-24 ans), sans pour autant que les moins jeunes en soient exclus : plus d'un tiers des 40-59 ans (34 %) utilisent ces technologies, et 12 % des plus de 60 ans. Les écarts de

Graphique 4 – Écoute quotidienne de musique selon le lieu de résidence, 1973-2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

pratique sont encore moins sensibles selon le territoire, confirmant une certaine convergence des pratiques numériques à l'échelle nationale : 30 % des habitants des petites communes (moins de 2 000, ainsi que moins de 20 000 habitants) pratiquent l'écoute en flux, contre 45 % dans les communes de plus de 200 000 habitants.

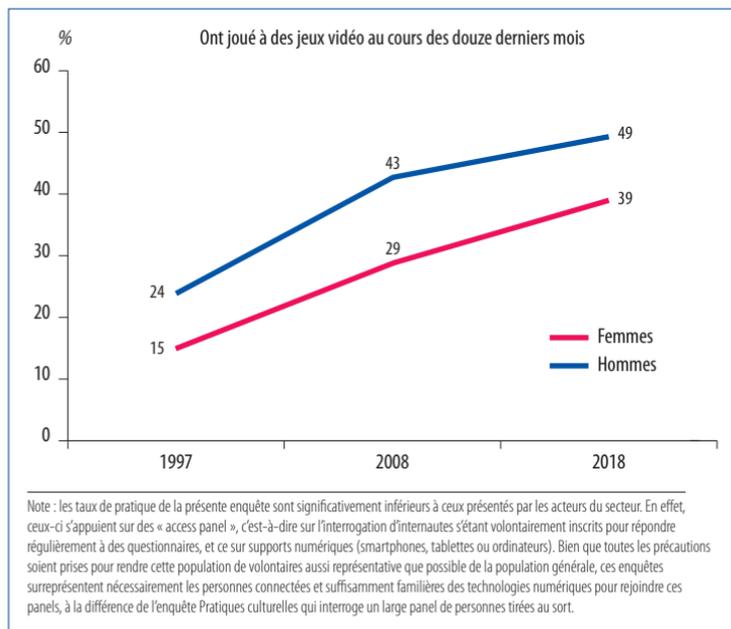
L'écoute quotidienne de musique devient ainsi progressivement une pratique très largement partagée, quels que soient les âges, le statut social ou les territoires. Son caractère autrefois distinctif (la pratique est longtemps restée plus répandue chez les plus diplômés et les urbains) avait commencé à s'effacer sans attendre les technologies numériques, mais ces dernières ont *in fine* amplifié la présence de la musique enregistrée dans le quotidien des Français.

Spectaculaire essor du jeu vidéo, en voie de stabilisation

Contrairement à l'essor de la musique enregistrée, mouvement plus ancien amorcé dès les années 1970, celui des jeux vidéo est consubstantiel à la diffusion des technologies numériques. Au cours des deux dernières décennies, la pratique, au moins occasionnelle, des jeux vidéo progresse fortement dans la population, en restant majoritairement masculine. Au sein des personnes âgées de 15 ans et plus, respectivement 39 % des femmes et 49 % des hommes jouent en 2018, contre 15 % des femmes et 24 % des hommes en 2008 (graphique 5).

La progression observée depuis vingt ans de la pratique vidéoludique au sein de la population française masque de très grandes

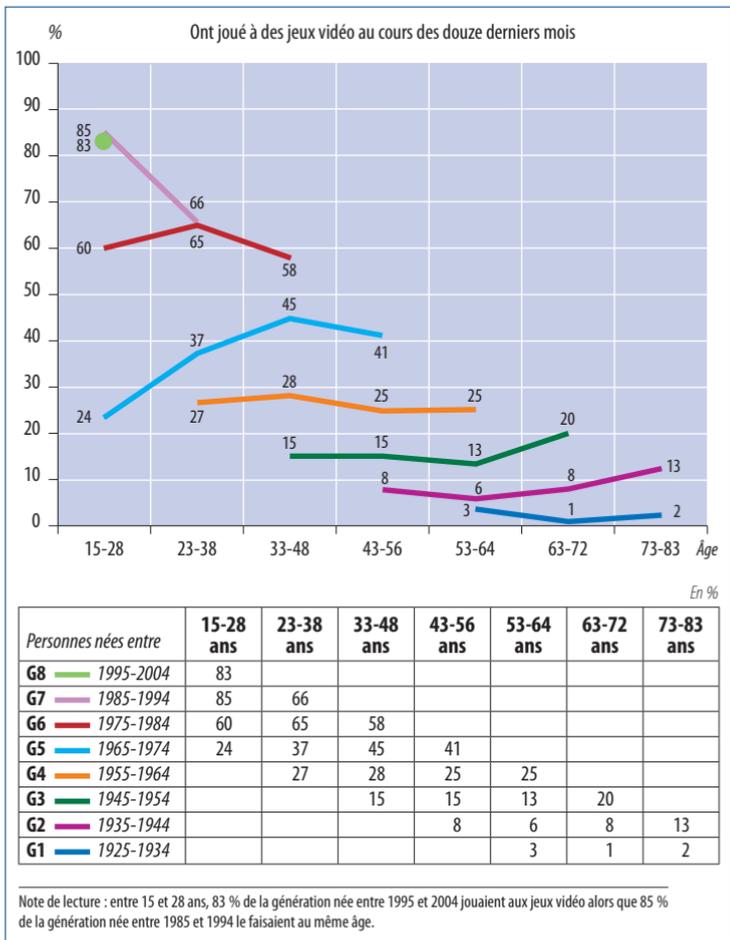
Graphique 5 – Pratique de jeux vidéo selon le sexe, 1997-2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

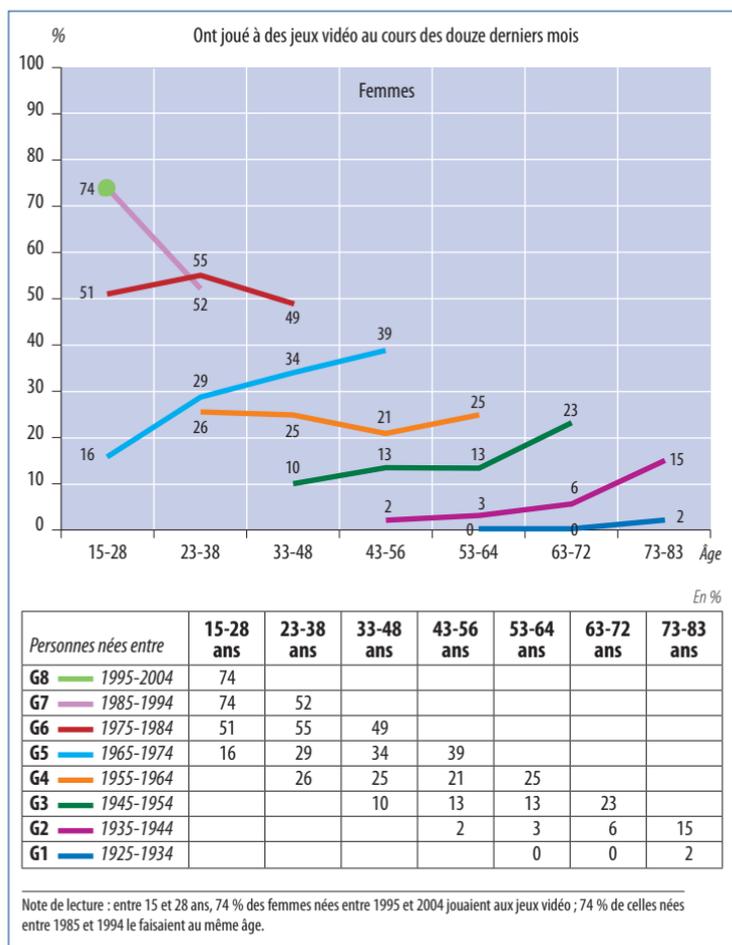
disparités générationnelles. Comme l'écoute quotidienne de musique décrite ci-dessus, la diffusion de cette pratique est principalement portée par le renouvellement des générations (graphique 6). Les générations nées avant 1954 (G1, G2 et G3) jouent peu ou pas du tout aux jeux vidéo, il y a vingt ans comme aujourd'hui – même si un développement sensible de cette pratique est observable parmi les femmes de ces générations entre 2008 et 2018 (se manifestant par une hausse sensible à la droite des courbes générationnelles), sans doute lié au succès des mini-jeux sur smartphones (graphique 7A, p. 16).

Graphique 6 – Pratique du jeu vidéo selon la génération, 1997-2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

Graphique 7A – Pratique du jeu vidéo selon la génération, 1997-2018

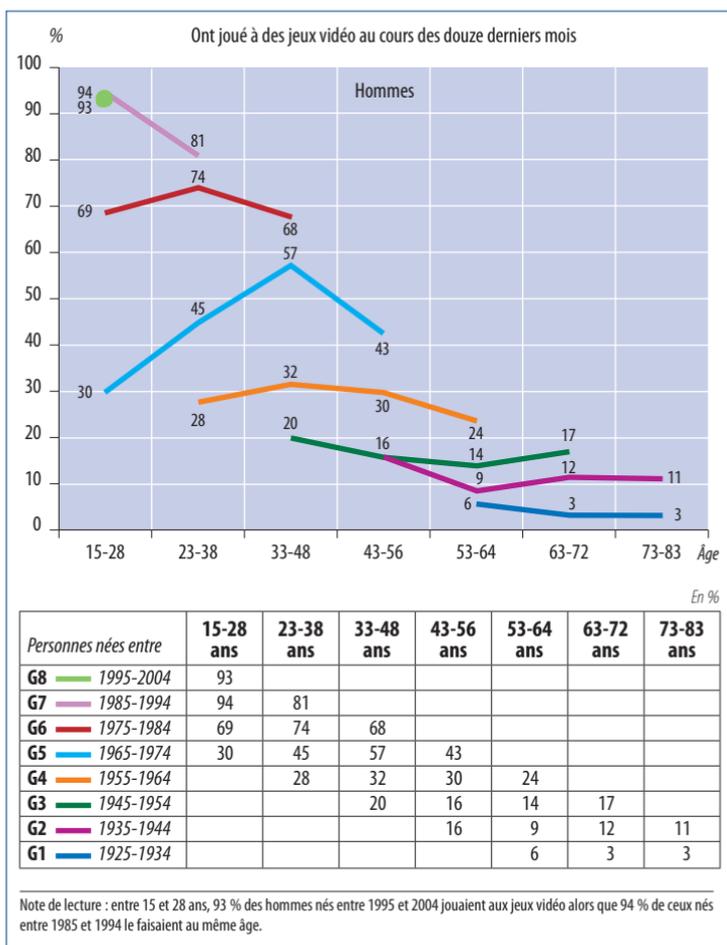


Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEFS, Ministère de la Culture, 2020

L'essor des pratiques vidéoludiques est particulièrement visible à partir de la génération née entre 1965 et 1974 (G5), première à avoir connu l'arrivée des consoles dans son salon à un âge encore jeune. Pour les natifs de cette génération, la pratique vidéoludique se développe véritablement après leurs 30 ans, surtout parmi les hommes : entre 33 et 48 ans, les hommes de cette génération comptent une majorité de joueurs (57 %) (graphique 7B).

La génération suivante, née entre 1975 et 1984 (G6), a quant à elle d'emblée grandi à une époque marquée par une grande disponibilité

Graphique 7B – Pratique du jeu vidéo selon la génération, 1997-2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

des équipements permettant de jouer aux jeux vidéo, qu'il s'agisse des consoles, des ordinateurs ou encore des smartphones. Elle se caractérise ainsi par des niveaux de pratique beaucoup plus élevés, autour de 50 % pour les femmes et 70 % pour les hommes, dont l'engagement dans la pratique reste stable au fil de l'avancée en âge.

Les deux générations les plus récentes, nées entre 1985 et 2004 (G7 et G8), marquent un point d'inflexion dans cette évolution historique. La part de joueurs y est la plus forte entre 15 et 28 ans : respectivement 74 % et 93 % chez les femmes et les hommes. Cette part se stabilise à

ces niveaux élevés, sans connaître d'évolution. Plus nouveau encore, une baisse importante de la pratique apparaît pour la génération née entre 1985 et 1994 aux abords de la trentaine : pour tous et toutes, la part de joueurs décline à des niveaux similaires à ceux de la génération qui les précède aux mêmes âges, autour de 52 % pour les femmes et de 81 % pour les hommes.

Aujourd'hui encore corrélée à l'âge, avec un lien qui s'atténue toutefois à mesure que les générations nées avec les jeux vidéo vieillissent, la pratique vidéoludique apparaissait dès 1997 largement indépendante du type de territoire de résidence des individus. En 2018, comme en 1997, milieux ruraux et grandes agglomérations accueillent des proportions de joueurs très similaires.

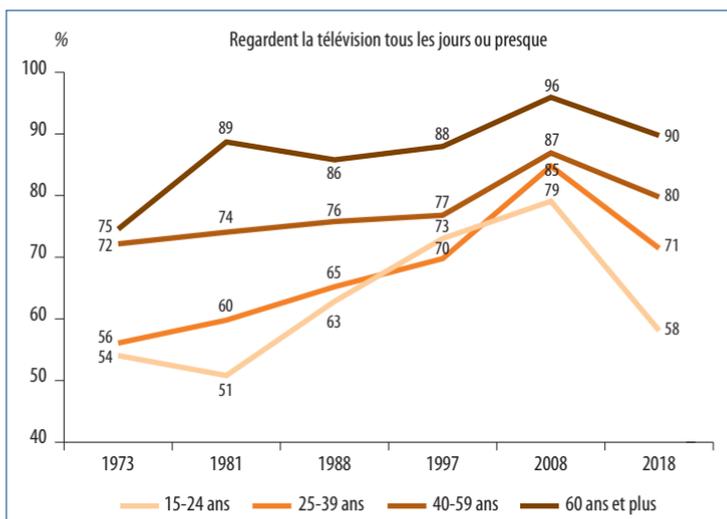
Recul récent et modéré de la consommation de contenus télévisuels

Tout comme l'écoute de musique, la consommation de contenus télévisuels a connu une très forte progression depuis le début des années 1970. Regarder au moins occasionnellement la télévision est une pratique presque universelle au sein de la population : 93 % des 15 ans et plus s'y adonnaient en 1973, et cette part a continué de progresser jusqu'à 98 % en 2008, pour légèrement se contracter en 2018 à 94 % (tableau 1, p. 6).

Constat plus significatif, la consommation quotidienne de télévision a régulièrement et fortement progressé de 1973 à 2008, passant de 65 % à 87 % des 15 ans et plus. Pour la première fois, une inflexion s'esquisse entre 2008 et 2018, puisque 78 % des personnes déclarent regarder la télévision tous les jours en 2018. Autre signe de ce tassement récent de la consommation de télévision, la durée hebdomadaire moyenne de visionnage de télévision, quel que soit le terminal utilisé, recule entre 2008 et 2018, pour s'établir à 19 heures, soit deux heures de moins qu'en 2008.

Une grande partie de cette baisse est attribuable au comportement des 15-24 ans qui, entre 2008 et 2018, ont réduit leur consommation quotidienne de contenus télévisuels. Bien qu'historiquement moins enclins à une forte consommation télévisuelle par rapport à leurs aînés, ils furent de plus en plus nombreux à regarder quotidiennement la télévision entre 1973 et 2008, jusqu'à presque rejoindre le niveau de pratique de leurs aînés : 79 % d'entre eux étaient des téléspectateurs quotidiens en 2008, contre 54 % en 1973 (graphique 8). Après 2008, et avec le développement de l'offre numérique, cette catégorie d'âge se distingue des autres par une inflexion très significative de ses pratiques télévisuelles : inversant la tendance historique observée jusqu'alors, la consommation quotidienne de télévision diminue chez les plus jeunes au point de retrouver des niveaux proches des jeunes des années 1970-1980 (58 %). Et si une inflexion à la baisse est

Graphique 8 – Consommation quotidienne de télévision par âge, 1973-2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

observable également pour les autres catégories d'âge, c'est dans une bien moindre mesure.

L'analyse par générations permet de replacer l'évolution des comportements par classes d'âge dans leur contexte historique (graphique 9, p. 20). Ce sont principalement les dynamiques d'âge qui portent l'évolution de la consommation quotidienne de télévision en France métropolitaine : pour presque toutes les générations, cette pratique se développe au cours de la vie, et ce sont toujours les plus âgés qui sont les consommateurs les plus assidus. Ce constat se vérifie aussi bien pour la génération née entre 1925 et 1934 (G1), que pour celle plus récente née entre 1965 et 1974 (G5).

Ainsi, contrairement à l'écoute de musique, la dynamique générationnelle ne joue-t-elle qu'un rôle secondaire dans ces évolutions historiques, signe d'une pratique anciennement inscrite dans les comportements, et reconduite de façon stable d'une génération à l'autre. On peut toutefois noter que certains écarts générationnels s'observent aux âges jeunes : en cohérence avec les profils de consommation par classes d'âge décrits ci-dessus, la consommation quotidienne de télévision chez les moins de 40 ans se développe au fil des générations, jusqu'à celle née entre 1975 et 1984 (G6).

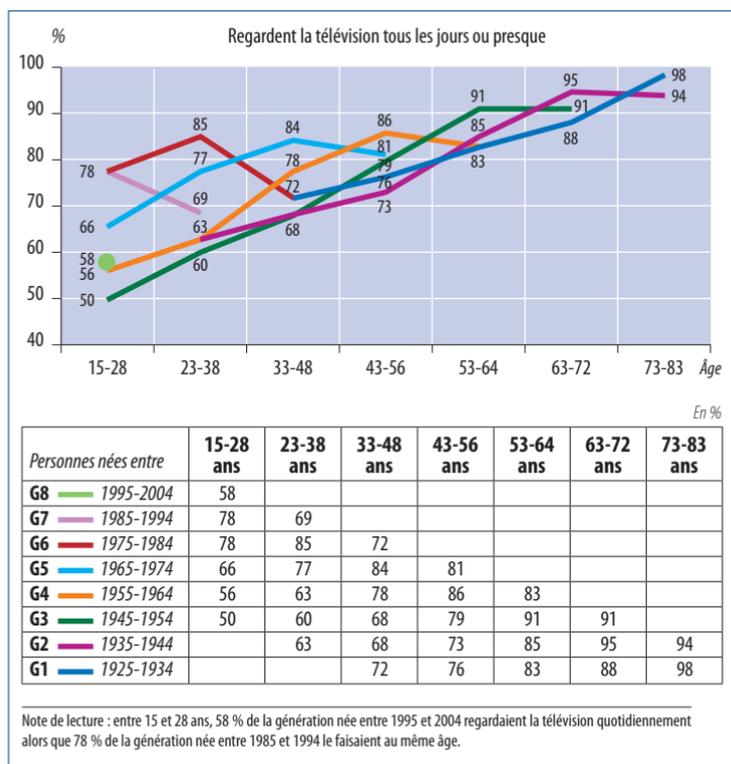
Les générations plus récentes connaissent quant à elles une évolution toute différente, qu'il faut souligner ici : retournement historique par rapport aux observations enregistrées depuis près de cinquante ans,

le visionnage quotidien de télévision recule, en particulier pour les générations les plus récentes. Ainsi, la part de téléspectateurs quotidiens chez les moins de 30 ans ne progresse-t-elle plus pour la génération née entre 1985 et 1994 (G7) par rapport à la précédente, et elle décroît même pour la génération suivante, née entre 1995 et 2004 (G8).

Cette baisse se retrouve par ailleurs pour chacune des générations, pour lesquelles, entre 2008 et 2018, le visionnage quotidien recule sensiblement. Elle se manifeste par un infléchissement de l'extrémité droite de chacune des courbes – infléchissement particulièrement marqué pour la génération née entre 1975 et 1984 (G6) (graphique 9).

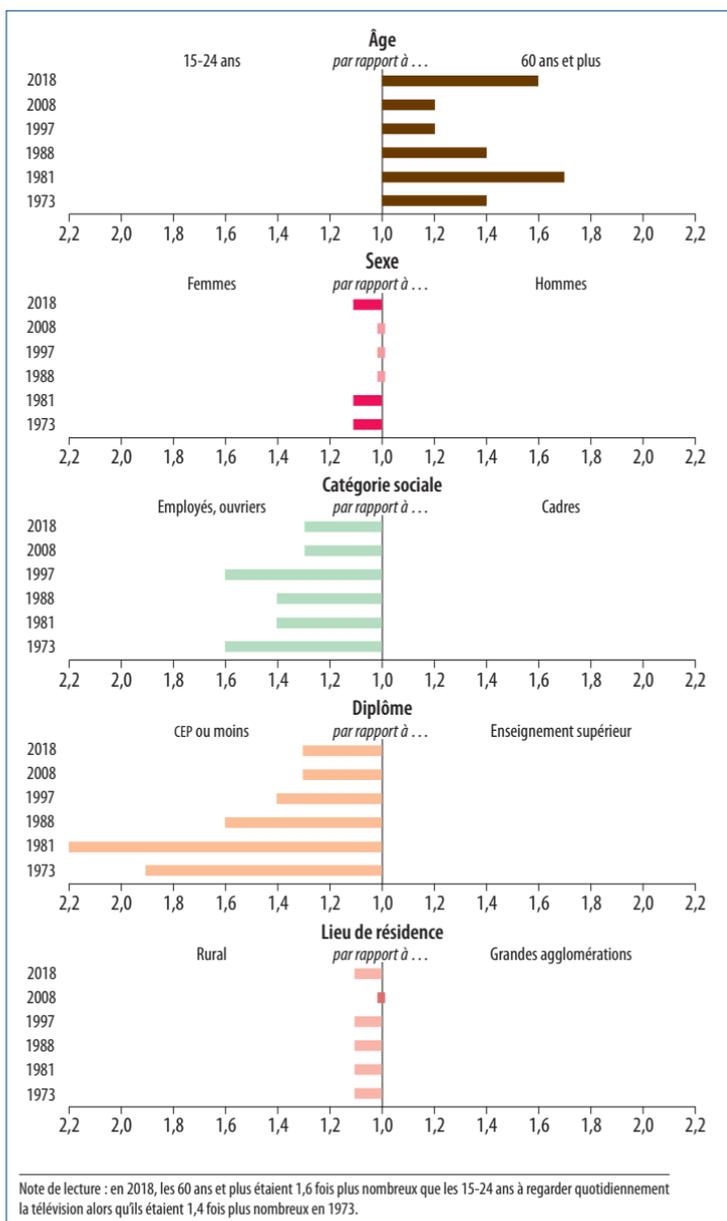
Ces évolutions historiques accompagnent *in fine* une réduction sensible des écarts de pratiques observables de 1973 à 2018 entre les plus âgés et les plus jeunes (graphique 10) : alors que la proportion de consommateurs quotidiens de télévision parmi les plus de 60 ans était

Graphique 9 – Consommation quotidienne de télévision selon la génération, 1973-2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

Graphique 10 – Évolution des écarts de consommation télévisuelle quotidienne selon les caractéristiques sociodémographiques, 1973-2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

près de 2 fois supérieure à celle des 15-24 ans, cet écart disparaît presque dans les années 2000 et tombe à 1,2 en 2008. Mais l'écart de pratique repart à la hausse entre 2008 et 2018, les plus jeunes se détournant partiellement des contenus télévisuels. Une tendance historique à la réduction des écarts de pratiques entre milieux sociaux – que ce soit en termes de diplômes ou de catégorie socioprofessionnelle – s'affirme depuis les années 1970 : cadres et diplômés rejoignent en effet les niveaux de consommation du reste de la population, effaçant progressivement le caractère initialement populaire de la télévision.

Enfin, aujourd'hui comme autrefois, la consommation télévisuelle apparaît largement indépendante du type de territoire où résident les individus : une part semblable de téléspectateurs quotidiens se retrouve en milieux ruraux comme dans les grandes agglomérations. Seul Paris se détache nettement, avec 56 % de téléspectateurs quotidiens parmi les 15 ans et plus contre 78 % en moyenne en France métropolitaine. Cet écart ne s'explique pas seulement par les spécificités socio-économiques de la ville (forte surreprésentation des cadres et des diplômés de l'enseignement supérieur), mais également par les comportements culturels singuliers de ses habitants, particulièrement nombreux à valoriser les sorties (spectacle vivant, cinéma, voir *infra*) et à déclarer des consommations audiovisuelles plus modérées que la moyenne nationale.

Développement des pratiques audiovisuelles en ligne chez les plus jeunes

La baisse de consommation télévisuelle quotidienne chez les plus jeunes ne signifie pas pour autant qu'ils se détournent des écrans. Dans de nombreux cas, ce détournement partiel des contenus télévisuels s'accompagne d'une consommation élevée de contenus audiovisuels sur Internet – une pratique qui reste pour le moment largement spécifique à la jeunesse.

Alors que les usages numériques en matière d'écoute de musique ont favorisé une certaine convergence des pratiques, que ce soit entre générations, entre classes d'âge, types de territoires et milieux sociaux (voir *supra*), le développement de l'offre audiovisuelle numérique se traduit au contraire par un renforcement des écarts de pratiques entre classes d'âge. Apparu au cours des dix dernières années, ce phénomène contrecarre des évolutions historiques qui tendaient à faire converger les pratiques télévisuelles des plus jeunes et celles de leurs aînés. Ainsi, en 2018, alors que les plus de 60 ans continuent de privilégier l'usage d'un poste pour regarder la télévision, les plus jeunes choisissent désormais plus souvent d'autres terminaux : plus d'un tiers des 15-19 ans (35 %) déclarent regarder la télévision sur support mobile (smartphone ou tablette), cette pratique ne concernant qu'une

petite minorité des 60 ans et plus (5 %). Et si ces terminaux permettent de regarder la télévision, ils ouvrent également sur d'autres contenus audiovisuels, très prisés des générations récentes.

Le recul de la consommation télévisuelle des plus jeunes s'accompagne du développement de pratiques nouvelles, liées à la consommation de contenus audiovisuels en ligne, qui viennent s'ajouter aux premières sans pour autant les remplacer totalement. Pratique aujourd'hui presque réservée aux plus jeunes, la consommation de contenus audiovisuels diffusés en dehors des chaînes de télévision² devient, en 2018, très répandue : la moitié des 15-24 ans déclare ainsi quotidiennement regarder, en dehors de la télévision, des vidéos sur Internet, qu'elles soient hébergées par les réseaux sociaux ou sur une plateforme de diffusion, contre seulement 3 % des 60 ans et plus. Les usages numériques se cumulent dans la plupart des cas à la consommation de contenus télévisuels : seule une très petite minorité (4 %) déclare consulter occasionnellement des vidéos en ligne, sans jamais regarder la télévision, à la différence des 20-24 ans qui sont près de cinq fois plus nombreux à le faire (18 %).

Une fois cumulées les pratiques audiovisuelles liées aux chaînes de télévision et sur Internet, les consommateurs quotidiens de contenus audiovisuels ont des caractéristiques semblables à ce qui était observé en 2008 en termes d'âge (graphique 11, p. 24).

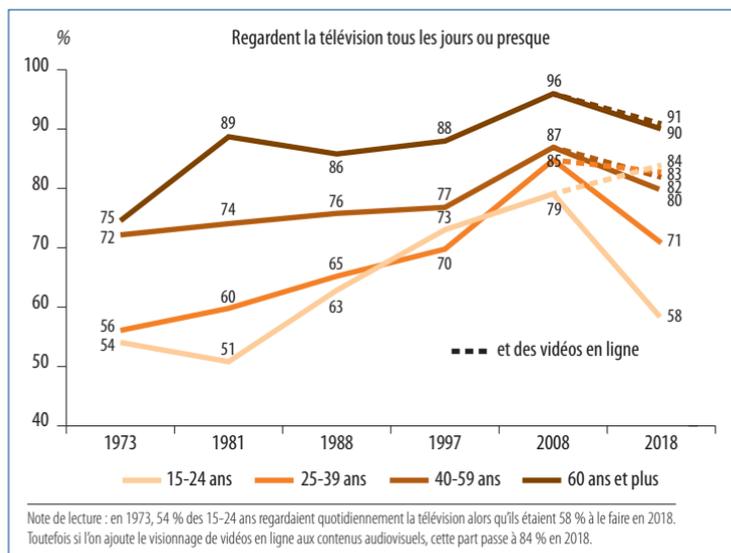
Décrochage de l'écoute de radio chez les jeunes

L'écoute quotidienne de la radio fait partie des rares pratiques pour lesquelles peu d'évolutions historiques apparaissent depuis 1973. Près de 70 % des 15 ans et plus écoutent quotidiennement la radio en France, quels que soient l'âge et la génération auxquels ils appartiennent (graphique 12, p. 25).

Deux phénomènes sont toutefois à relever. D'abord, une certaine tendance au recul de cette pratique après 60 ans pour l'ensemble des générations décrites ici. Et surtout, la baisse très significative de la part d'auditeurs quotidiens parmi les générations les plus récentes. Ce média ancien, qui bénéficiait jusqu'alors de pratiques relativement stabilisées, a connu une recomposition notable de son public au cours

2. Pour construire le questionnaire de l'enquête 2018 sur les pratiques culturelles, le choix méthodologique a été fait de décrire les univers médiatiques des répondants en fonction de leurs autodéclarations. Sont ainsi interrogées séparément les pratiques télévisuelles (dans sa formulation historique : « Regardez-vous la télévision, que ce soit chez vous ou ailleurs, chez des parents, des amis, au café, etc. ? », quels que soient les dispositifs technologiques utilisés pour le faire) et, plus tard dans le questionnaire, la consommation de vidéos en ligne, identifiées comme indépendantes du contexte télévisuel (sans que puisse être vérifiée la réalité industrielle de cette indépendance des contenus). Cette approche permet de décrire les espaces subjectifs dans lesquels les répondants pensent leurs pratiques : de la télévision traditionnelle aux pratiques numériques plus nouvellement acquises.

Graphique 11 – Consommation quotidienne de télévision et de vidéos en ligne selon l'âge, 1973-2018

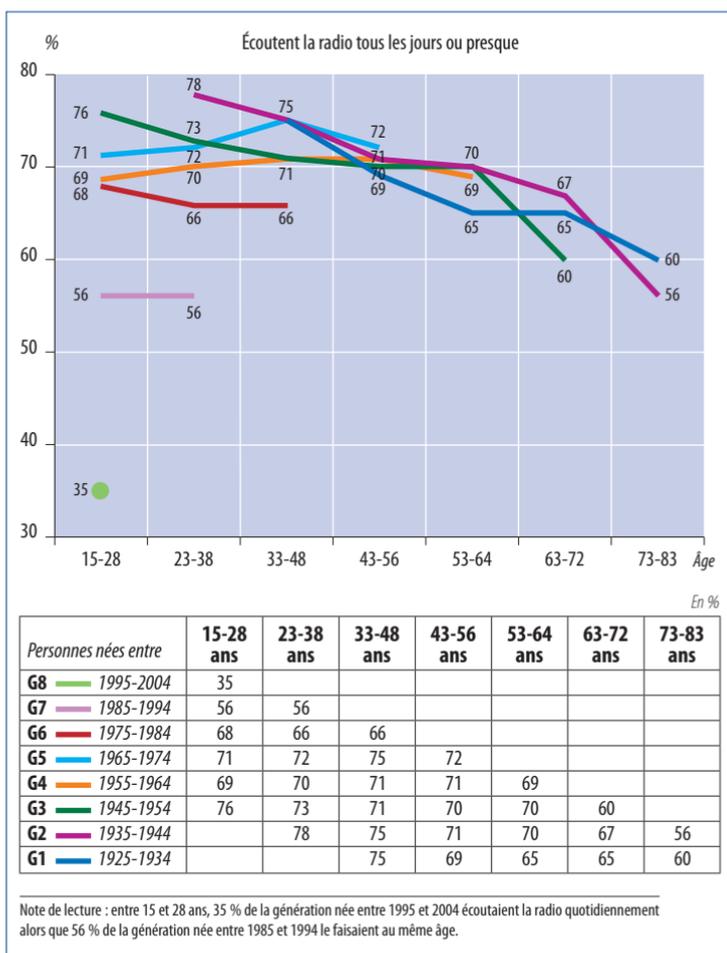


Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

de la dernière décennie. Alors que la part d'auditeurs quotidiens au sein des 15-28 ans se maintenait autour de 70 % au sein des générations nées avant 1984, elle n'est plus que de 56 % pour la génération née entre 1985 et 1994 (G7) et de 35 % pour celle née entre 1995 et 2004 (G8) aux mêmes âges. Pratique majoritaire chez les jeunes depuis près de cinquante ans, l'écoute quotidienne de la radio est finalement devenue aujourd'hui minoritaire au sein des générations récentes.

L'écoute en différé de programmes radiophoniques (notamment par audio à la demande ou *podcasts*) est une pratique significative, au sein de la population même si elle demeure minoritaire : en 2018, 11 % des 15 ans et plus ont accédé au moins occasionnellement à ces contenus. La pratique apparaît fortement structurée par le niveau d'éducation et la catégorie socioprofessionnelle : l'écoute en différé concerne 25 % des diplômés du supérieur et 24 % des cadres contre respectivement 2 % et 6 % pour les moins diplômés (sans diplôme ou diplôme inférieur au bac) et pour les employés et ouvriers. Enfin, les pratiques d'écoute quotidienne de la radio et de contenus radiophoniques en différé apparaissent faiblement liées : le recours aux podcasts est une pratique qui s'observe sensiblement dans les mêmes proportions au sein des auditeurs quotidiens de radio que dans le reste de la population, signe que cet usage se développe au-delà des seuls publics habituels de la radio.

Graphique 12 – Écoute quotidienne de la radio selon la génération, 1973-2018



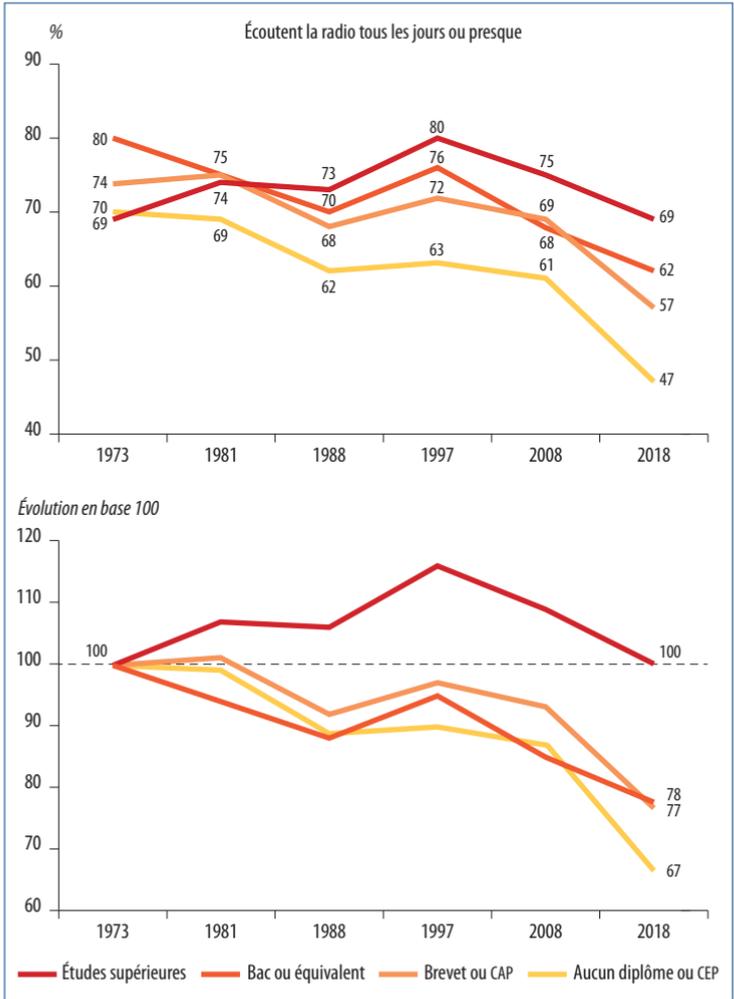
Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

Les écarts de pratiques, en matière d'écoute quotidienne de la radio, connaissent une dynamique historique singulière : alors qu'il s'agissait d'une pratique relativement partagée au sein de la population, l'écoute de la radio concerne une population qui vieillit à mesure que les jeunes générations s'en détournent, creusant ainsi des écarts entre les comportements des classes d'âges qui n'existaient presque pas auparavant. Outre ce phénomène de vieillissement, les auditeurs quotidiens ont des profils de plus en plus diplômés et urbains, du fait d'une pratique d'écoute en baisse chez les moins diplômés : en 2018,

47 % des détenteurs d'un certificat d'études primaires ou sans diplôme écoutent quotidiennement la radio, ils étaient 61 % en 2008 et 70 % en 1973 (graphique 13).

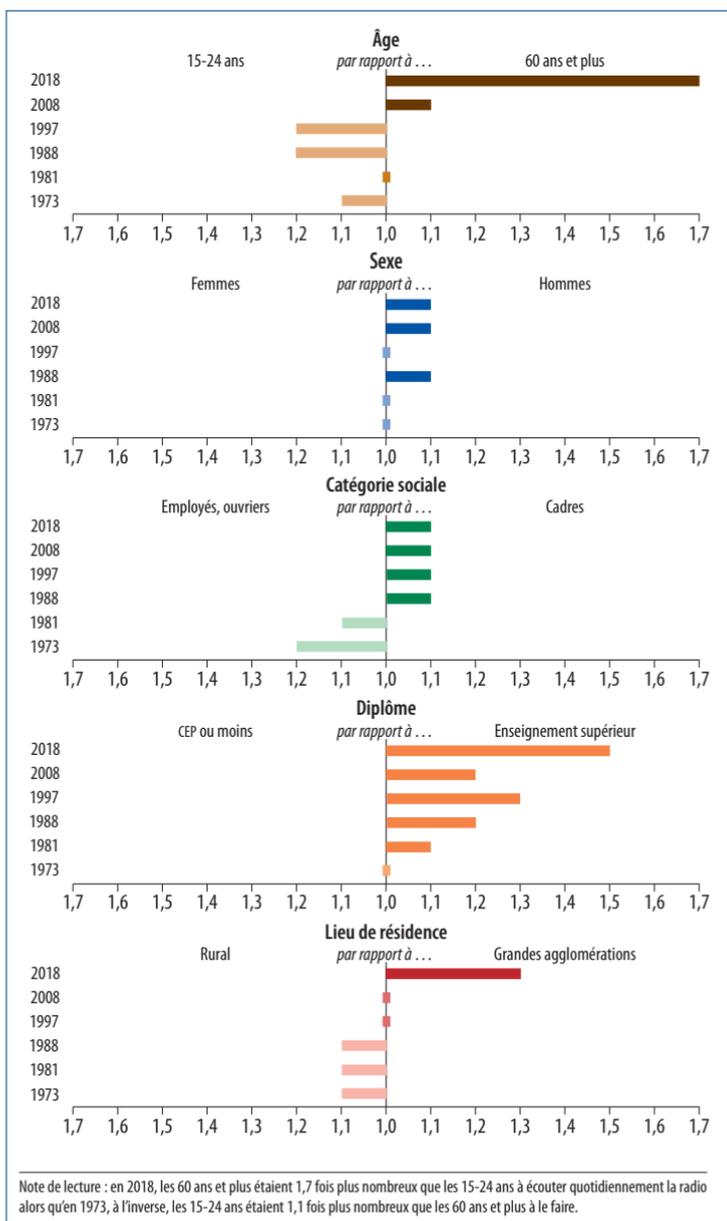
Constaté selon le niveau de diplôme, cet écart croissant des pratiques se confirme tant sur le plan des catégories sociales que des territoires (graphique 14).

Graphique 13 – Écoute quotidienne de la radio selon le niveau de diplôme, 1973-2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

Graphique 14 – Évolution des écarts de pratique de l'écoute quotidienne de radio selon les caractéristiques sociodémographiques, 1973-2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

Une reconfiguration en dix ans des espaces médiatiques de la jeunesse

Constatées à la fois pour la télévision, la radio et la consultation de contenus en ligne, les évolutions décrites ci-dessus tracent les contours d'une réorganisation profonde des espaces médiatiques, en particulier ceux des jeunes. Autrefois partagés entre la télévision et la radio, ces espaces se sont transformés avec l'irruption, au cours des deux dernières décennies³ et plus significativement des dix dernières années, des contenus numériques, se traduisant par un report partiel de l'attention sur ces nouveaux espaces, qu'il s'agisse des réseaux sociaux, des plateformes de diffusion de contenus audiovisuels ou des chaînes de vidéos en ligne. Parmi les pratiques quotidiennes des 15-24 ans, la radio occupait autrefois une place prééminente : 73 % des jeunes l'écoutaient quotidiennement en 1973, et 33 % en faisaient leur média quotidien exclusif (« Radio + télévision » et « Radio », graphique 15). En 2018, la part des 15-24 ans qui continuent à déclarer la radio comme média quotidien exclusif n'est plus que de 9 % et, pour la moitié d'entre eux, cette pratique se combine désormais à une consommation quotidienne de vidéos en ligne.

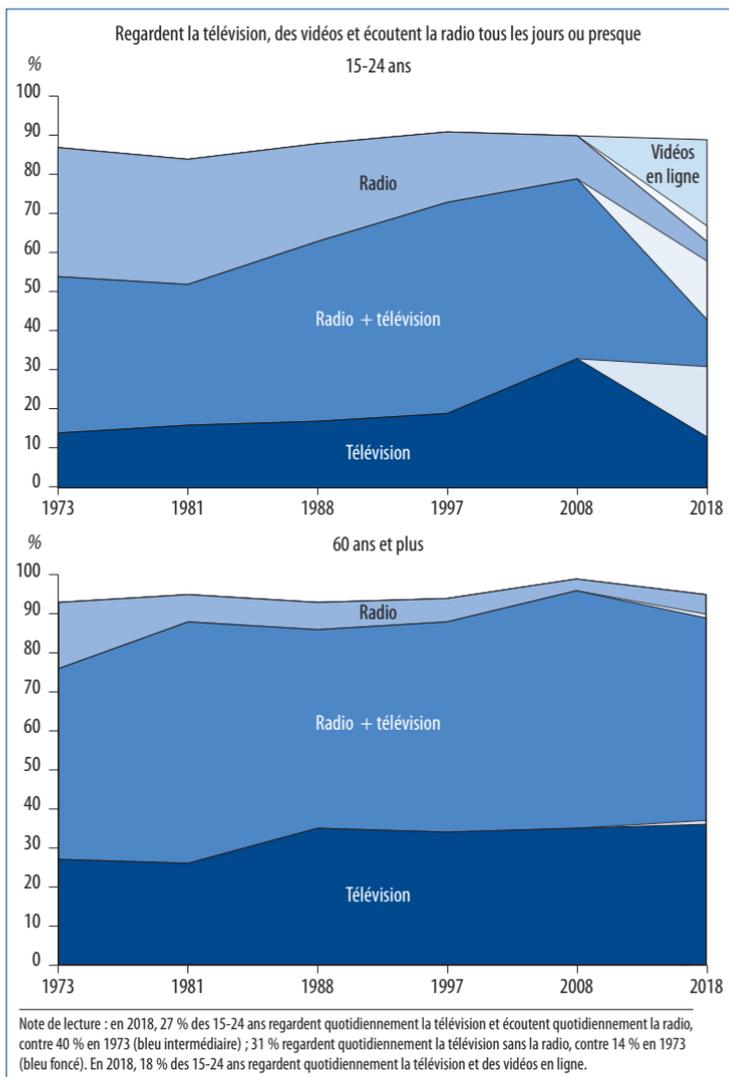
Alors que les espaces médiatiques des 60 ans et plus apparaissent très largement invariants des années 1970 à aujourd'hui (télévision quotidienne exclusive pour un quart d'entre eux, télévision cumulée à la radio pour une moitié et radio exclusive pour une personne sur dix, ainsi qu'une consommation de vidéos en ligne marginale), cet espace s'est radicalement transformé pour les 15-24 ans par rapport aux décennies précédentes⁴. La place de la radio dans le quotidien des jeunes a largement régressé, celle de la télévision recule légèrement, mais surtout la consommation quotidienne de vidéos en ligne devient la pratique quotidienne principale (59 % des 15-24 ans), voire même jusqu'à l'exclusion pure et simple de l'écoute de la télévision et de la radio pour certains (22 % des 15-24 ans). Pour les 60 ans et plus, le cumul d'écoute de la télévision et de la radio apparaît très stable de 1973 à aujourd'hui, sans que la diffusion des pratiques de consultation de vidéos en ligne change significativement la donne en 2018.

Entre 2008 et 2018, la montée en puissance de la consommation de contenus numériques par les plus jeunes redéfinit radicalement la nature de leurs espaces médiatiques. Le poids démographique des générations plus âgées, encore assez peu influencées par ces nouveaux

3. Ces évolutions étaient déjà décrites par Olivier Donnat entre les éditions 1997 et 2008 de l'enquête : Olivier Donnat, *Les Pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, Paris, La Découverte/DEPS, Ministère de la Culture, 2009.

4. Certaines évolutions des usages numériques commentées ici ne sont pas spécifiques à l'année 2018 et concernent la décennie : l'irruption des plateformes numériques dans le quotidien des Français, le développement des chaînes de vidéos en ligne, ou encore le succès des réseaux sociaux sont intervenus entre 2008 et 2018. Le questionnaire de l'édition 2008, en revanche, ne comportait pas de questions particulières pour saisir ce phénomène encore émergent à l'époque.

Graphique 15 – Espaces médiatiques des 15-24 ans et des 60 ans et plus, 1973-2018



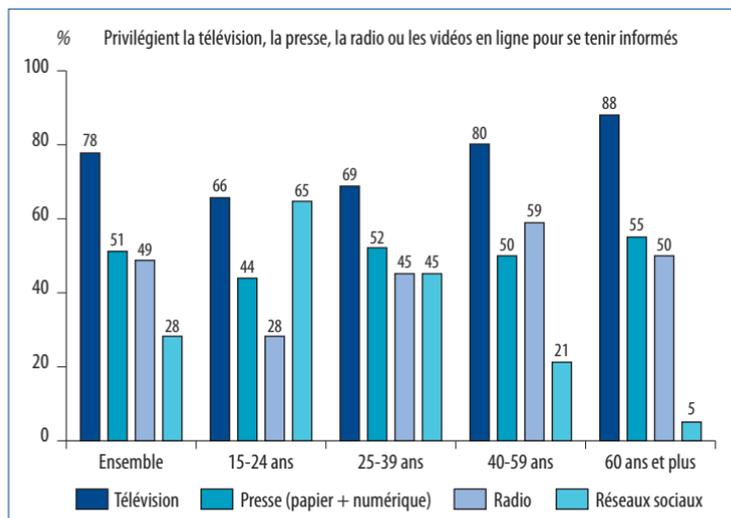
usages (à l'exception de l'écoute de musique enregistrée, pour laquelle une appropriation des outils numériques est manifeste), masque encore l'importance de la transformation à l'œuvre. Mobilisant la notion des « univers de pratiques » (voir *infra* « Transformation des univers de

pratiques depuis cinquante ans », p. 79), une analyse approfondie des liens historiques existant entre ces différentes pratiques audiovisuelles, et plus largement de l'ensemble des pratiques culturelles observables, donne la mesure du paysage actuel, entre permanence de comportements culturels enracinés mais démographiquement déclinants, et émergence de nouveaux rapports aux contenus culturels.

Ainsi, on observe de grandes disparités selon les classes d'âge concernant les médias déclarés comme source d'information privilégiée. Si la télévision reste bien un média de référence pour une grande majorité des 15 ans et plus (78 %), y compris pour les plus jeunes (66 % des 15-24 ans), les réseaux sociaux sont désormais plébiscités par la jeunesse pour se tenir informée : 65 % des 15-24 ans les mentionnent comme l'un de leurs accès privilégiés à l'information, ce qui les place au même niveau que la télévision (graphique 16).

La moitié des 15 ans et plus mentionnent aussi la presse (papier et numérique) et la radio (respectivement 51 % et 49 %) pour se tenir informés. Alors que la presse est citée à des niveaux équivalents dans l'ensemble des classes d'âge, la radio est quant à elle plus souvent identifiée comme une source d'information de référence au-delà de 40 ans – confirmant le rapport désormais plus distant qui s'est installé entre ce média et la jeunesse.

Graphique 16 – Médias privilégiés pour se tenir informé selon l'âge en 2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

Recul de la lecture et développement des publics des bibliothèques

Malgré une fréquentation des bibliothèques en hausse, en particulier par les jeunes publics, la lecture – aussi bien de livres que de bandes dessinées – est une pratique qui continue de baisser au sein de la population. Mouvement ancien, observable dès les générations qui ont suivi les *baby-boomers*, il se traduit aujourd’hui par un lectorat devenu particulièrement rare au sein des jeunes générations. L’érosion de la lecture chez les femmes étant moins marquée que chez les hommes, une nette féminisation du lectorat s’opère et contribue à transformer son visage : plus souvent masculin et jeune dans les années 1970, il est devenu plus féminin et plus âgé – alors même que s’effacent les écarts de pratiques entre grandes agglomérations et milieu rural.

Baisse des pratiques de lecture au fil des générations

Après une hausse sensible au cours des années 1970 et 1980, la pratique de lecture de livres (hors bande dessinée⁵) décline à partir des années 1990. En 2018, 62 % des 15 ans et plus ont lu au moins un livre au cours de l’année (tableau 1, p. 6) – soit 11 points de moins par rapport à 1988 et la proportion la plus faible observée depuis le début des années 1970, prolongeant ainsi des constats déjà décrits par Olivier Donnat⁶. Les lecteurs assidus deviennent également plus rares : de 28 % en 1973, leur part au sein des 15 ans et plus est désormais moitié moindre – respectivement 14 % et 15 % en 2008 et 2018. Suivant cette même tendance, les lecteurs de bandes dessinées sont eux-mêmes de moins en moins nombreux, et leur part diminue de moitié au sein de la population entre 1988 et 2018 (passant de 41 % à 20 %).

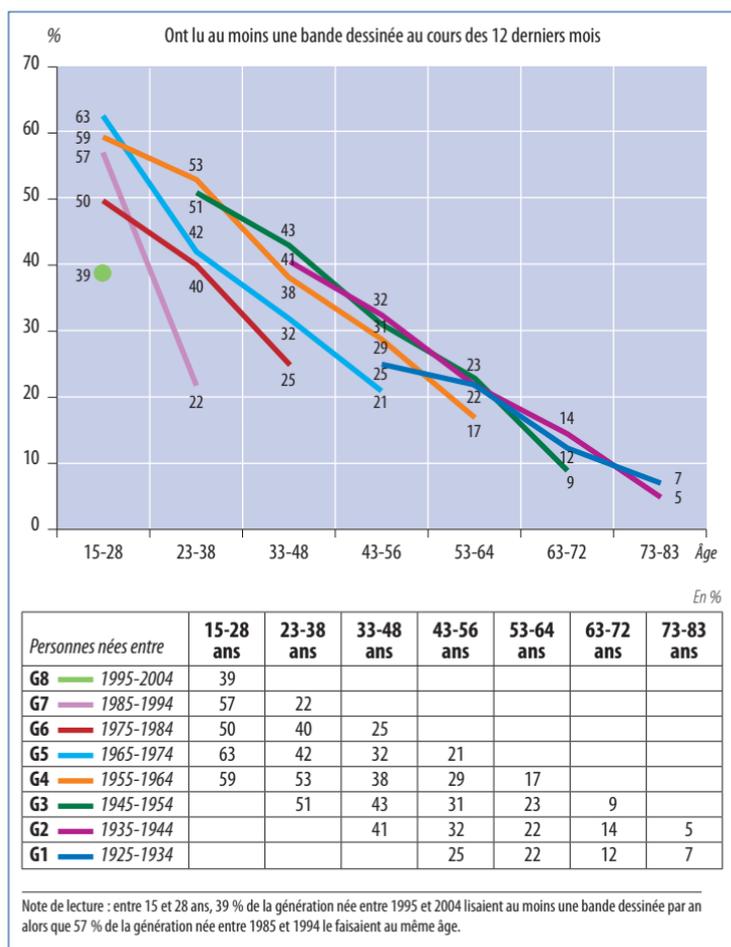
Cette baisse moyenne des pratiques de lecture s’explique par deux phénomènes cumulés : la baisse de la lecture au sein des générations récentes et le poids croissant des catégories âgées – moins lectrices – dans la population. En effet, pour chaque génération, la lecture est une pratique qui décline au fil de l’âge – un phénomène d’autant plus marqué pour la bande dessinée (graphique 17, p. 32).

Ainsi est-ce entre 15 et 28 ans que la génération des *baby-boomers*, nés entre 1945 et 1954, a le plus souvent lu : 84 % d’entre eux avaient lu un livre au cours de l’année à ces âges, contre 65 % pour cette même

5. La question sur la lecture de bandes dessinées est posée à partir de l’édition 1988 seulement. Il y a de plus une rupture de série entre 1973 et 1981 d’une part et entre 1988 et 2018 d’autre part, les deux premières éditions mélangeant livres et bandes dessinées sans précision et sans possibilité d’estimer le poids des secondes.

6. Olivier Donnat, *Pratiques culturelles 1973-2008. Dynamiques générationnelles et pesanteurs sociales*, Paris, Ministère de la Culture, DEPS, coll. « Culture études », CE-2011-7, 2011.

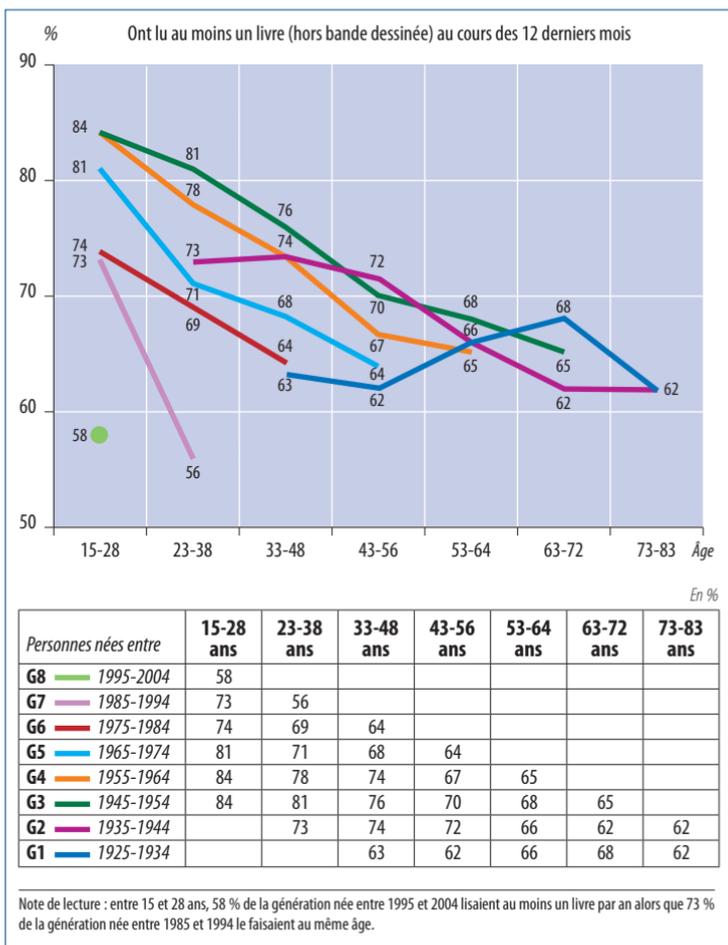
Graphique 17 – Lecture de bandes dessinées selon la génération, 1988-2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

génération entre 63 et 72 ans. Ce déclin des pratiques au fil de l'âge s'observe de la même façon pour les autres générations et se traduit graphiquement par des courbes générationnelles orientées à la baisse (graphique 18). Ce phénomène se vérifie de la même façon pour la lecture assidue de livres, à une nuance près : le déclin de la lecture intensive s'observe jusqu'à 50 ans, avec une stabilisation ensuite de la proportion des lecteurs assidus aux âges plus avancés (graphique 19, p. 34).

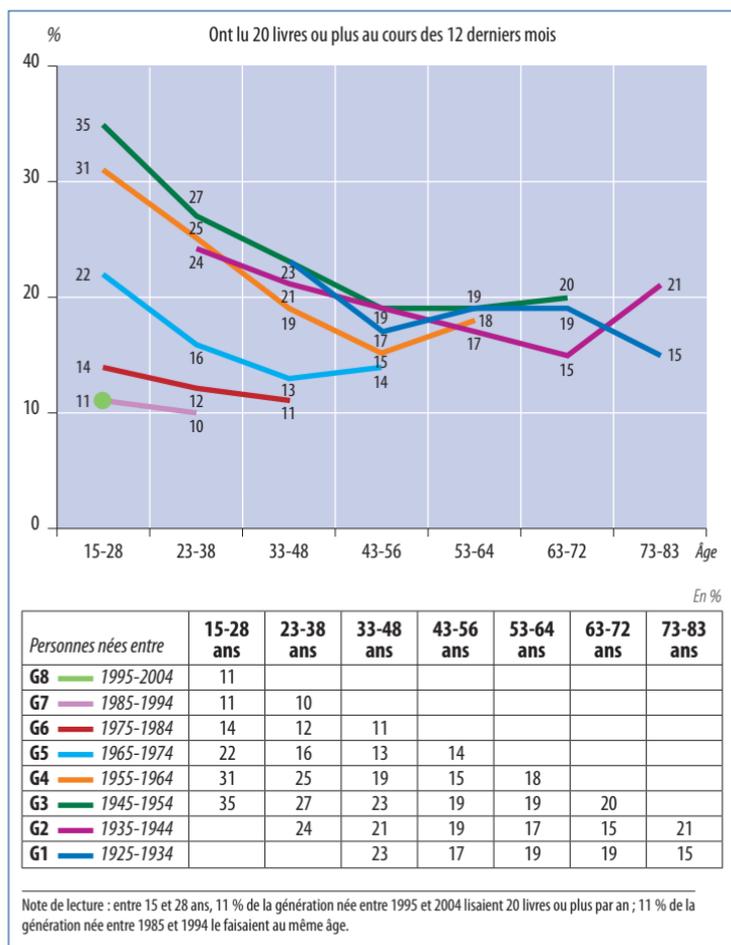
Graphique 18 – Lecture de livres selon la génération, 1973-2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

Qu'il s'agisse de lecture occasionnelle ou assidue, une dynamique générationnelle se superpose à cette évolution des comportements avec l'âge. Alors que les générations nées avant 1965 (G1, G2, G3, G4) présentent des comportements de lecture similaires aux mêmes âges, celles nées après 1965 (G5, G6, G7, G8) se distinguent par un décrochage progressif de la pratique aux âges jeunes (en particulier avant 40 ans) : ainsi, entre 23 et 38 ans, les lecteurs assidus sont-ils deux fois moins nombreux dans la génération née entre 1975 et 1984 (12 %), que dans celle de leurs parents, née entre 1945 et 1954 (25 %).

**Graphique 19 – Lecture assidue de livres (20 livres ou plus dans l'année)
selon la génération, 1973-2018**



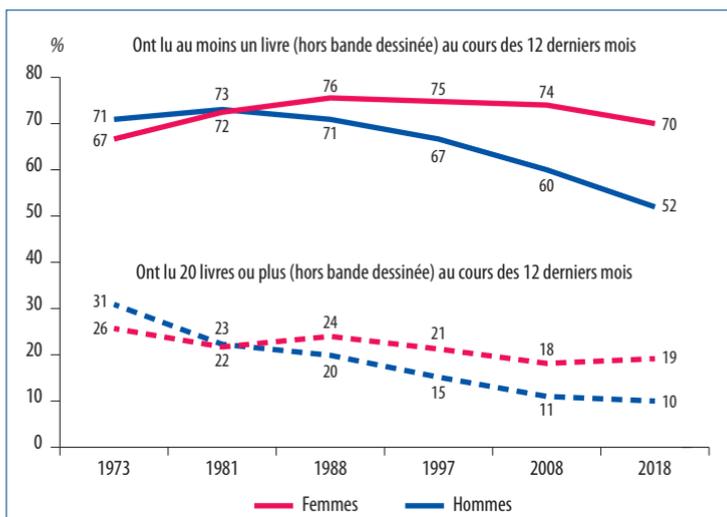
Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

Pour la lecture occasionnelle comme pour la lecture assidue, le décrochage se creuse à partir des générations nées après 1975, avec une proportion de lecteurs historiquement faible pour les générations les plus récentes. Ce décrochage est tel qu'il inverse la tendance traditionnellement observée à propos de l'âge : aujourd'hui, les jeunes sont moins souvent lecteurs que leurs aînés. Il y a vingt ans, c'était au contraire les jeunes qui étaient les plus nombreux à lire occasionnellement ou de façon assidue.

Fémisation et stabilisation du lectorat à un niveau historiquement bas au sein des générations récentes

Alors que la part des lecteurs diminue sensiblement chez les hommes, la part de lectrices parmi les femmes se maintient (graphique 20). Ainsi la lecture, une activité légèrement plus masculine au début des années 1970, s'est-elle progressivement féminisée – creusant les écarts de pratiques entre femmes et hommes tout au long des cinq dernières décennies.

Graphique 20 – Lecture de livres (hors bandes dessinées) selon le sexe, 1973-2018

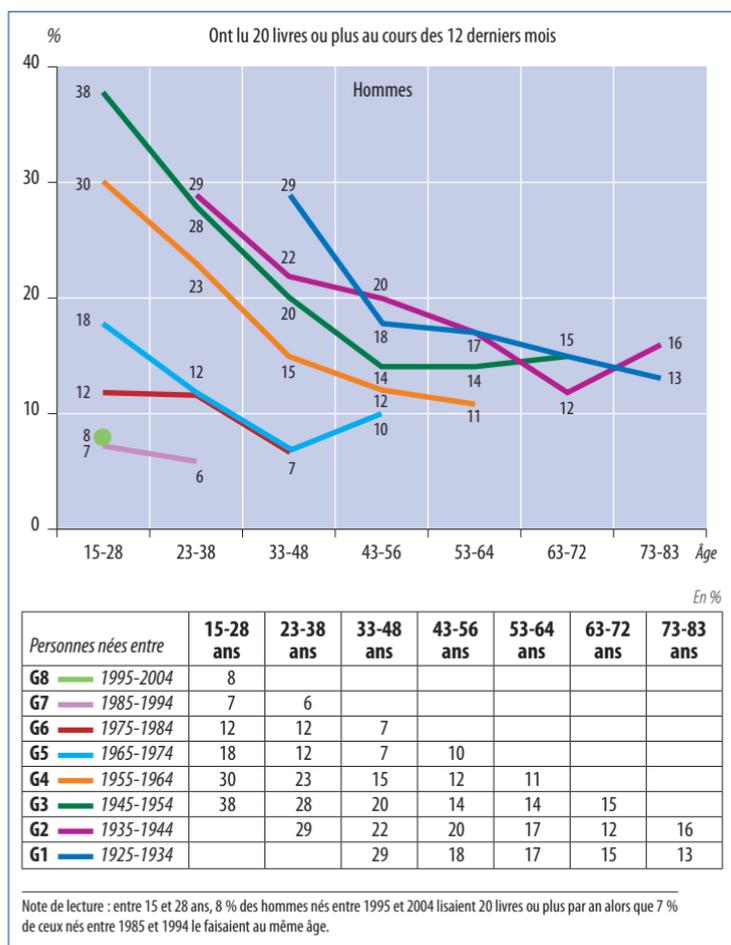


Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

La même inversion de tendance s'observe pour la pratique de lecture assidue (plus de 20 livres lus dans l'année). À partir des années 1980, c'est parmi les femmes que l'on compte le plus de lectrices assidues et les éditions successives de l'enquête révèlent une raréfaction nette des hommes s'adonnant avec cette intensité à la lecture : les hommes (âgés de 15 ans et plus) comptaient 31 % de forts lecteurs en 1973, ils ne sont plus que 10 % en 2018.

La baisse de la lecture chez les hommes résulte de deux phénomènes cumulés : un abandon, plus marqué que pour les femmes, de cette pratique au fil de l'âge, y compris dans les générations plus anciennes où la lecture était plus courante, d'une part ; et une dynamique générationnelle à la baisse, particulièrement puissante après la génération née entre 1945 et 1954 (G3), d'autre part. Aux

Graphique 21 – Lecture assidue de livres (20 livres ou plus, hors bandes dessinées) selon la génération, hommes, 1973-2018

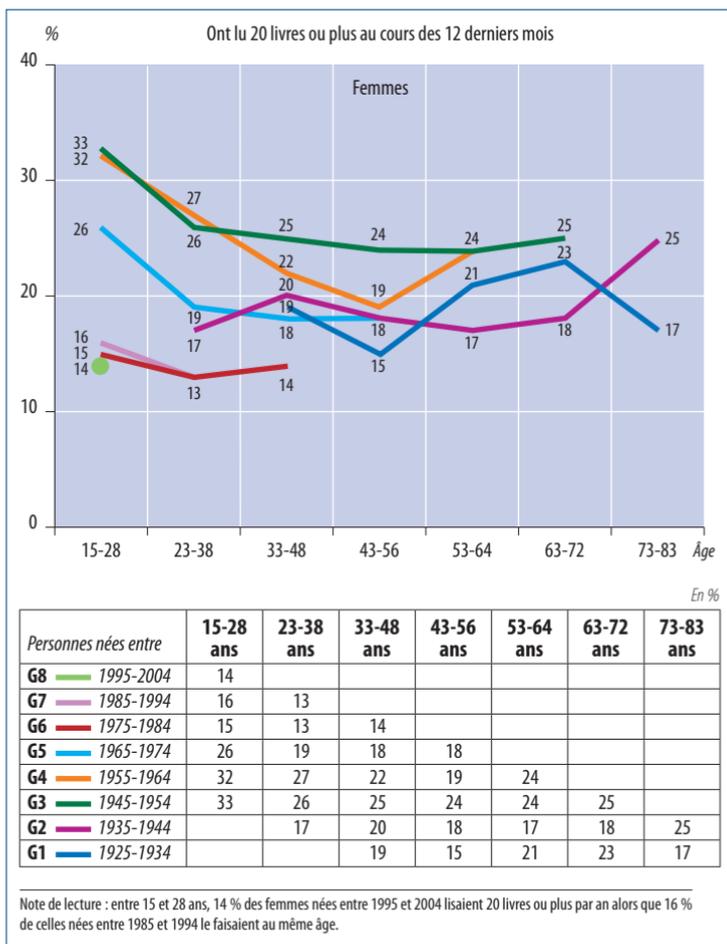


Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

jeunes âges, ce sont les *baby-boomers* (génération née entre 1945 et 1954) qui comptent la part de lecteurs assidus masculins la plus élevée (graphique 21) : 38 % des jeunes hommes entre 15 et 28 ans, 28 % de ceux âgés de 23 à 38 ans. Les lecteurs assidus sont devenus progressivement plus rares dans les générations suivantes.

Les femmes ont quant à elles conservé des pratiques de lecture assidue beaucoup moins variables avec le temps. Elles sont moins

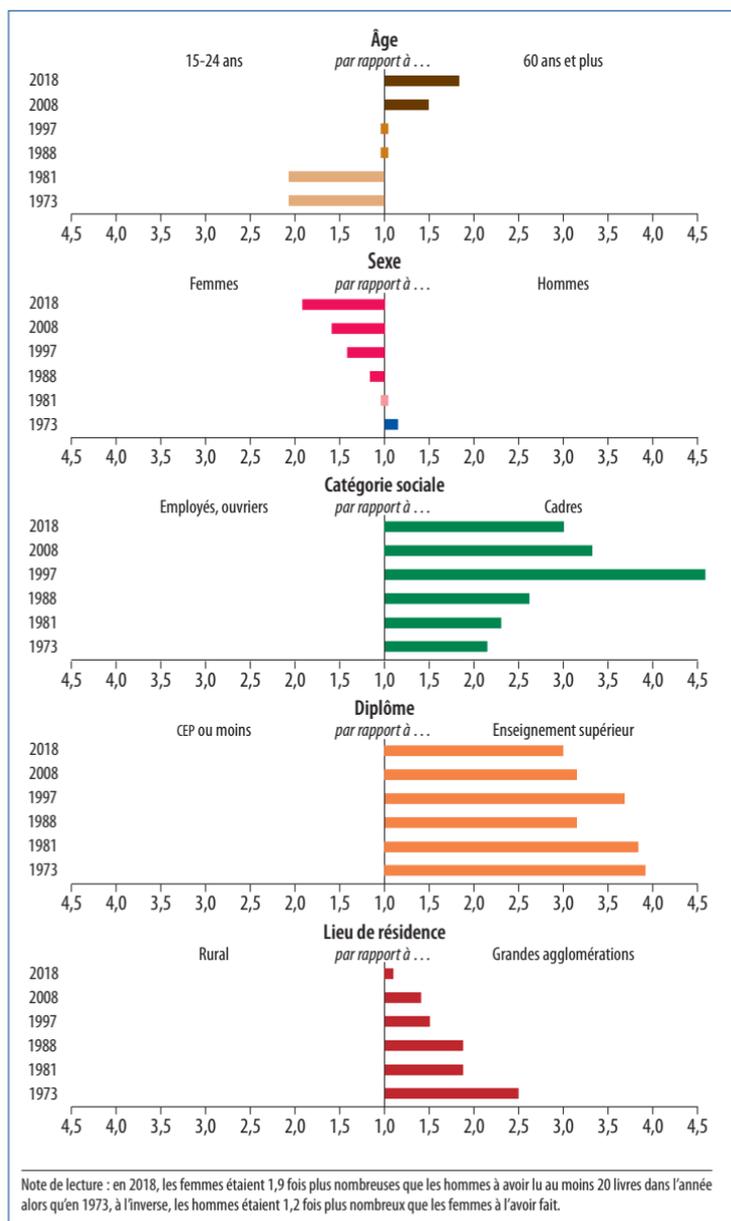
Graphique 22 – Lecture assidue de livres (20 livres ou plus, hors bandes dessinées) selon la génération, femmes, 1973-2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

nombreuses à lire de façon assidue au fil de l'âge, ce qui se traduit par des courbes générationnelles plus horizontales (graphique 22). Enfin, si on observe également chez les jeunes femmes une baisse tendancielle au fil des générations de la lecture assidue, celle-ci est d'ampleur plus limitée que pour les jeunes hommes. Si bien que, malgré une tendance générale à l'érosion des pratiques de lecture avec l'âge, la part de lectrices assidues parmi les plus de 40 ans se démarque désormais significativement, car nettement supérieure à

Graphique 23 – Évolution des écarts de pratique de lecture assidue de livres (hors bandes dessinées) selon les caractéristiques sociodémographiques, 1973-2018



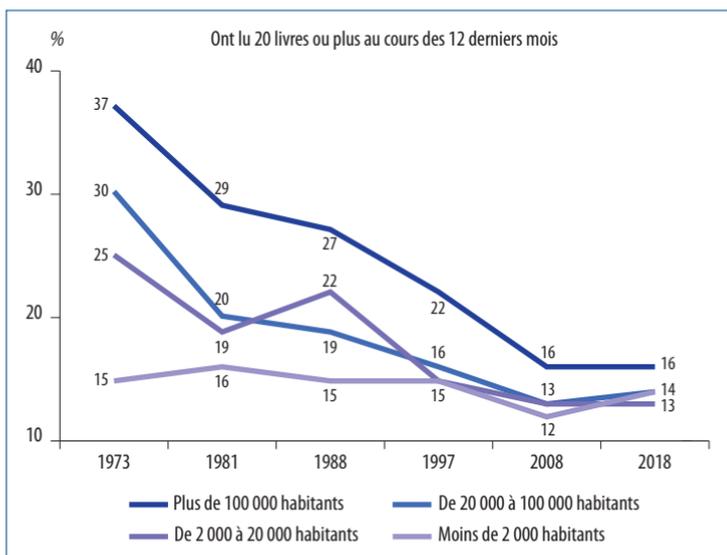
celle observée pour les plus jeunes générations, y compris aux âges plus jeunes : autour de 25 % pour la génération née entre 1945 et 1954.

Enfin, en dépit d'un niveau historiquement bas, la lecture assidue se stabilise au sein des générations nées après 1975, en particulier pour les femmes.

Le cumul de ces phénomènes historiques aboutit *in fine* à une nette féminisation du lectorat assidu en presque cinquante ans. Ce mouvement historique se traduit également par une réduction des écarts de pratique de lecture selon les âges jusque dans les années 1990 puis au creusement d'un nouvel écart, inversé : alors que la part de lecteurs assidus était deux fois plus élevée au sein des 15-24 ans par rapport aux 60 ans et plus en 1973, elle est presque deux fois plus faible en 2018 (graphique 23).

De même, les écarts de pratique diminuent entre les populations résidant dans les grandes agglomérations et en milieu rural : alors que la part de lecteurs assidus en milieu urbain était 2,5 fois plus élevée en 1973 par rapport au milieu rural (37 % pour les premiers, 15 % pour les seconds), ces écarts ont presque disparu en 2018 (autour de 15 % dans les deux cas) (graphique 24).

Graphique 24 – Lecture assidue de livres (hors bandes dessinées) selon le lieu de résidence, 1973-2018

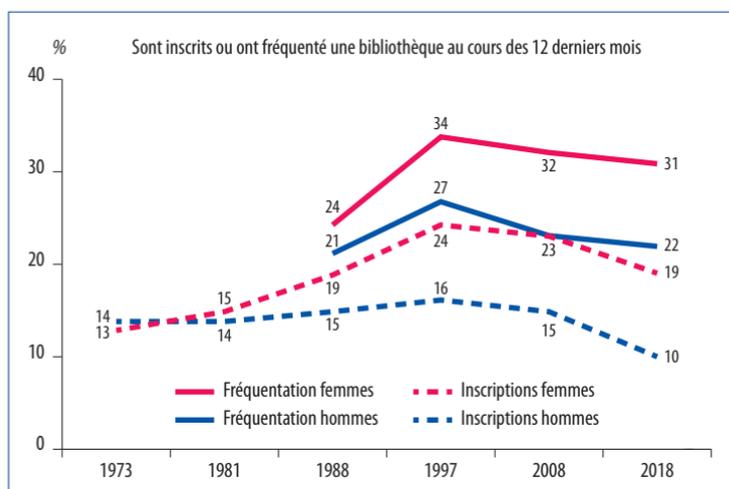


Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

Fréquentation des bibliothèques en hausse chez les jeunes

Comme pour la lecture, des différences importantes distinguent femmes et hommes dans leur rapport aux bibliothèques⁷. Les femmes sont proportionnellement plus nombreuses que les hommes à être inscrites dans une bibliothèque et à en avoir fréquenté une, au moins une fois au cours des douze derniers mois, et ces écarts sont substantiels. En 2018, 19 % d'entre elles déclarent être inscrites dans une bibliothèque et 31 % en ont fréquenté une, contre respectivement 10 % et 22 % des hommes (graphique 25).

Graphique 25 – Inscription en bibliothèque et fréquentation des équipements selon le sexe, 1973-2018



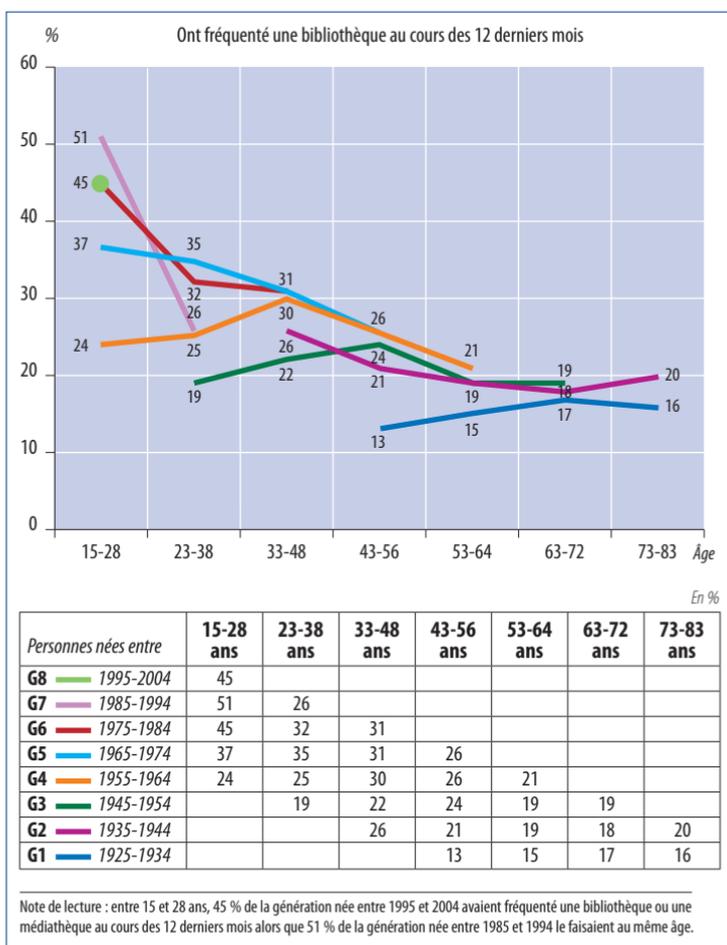
Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

Depuis 1997, pour les femmes comme pour les hommes, les inscriptions ont tendancielleme nt baissé, alors même que la fréquentation est restée stable, ou a légèrement diminué. Ces évolutions partiellement disjointes s'expliquent par la profonde mutation de ces équipements culturels depuis plusieurs décennies, avec une politique volontariste d'accueil des publics dans les bibliothèques, avec ou sans inscription préalable, ainsi que par le développement du réseau territorial des lieux de lecture publique au cours des années 1980 et 1990 notamment.

7. Dans toute la suite de cette partie concernant la fréquentation ou l'inscription dans ces structures, le terme « bibliothèque » renvoie indifféremment aux bibliothèques et aux médiathèques. Les bibliothèques universitaires sont incluses, au même titre que les bibliothèques d'entreprise ou les bibliothèques ambulantes (bibliobus). La question de la fréquentation n'est posée que depuis l'édition 1988 de l'enquête.

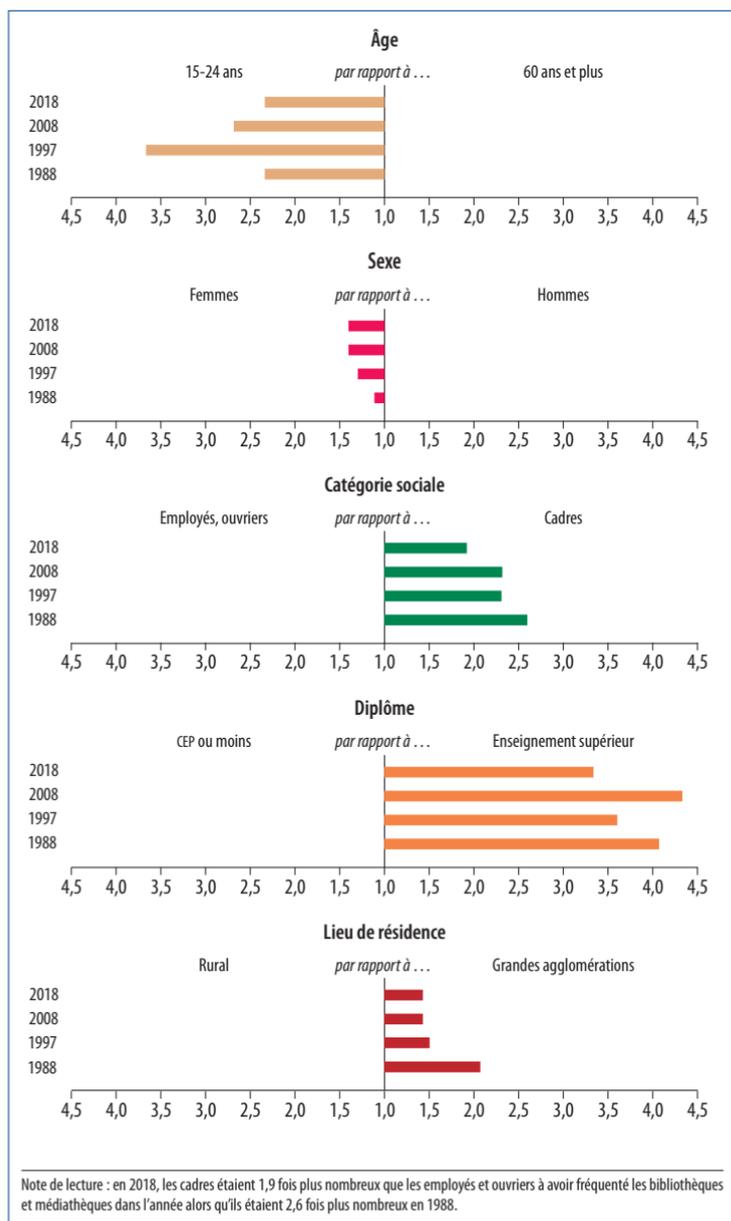
Comme le révèle l'analyse par générations, la fréquentation des bibliothèques est une pratique fortement structurée par l'âge : quelles que soient les générations, la part des usagers est plus importante aux âges jeunes qu'aux âges plus avancés. À cette structure des pratiques selon l'âge s'ajoute une dynamique générationnelle jouant positivement sur la fréquentation des bibliothèques aux âges jeunes (graphique 26). Près d'un quart (24 %) des 15-28 ans de la génération née entre 1955 et 1964 (G4) avaient fréquenté une bibliothèque au cours des douze derniers mois, cette proportion double avec les

Graphique 26 – Fréquentation des bibliothèques selon la génération, 1988-2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

Graphique 27 – Évolution des écarts de pratique de fréquentation des bibliothèques selon les caractéristiques sociodémographiques, 1988-2018



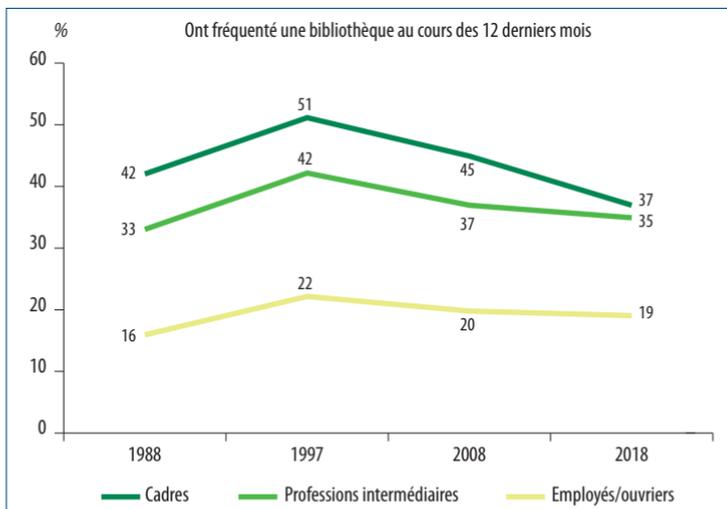
générations plus récentes : elle s'élève respectivement à 51 % et 45 % pour les générations nées entre 1985 et 2004 (G7 et G8) – signe d'une avancée très significative de cette pratique pour les plus jeunes.

Malgré cette dynamique générationnelle positive, le développement de la fréquentation des bibliothèques s'estompe rapidement au fil de l'âge : entre 23 et 38 ans, la progression de la fréquentation d'une génération à l'autre est plus modérée, pour quasiment disparaître après 40 ans – signe que ce mouvement de développement des publics des bibliothèques a principalement concerné les moins de 30 ans.

Ces évolutions se traduisent par des écarts de pratique significatifs selon l'âge : la part de 15-24 ans qui ont fréquenté une bibliothèque en 1997 était près de 4 fois supérieure à celles des 60 ans et plus (graphique 27) ; en 2018, elle est 2,3 fois supérieure – cette réduction, relative, des écarts s'expliquant par une fréquentation des bibliothèques en légère hausse pour les plus âgés des générations plus récentes, après une phase de développement des jeunes publics particulièrement dynamique à partir de la fin des années 1990.

Cette pratique reste en revanche fortement liée au milieu social des individus, des années 1970 à aujourd'hui, malgré une légère atténuation de ces écarts : en 2018, se rendre dans une bibliothèque reste une pratique 3 fois plus courante pour les diplômés de l'enseignement

Graphique 28 – Fréquentation des bibliothèques selon la catégorie sociale, 1988-2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

supérieur par rapport aux moins diplômés. De même, les cadres sont près de 2 fois plus nombreux à s'y rendre : 37 % ont fréquenté une bibliothèque au cours de l'année, contre 19 % des ouvriers et employés (graphique 28).

Développement historique des sorties et visites culturelles

La fréquentation des salles de cinéma, des lieux de spectacle, des musées, des lieux d'exposition et des monuments connaît depuis plusieurs décennies une croissance importante. Autrefois attributs spécifiques de la jeunesse ou encore des milieux urbains éduqués, ces comportements ont été progressivement adoptés par une plus large part de la population. Ces évolutions ne sont pas sans lien avec le développement du tissu urbain au cours de ces décennies, le développement d'une offre culturelle à de nombreux endroits du territoire, ainsi qu'une mobilité accrue.

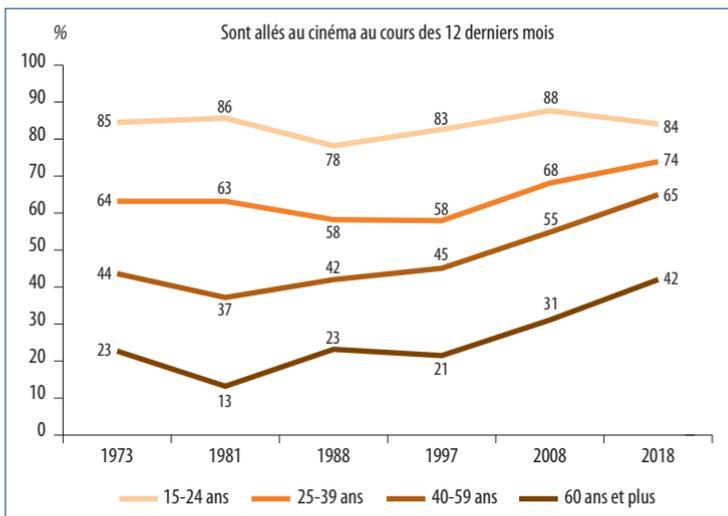
À une époque marquée par l'essor des pratiques audiovisuelles et numériques, ce dynamisme des pratiques de sortie et de visite est frappant. Mais ce mouvement marque toutefois le pas pour les générations les plus récentes, interrogeant la possibilité qu'une limite ait pu récemment être atteinte dans le développement cumulé des pratiques à domicile et des pratiques de sortie. L'approche par les « univers de pratiques » (voir *infra* « Transformation des univers de pratiques depuis cinquante ans », p. 79) en offre quelques éléments de compréhension, suggérant que le cumul est possible, notamment pour les catégories les plus diplômées et urbaines, sans être toutefois systématique.

Fréquentation des cinémas en hausse, en particulier chez les plus âgés

La fréquentation des salles de cinéma progresse au sein des 15 ans et plus, en particulier à partir de la fin des années 1990. Alors qu'elle concernait près de la moitié de la population jusqu'en 1997, la part de personnes qui sont allées voir au moins un film dans une salle de cinéma au cours des douze derniers mois est passée à 57 % en 2008 puis à 63 % en 2018 (tableau 1, p. 6).

Cette progression s'explique en particulier par le développement de cette pratique dans les classes d'âges plus élevées – les 40-59 ans et surtout les plus de 60 ans – qui, depuis le début des années 1980 sont de plus en plus nombreux à fréquenter les salles obscures : seuls 13 % des plus de 60 ans étaient allés dans une salle de cinéma en 1981, ils sont désormais 42 % (graphique 29).

Graphique 29 – Fréquentation des salles de cinéma selon l'âge, 1973-2018



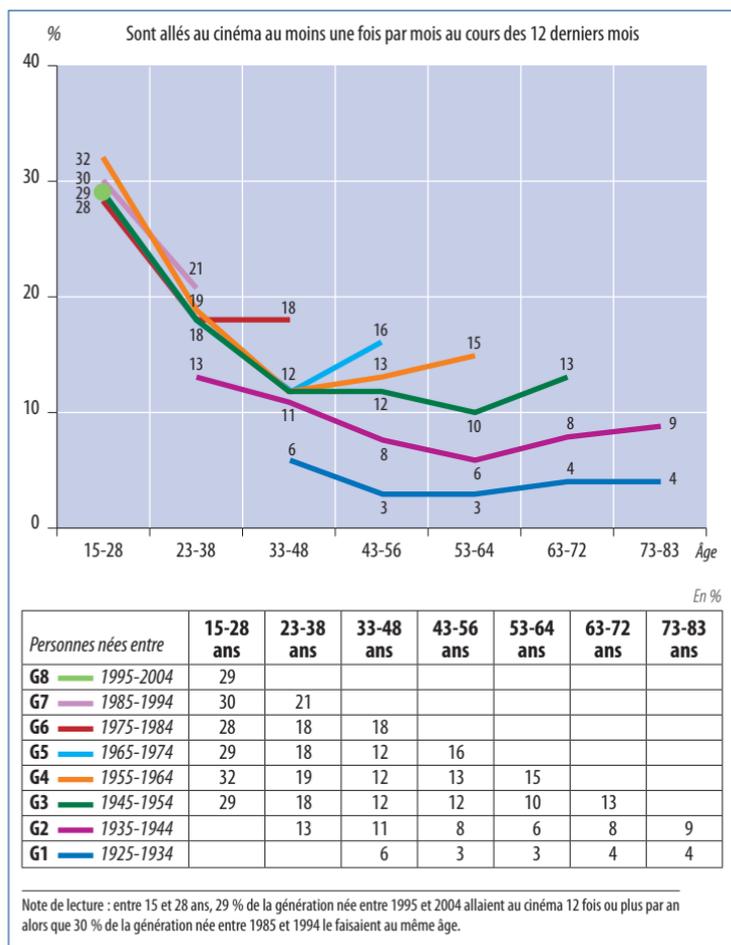
Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

Pour les plus jeunes, qui restent tout au long de la période les plus forts consommateurs de cinéma, la fréquentation des salles est une pratique stable : les 15-24 ans sont pour près de 85 % d'entre eux allés au cinéma tout au long de ce demi-siècle.

L'appétence croissante des plus âgés pour les salles obscures se lit également dans l'analyse par générations de la fréquentation assidue des salles de cinéma (graphique 30, p. 46). Cette pratique apparaît en effet fortement structurée par l'avancée en âge, quelles que soient les générations : c'est avant 30 ans que la fréquentation régulière des salles de cinéma est la plus courante, et cette pratique décroît tendanciellement au sein de chaque génération pour se raréfier aux âges les plus élevés.

Mais les comportements de sortie au fil de l'âge ont significativement évolué : les générations plus récentes se distinguent par une propension supérieure à aller au cinéma. Aux âges compris entre 53 et 64 ans, la génération née entre 1925 et 1934 (G1) ne comptait que 3 % de spectateurs assidus. Cette proportion passe progressivement à 6 % pour la génération née entre 1935 et 1944 (G2), 10 % pour celle née entre 1945 et 1954 (G3) et finalement 15 % pour la génération née entre 1955 et 1964 (G4) – soit un quintuplement par rapport à la génération plus ancienne. Certainement encouragée par le développement, au cours de la période, de l'un des réseaux de salles réputé le plus dense d'Europe, cette tendance historique,

Graphique 30 – Fréquentation assidue des salles de cinéma selon la génération, 1973-2018

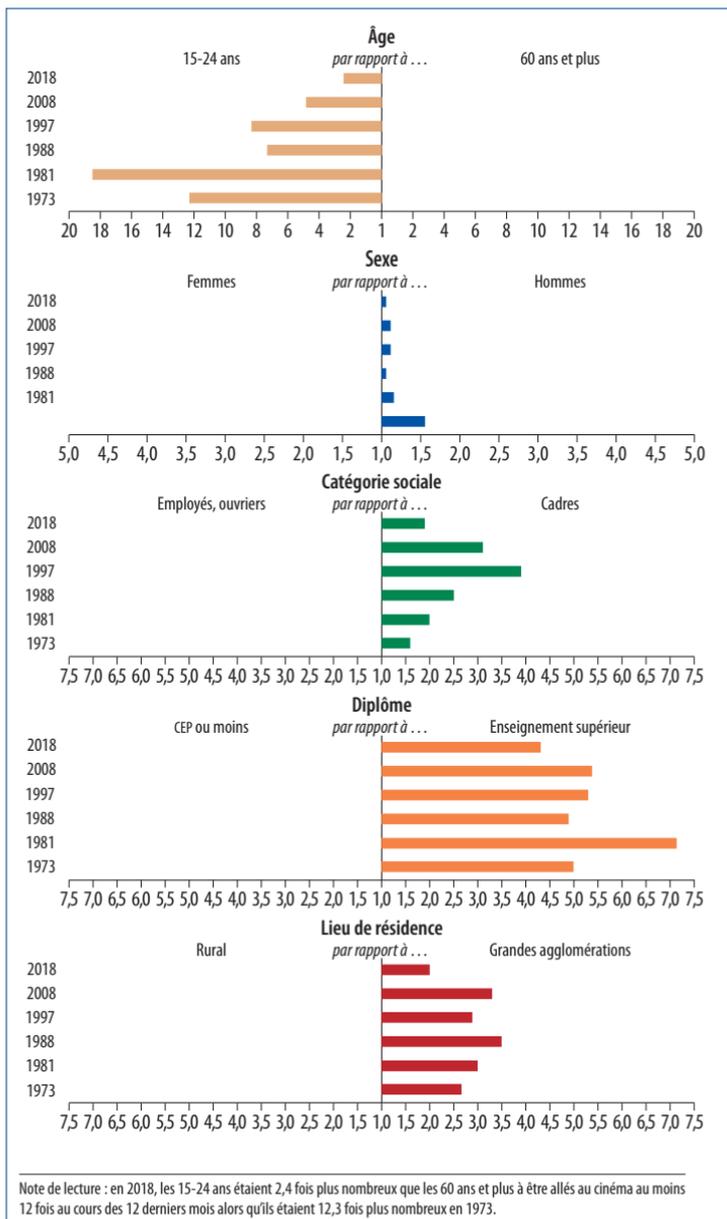


Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

qui se poursuit en 2018, conduit ainsi à progressivement gommer le caractère initialement juvénile de cette pratique.

Enfin, entre 2008 et 2018, la fréquentation des cinémas a connu une augmentation particulière pour les 40 ans et plus, comme le manifestent les inflexions à la hausse des courbes générationnelles aux âges plus élevés pour les générations nées après 1945 (G3, G4, G5 et G6). Le développement du maillage territorial des cinémas au cours

Graphique 31 – Évolution des écarts des pratiques de cinéma selon les caractéristiques sociodémographiques, 1973-2018



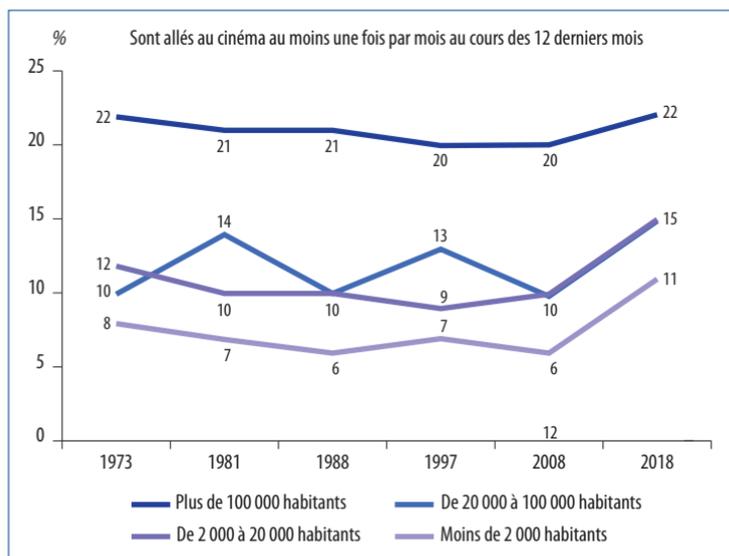
Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

des dernières décennies, ainsi que les efforts consentis en matière d'accessibilité par le secteur semblent ici porter leurs fruits.

La concomitance des deux phénomènes conduit à une réduction très importante des écarts de pratiques de fréquentation assidue des cinémas entre 1973 et 2018 (graphique 31). Autrefois facteur déterminant expliquant ces écarts de pratique, l'âge est devenu, en 2018, moins structurant que d'autres facteurs sociodémographiques, même s'il continue à jouer un rôle important. La réduction historique des écarts de pratique selon les âges est l'un des phénomènes culturels les plus marquants de ce demi-siècle.

Aller au cinéma est devenu une pratique de plus en plus partagée, non seulement entre catégories d'âges, mais également sociales ou territoriales – même si des écarts persistent en 2018. La part de spectateurs assidus parmi les diplômés de l'enseignement supérieur et les habitants des grandes agglomérations est respectivement 4,3 et 1,8 fois supérieure à celles des moins diplômés (sans diplôme ou inférieur au bac) et des habitants des milieux ruraux – des écarts qui se sont significativement réduits depuis le début des années 1990. En 2018, 11 % des habitants des milieux ruraux sont allés au cinéma, contre 6 % en 1988 et 2008 (graphique 32).

Graphique 32 – Fréquentation assidue des salles de cinéma selon le lieu de résidence, 1973-2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

Une dynamique générationnelle positive pour la fréquentation des spectacles vivants

La fréquentation de spectacles vivants⁸ connaît un développement historique : en 1973, 33 % des plus de 15 ans sont allés voir un spectacle de théâtre, de danse, de cirque ou encore un concert (classique, rock ou jazz) au cours de l'année écoulée, ils sont 43 % en 2018 – soit 10 points de plus.

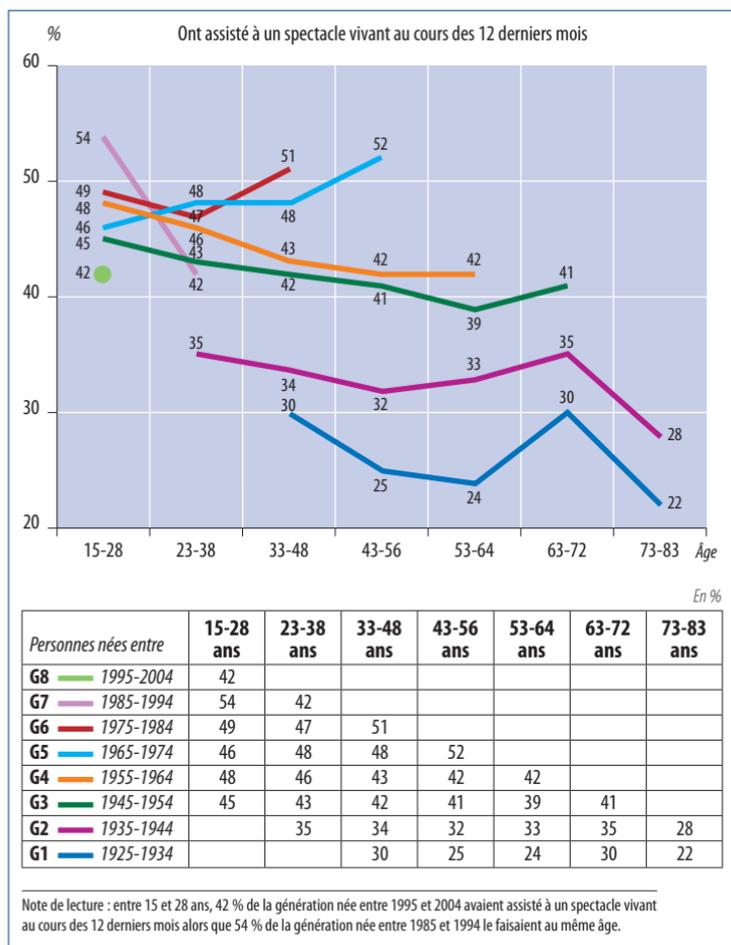
Comme pour le cinéma, cette progression de la fréquentation s'explique principalement par une dynamique générationnelle, mais selon des modalités sensiblement différentes de celles observées et décrites pour le 7^e art. Quasi horizontales, les courbes générationnelles témoignent d'une pratique relativement stable, voire très légèrement décroissante pour chaque génération tout au long de l'avancée en âge (graphique 33, p. 50). Ainsi, pour la génération du *baby-boom*, née entre 1945 et 1954 (G3), quatre personnes sur dix ont assisté à au moins un spectacle au cours de l'année, qu'il s'agisse de théâtre, de danse, de cirque ou encore à des concerts (classiques, rock ou jazz) – et cette proportion n'évolue que très marginalement selon l'âge. Ce sont les différences de fréquentation d'une génération à l'autre qui expliquent les évolutions historiques mesurées : de fait, les niveaux de fréquentation du spectacle vivant progressent d'une génération à la suivante, à un rythme particulièrement soutenu pour les personnes nées avant 1954. Cette progression de la pratique au fil des générations s'essouffle toutefois à partir de la génération née entre 1955 et 1964 (G4) et ne progresse que faiblement ensuite jusqu'en 2008.

Venant nuancer le constat de stabilité de fréquentation de spectacles vivants tout au long de la vie, un léger sursaut, sans doute lié à une nouvelle disponibilité, est tout de même observable pour les trois générations (G1, G2 et G3) lorsqu'elles atteignent l'âge de départ en retraite (autour de 63-72 ans). Enfin, pour les générations intermédiaires, nées entre 1965 et 1984 (G5 et G6), on observe une progression de la fréquentation en 2018, qui trouve quelques pistes d'explication dans les sections suivantes (voir « Transformation des univers de pratique en cinquante ans », p. 79), en particulier pour la fréquentation des théâtres.

Enfin, un recul de la pratique de fréquentation de spectacles vivants s'observe pour les plus jeunes générations : dans la génération née entre 1995 et 2004 (G8), seuls 42 % des 15-28 ans sont allés voir au moins un spectacle au cours des douze derniers mois, contre 54 % des 15-28 ans de la génération précédente (G7). Les membres de

8. Pour maintenir la comparabilité des séries de 1973 à 2018, il a fallu conserver un champ restreint pour définir les contours de ce qui est appelé ici « spectacle vivant ». Ce champ couvre les spectacles de théâtre, de danse, de cirque, de variété, ainsi que les concerts classiques, de rock ou de jazz.

Graphique 33 – Fréquentation des spectacles vivants selon la génération, 1973-2018

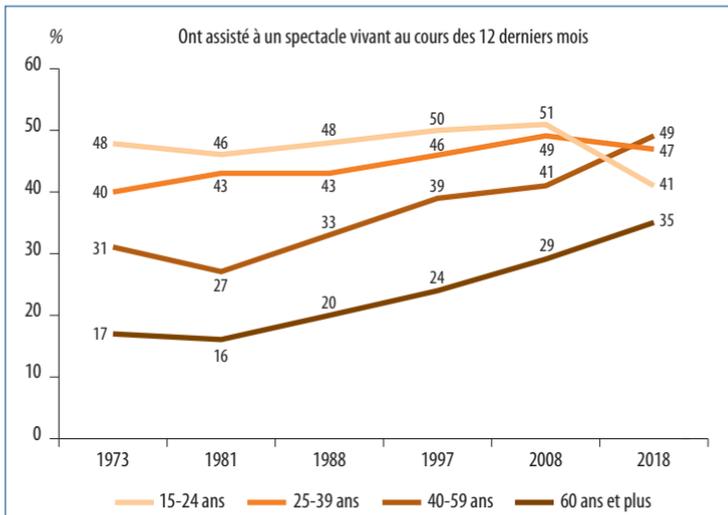


Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

cette génération se singularisent par une chute importante de leur fréquentation des spectacles avec l'avancée en âge (- 12 points).

La baisse de la fréquentation des spectacles vivants des plus jeunes générations s'illustre aussi dans les dynamiques par classes d'âge de 1973 à 2018. Sur l'ensemble de la période, alors que la part de 15-24 ans ayant assisté à au moins un spectacle au cours de l'année approche les 50 %, elle chute à 41 % entre 2008 et 2018. Les plus de 40 ans voient

Graphique 34 – Fréquentation des spectacles vivants selon l'âge, 1973-2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

quant à eux leurs pratiques se développer à un rythme soutenu à partir de 1981, sans que cette tendance ne montre le moindre fléchissement (graphique 34).

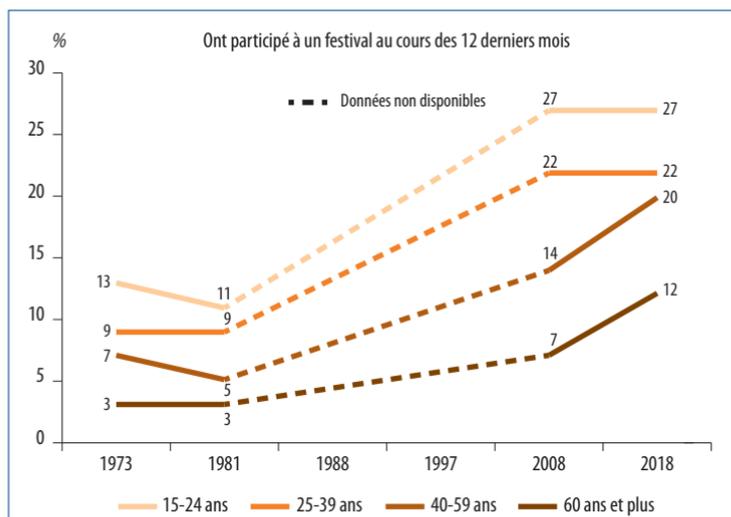
La fréquentation des festivals est elle aussi en hausse : 19 % des 15 ans et plus déclarent avoir assisté à un événement artistique de ce type au cours des douze derniers mois, ils étaient 16 % en 2008 et 8 % en 1973 (tableau 1, p. 6). Cette progression de la fréquentation a concerné l'ensemble des classes d'âge, mais, comme pour l'ensemble du spectacle vivant, ce sont les plus de 40 ans qui ont développé le plus leurs pratiques entre 2008 et 2018 (graphique 35, p. 52).

L'analyse par les univers de pratiques (voir *infra* « Transformation des univers de pratiques en cinquante ans », p. 79) offre des pistes d'interprétation pour ces évolutions, avec l'émergence, en 2018, d'univers spécifiquement juvéniles portés par les pratiques numériques au détriment de celles de sortie (ainsi que des pratiques audiovisuelles plus anciennes, voir « Audiovisuel : entre permanence des médias anciens et émergence de nouveaux contenus », p. 7).

Développement historique des publics du théâtre et de la danse

Au-delà des évolutions commentées sur le champ du spectacle vivant de 1973 à 2018, l'enquête permet d'observer les dynamiques de fréquentation dans chacun des domaines qui le composent.

Graphique 35 – Fréquentation festivalière selon l'âge, 1973-2018

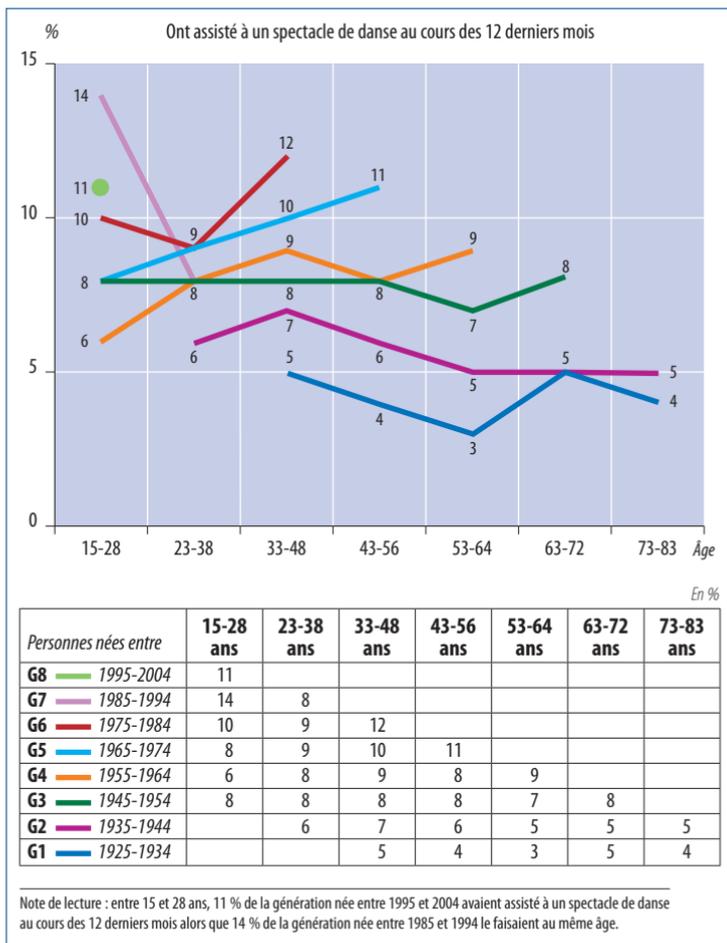


Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

Assister à un spectacle de théâtre ou de danse sont deux pratiques historiquement en développement : la part des plus de 15 ans ayant assisté à l'un ou l'autre était respectivement de 12 % et 6 % en 1973, elle s'élève à 21 % et 9 % en 2018, à mesure que l'offre d'équipements labellisés se développait sur l'ensemble du territoire. La progression de ces pratiques de fréquentation s'explique essentiellement par les dynamiques générationnelles déjà décrites pour l'ensemble du spectacle vivant : génération après génération, assister à un spectacle de théâtre ou de danse devient une pratique de plus en plus répandue, la fréquentation des spectacles de danse restant toutefois moins courante quels que soient l'âge ou la génération (graphique 36).

Concernant le théâtre, une tendance spécifique apparaît pour les générations les plus récentes : celles nées après 1975 fréquentent plus souvent ces institutions aux jeunes années de leur vie, mais cette croissance prend fin avec la génération née après 1995 (graphique 37, p. 54). En effet, entre 15 et 28 ans, 17 % des jeunes de la génération née entre 1965 et 1974 étaient allés au théâtre au moins une fois au cours des douze derniers mois ; en augmentation régulière, cette part s'élève à 30 % pour la génération née entre 1985 et 1994. Inversant cette tendance, les 15-28 ans de la génération la plus récente née entre 1995 et 2004 sont désormais moins nombreux (24 %) à être allés au théâtre au cours de l'année. Ce constat rejoint celui de l'émergence, en 2018, d'un nouvel univers de pratiques dites du « tout numérique » (voir *infra*

Graphique 36 – Fréquentation des spectacles de danse selon la génération, 1973-2018

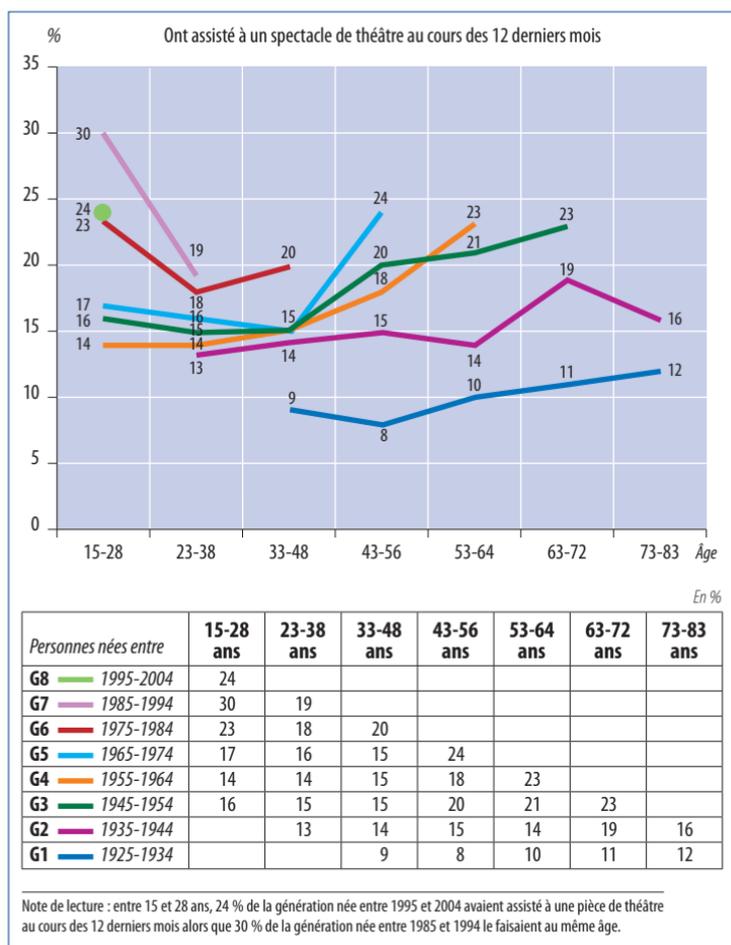


Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

« Transformation des univers de pratiques en cinquante ans », p. 79) qui se caractérise par un recul généralisé des pratiques de sortie.

Enfin, les courbes des générations plus récentes marquent une augmentation de la fréquentation des théâtres après 50 ans, liée à ce moment du cycle de vie où une plus grande disponibilité est généralement retrouvée quand les enfants sont devenus suffisamment autonomes. Mais cette inflexion, qui se manifeste également pour des générations plus anciennes, est attribuable à une offre théâtrale à la

Graphique 37 – Fréquentation des théâtres selon la génération, 1973-2018



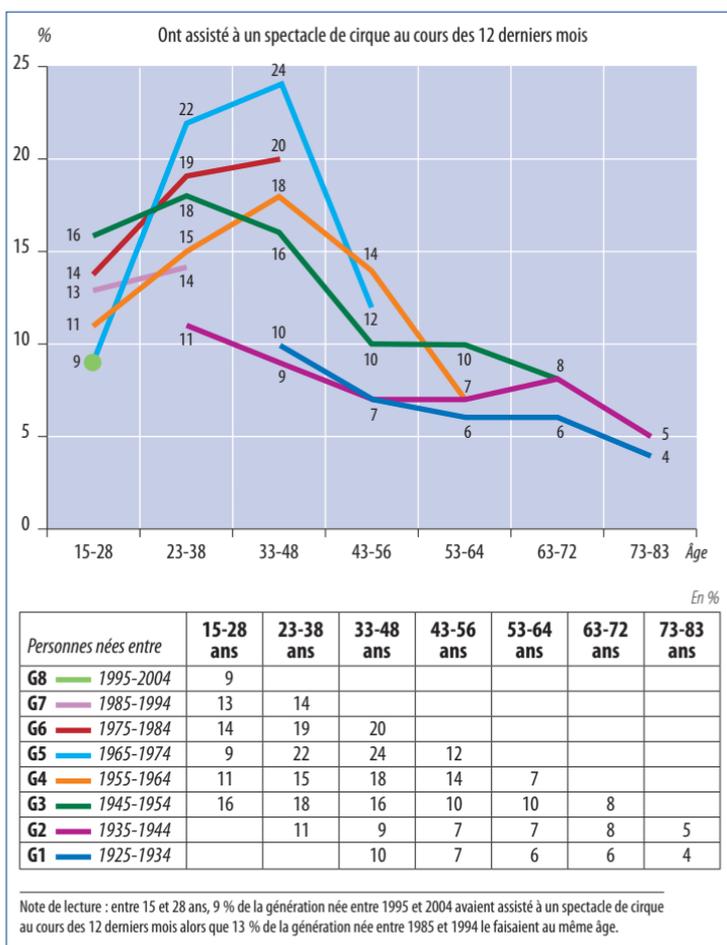
Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DREPS, Ministère de la Culture, 2020

fois croissante et plus diverse en France : parmi les 25-39 ans qui sont allés au théâtre en 2018, les trois quarts sont allés voir un *one-man-show*, un spectacle d'improvisation ou de café-théâtre.

Après une croissance sensible des années 1970 aux années 2000, le public du cirque s'est quant à lui légèrement contracté dans la dernière décennie : 11 % des plus de 15 ans sont allés à un spectacle de cirque en 2018, contre 14 % en 2008 (et 9 % en 1981). Activité plus fréquente pour les parents d'enfants encore jeunes, la fréquentation du cirque est plus élevée aux âges médians, c'est-à-dire entre 30 et 50 ans

(graphique 38). La génération née entre 1965 et 1975 (G5) est celle qui a le plus fréquenté les cirques à ces âges intermédiaires : entre 22 et 48 ans, un quart d'entre eux (24 %) avaient assisté à un spectacle de cirque au cours de l'année écoulée, proportion qui hisse le cirque au rang des pratiques de sortie les plus répandues. Mais les générations suivantes, nées après 1975, ont des niveaux de fréquentation plus modérés, expliquant la baisse de 3 points enregistrée en 2018 chez les plus de 15 ans ayant vu un spectacle de cirque.

Graphique 38 – Fréquentation des spectacles de cirque selon la génération, 1973-2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

Concerts de musique classique, de rock ou de jazz : des pratiques marquées selon la génération

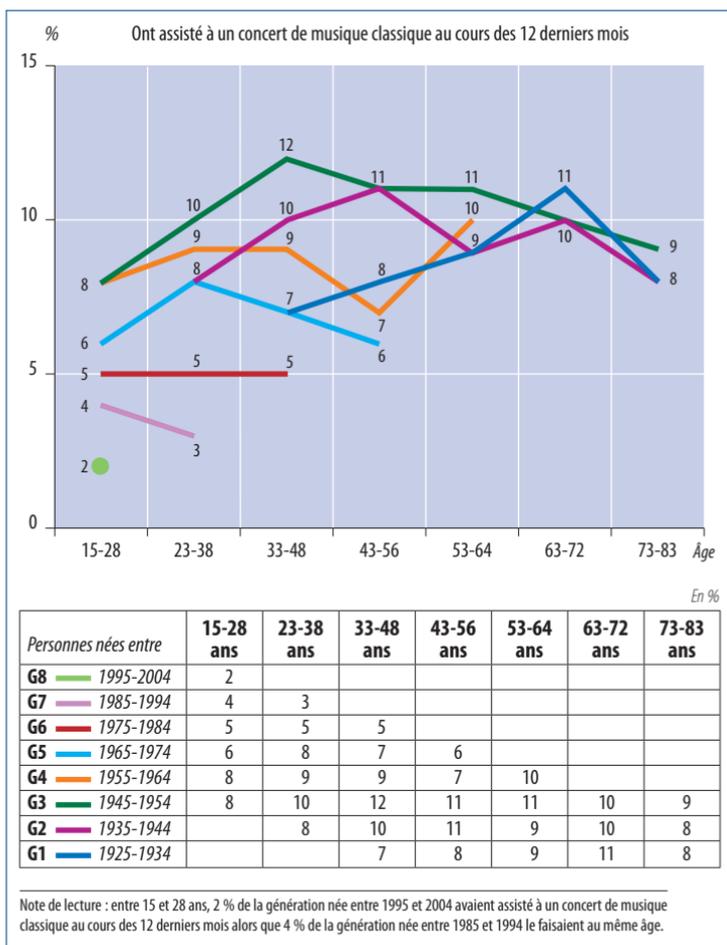
La fréquentation des concerts de musique classique, ainsi que de rock et de jazz, ne connaît quant à elle pas le même développement historique que celle du théâtre et de la danse : en 2018, 6 % des 15 ans et plus sont allés à un concert de musique classique et 11 % à un concert de rock ou de jazz, contre respectivement 9 % et 13 % en 1997 et 1988, qui sont les deux années de fréquentation les plus fortes pour ces deux pratiques sur toute la période observée.

Ce tassement des pratiques s'explique dans les deux cas par une dynamique générationnelle singulière. Concernant la musique classique, la génération du *baby-boom* (G3), est celle qui a le plus fréquenté les salles de concert, et ce à tous les âges. Les générations qui l'ont précédée, mais également celles qui la suivent, ont systématiquement été moins enclines à s'y rendre, avec une raréfaction des pratiques particulièrement marquée pour les générations les plus récentes (graphique 39) : au sein de la génération née entre 1995 et 2004 (G8), seuls 2 % des 15-28 ans ont assisté à un concert de musique classique au cours de l'année – une proportion historiquement basse. Quant aux concerts de rock ou de jazz, c'est cette fois la génération née entre 1965 et 1974 (G5) qui enregistre les taux de pratique les plus élevés, et ce à tout âge. Mais, comme pour la musique classique, une baisse très nette de fréquentation est observable parmi les jeunes générations nées après 1995 (graphique 40, p. 58).

La fréquentation des spectacles de variété (nationale ou internationale) a évolué selon un puissant effet générationnel. Dans les années 1970 et 1980, ces spectacles étaient plébiscités par les publics juvéniles : 17 % des 15-24 ans ont assisté à un spectacle de variété en 1973, contre seulement 5 % des 60 ans et plus. Mais d'une décennie à l'autre, cette tendance s'est atténuée, au point de s'inverser : en 2018, ce sont les 40-59 ans qui enregistrent désormais les taux de fréquentation les plus élevés (19 %) et les 15-24 ans qui se rendent le moins à ces spectacles (10 %) (graphique 41, p. 59).

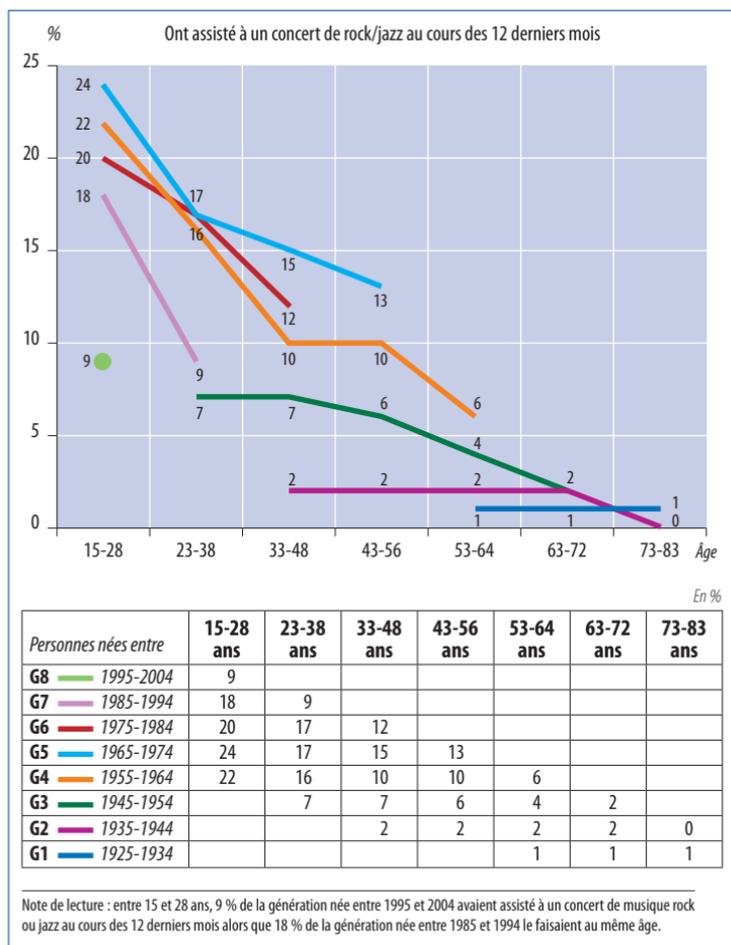
La fréquentation croissante de ce genre de spectacle par les plus âgés, ainsi que la progression récente de la pratique en particulier pour les plus jeunes entre 2008 et 2018, après 25 ans de déclin régulier, conduisent à une augmentation significative des publics de la variété au cours de la dernière décennie : les 15 ans et plus étaient 10 % en 2008 à avoir assisté à un spectacle de ce genre, ils sont 15 % en 2018.

Graphique 39 – Fréquentation des concerts de musique classique selon la génération, 1973-2018



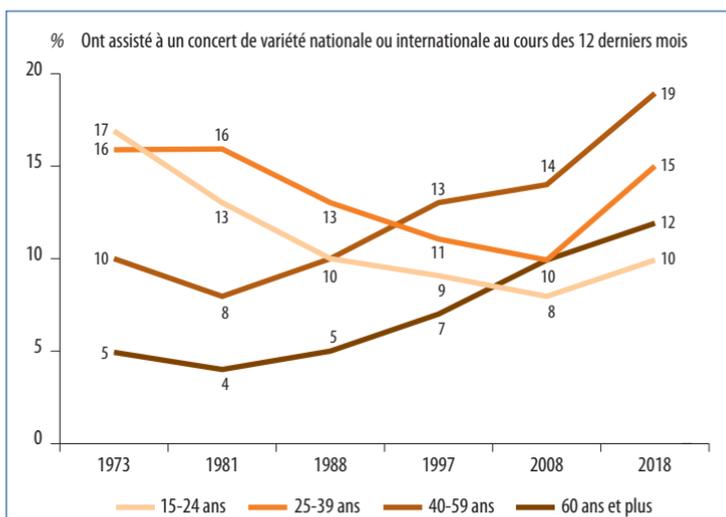
Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

Graphique 40 – Fréquentation des concerts de rock/jazz selon la génération, 1973-2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

Graphique 41 – Évolution de la fréquentation des spectacles de variété nationale et internationale selon l'âge, 1973-2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

Réduction significative des écarts d'âge et de territoire pour le spectacle vivant

Contrastées, parfois divergentes selon le type de spectacle, les évolutions observables concernant l'ensemble du spectacle vivant se traduisent dans l'ensemble par une réduction importante des écarts de pratiques qui prévalaient jusque-là, en particulier en termes d'âge et de lieu de vie.

Dans les années 1970, les sorties au spectacle restaient une pratique plus courante parmi les jeunes : la part des 15-24 ans ayant assisté à un spectacle relevant du théâtre, de la danse, du cirque, de la variété ou des concerts de musique classique, de rock et de jazz, était alors en moyenne trois fois supérieure à celle des 60 ans et plus. L'écart a presque disparu en 2018, effaçant ainsi le caractère juvénile de ces pratiques.

La réduction des écarts d'âge est particulièrement imputable aux dynamiques décrites plus haut pour les spectacles de variété, ainsi que pour les concerts de rock et de jazz, et dans une moindre mesure pour le cirque, toutes soumises à des dynamiques générationnelles puissantes. Les âges des publics de la danse et du théâtre ont quant à eux peu varié au cours de la période. À l'inverse des tendances décrites pour l'ensemble du spectacle vivant, seule la musique classique

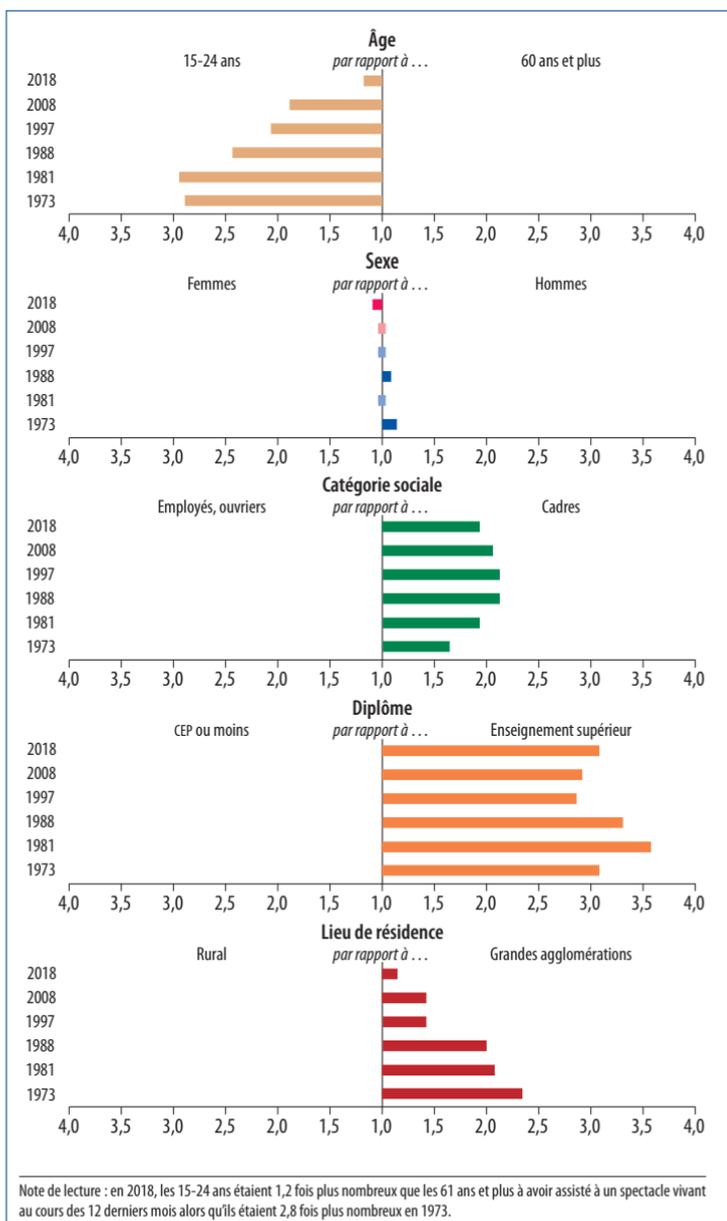
présente des écarts d'âge croissants avec un vieillissement marqué de ses publics, principalement dû à la raréfaction de ses spectateurs les plus jeunes, directement liée à la faiblesse du renouvellement générationnel de ses publics.

Deuxième axe sur lequel la réduction des écarts de pratiques est flagrante : les territoires. Ils se caractérisent par une relative convergence des pratiques de leurs habitants : la part des habitants des grandes agglomérations qui ont assisté au moins à un spectacle de ces genres était 2,3 fois plus élevée en 1973 (3,4 fois à Paris) que celle des milieux ruraux (graphique 42). Ce rapport n'est que de 1,2 en 2018 (1,8 pour Paris), témoignant d'un rapprochement de la fréquence des pratiques de sortie entre milieux urbains et ruraux.

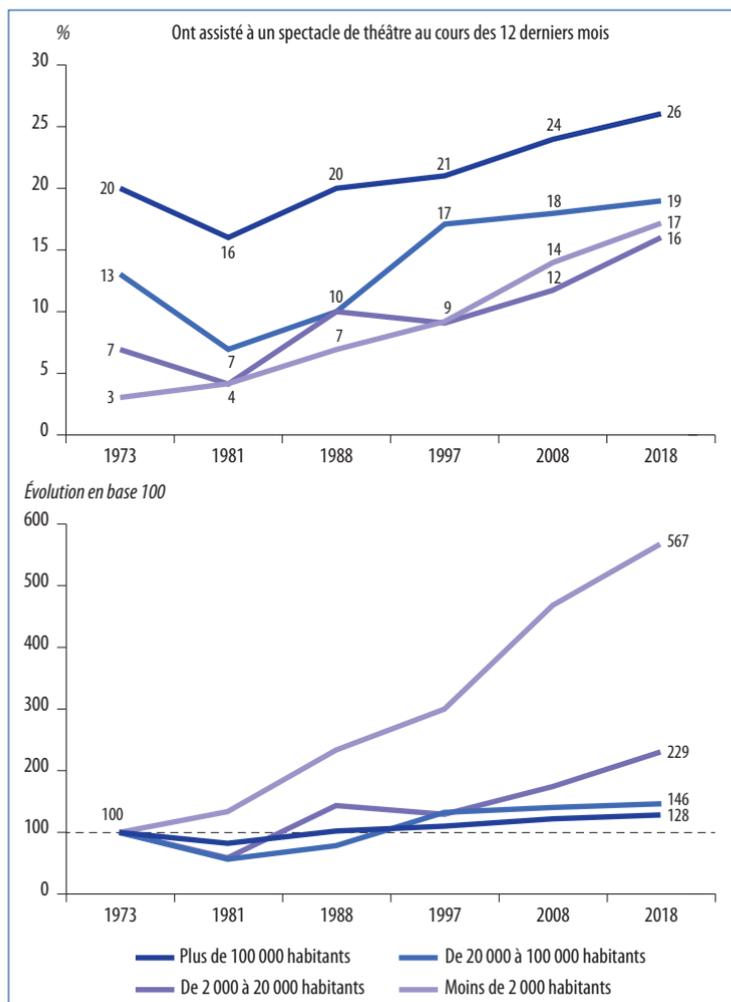
Mais là encore, cette dynamique s'opère de façon très différenciée selon le type de spectacle, avec des écarts qui restent très importants pour certains. Le théâtre en particulier, mais également les spectacles de variété, les concerts de rock ou de jazz et, dans une moindre mesure, de musique classique, connaissent une diminution historique des écarts de pratiques entre public urbain et public rural. Pour le théâtre, la part des habitants des grandes agglomérations ayant fréquenté ce type de spectacle en 1973 (20 %, graphique 43, p. 62) était près de 7 fois supérieure à ce qui était observable en milieu rural (3 %). En 2018, les écarts subsistent, mais dans des proportions largement moindres (respectivement 26 % et 17 %, soit 1,5 fois pour les urbains).

Enfin, en termes de niveau d'instruction et de catégorie socioprofessionnelle, les évolutions historiques sont très variables d'un type de spectacle à l'autre. Sur l'ensemble du champ, peu de transformations semblent à l'œuvre : le spectacle vivant est en moyenne plus souvent une pratique des plus diplômés et des cadres. Mais ce relatif invariant historique masque des dynamiques divergentes entre d'un côté le théâtre et la danse, pour lesquels les écarts de pratiques, bien que significatifs tout au long de la période, tendent à se réduire sensiblement ; et, de l'autre, les concerts de musique classique, de rock et de jazz, qui creusent quant à eux les écarts sociaux (tant en termes de diplôme que de catégorie socioprofessionnelle). Les spectacles de variété et de cirque bénéficient quant à eux, tout au long de la période, d'une fréquentation socialement moins différenciée que les autres spectacles.

Graphique 42 – Évolution des écarts de pratique de fréquentation des spectacles vivants selon les caractéristiques sociodémographiques, 1973-2018



Graphique 43 – Évolution de la fréquentation des théâtres selon le lieu de résidence, 1973-2018



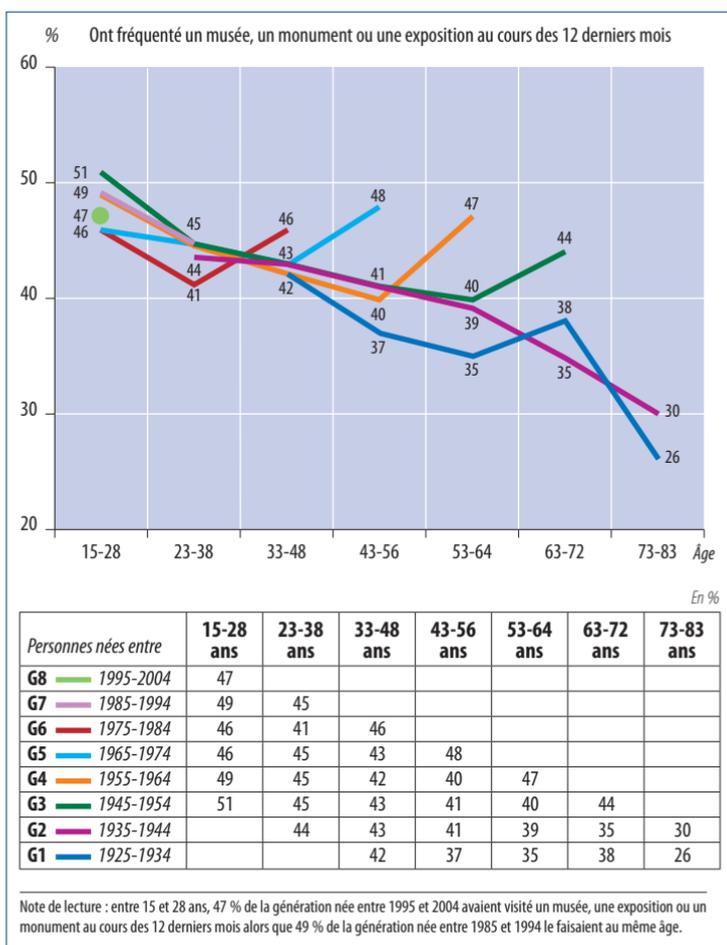
Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

Une fréquentation patrimoniale de plus en plus liée au milieu social des visiteurs

Réunissant les visites de musées, d'expositions et de monuments historiques, les pratiques patrimoniales sont fréquentes au sein de la population : parmi les 15 ans et plus, près d'une personne sur deux (44 %) a visité un lieu patrimonial en 2018. Cette proportion est en légère augmentation depuis les années 1970.

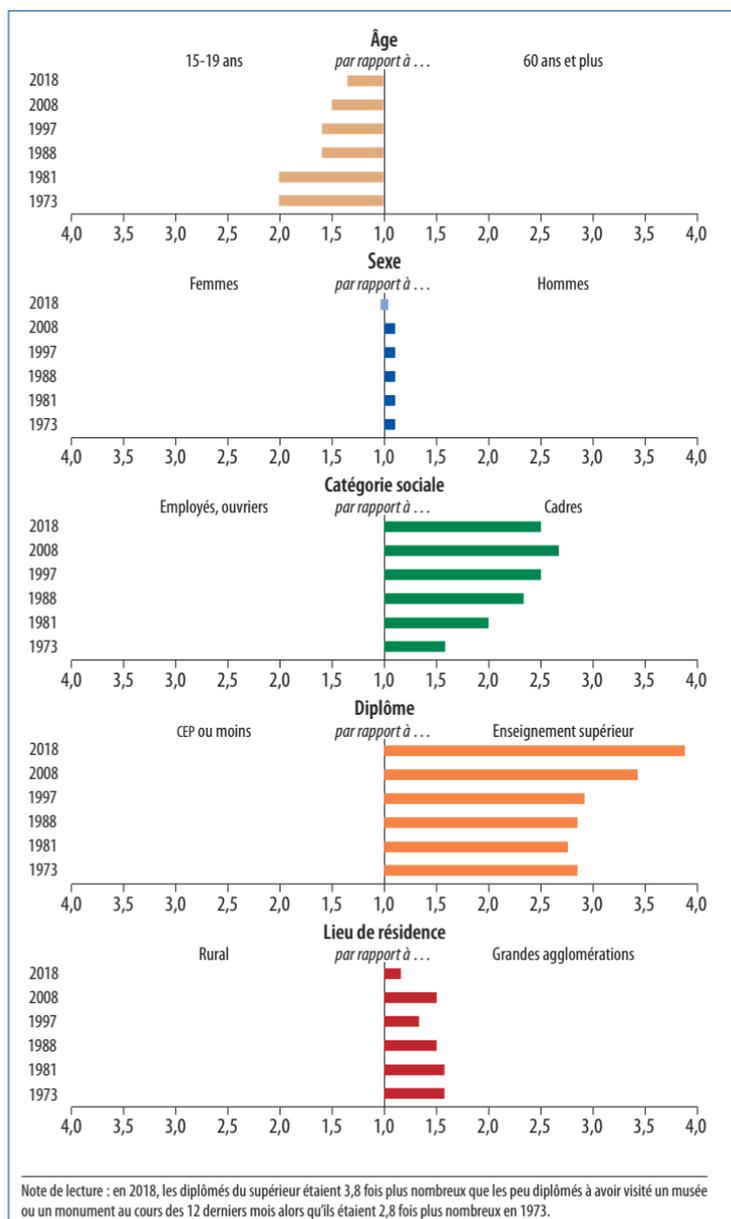
Ces pratiques sont par ailleurs installées depuis longtemps dans les comportements, l'analyse par générations ne faisant en effet pas apparaître de dynamique notable. Les générations anciennes, comme les plus récentes, ont – aux mêmes âges – des comportements de fréquentation très semblables des années 1970 à nos jours (graphique 44). Seule une inflexion apparaît entre 2008 et 2018, et se traduit par une hausse significative des pratiques patrimoniales pour les générations nées entre 1945 et 1984 (G3 à G6), en particulier en matière de visite de monuments historiques.

Graphique 44 – Fréquentation des musées, monuments et expositions selon la génération, 1973-2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

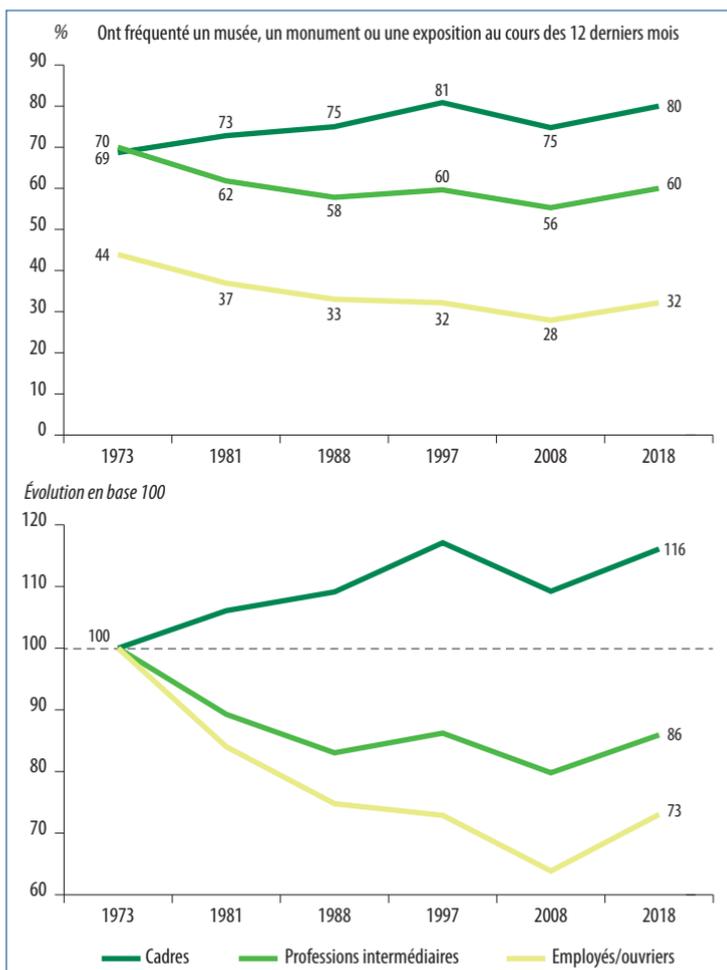
Graphique 45 – Évolution des écarts de fréquentation des musées, monuments et expositions selon les caractéristiques sociodémographiques, 1973-2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

La fréquentation des lieux patrimoniaux se caractérise par une réduction modérée des écarts d'âge et de lieux de résidence depuis cinquante ans. Elle voit en revanche les écarts sociaux se creuser : ce sont de plus en plus les cadres et les plus diplômés qui fréquentent ces lieux, un constat qui s'applique de la même façon aux musées, aux expositions et aux monuments historiques (graphique 45). Si 80 % des cadres ont visité un site patrimonial en 2018, seuls 32 % des employés

Graphique 46 – Fréquentation des sites patrimoniaux selon la catégorie socioprofessionnelle, 1973-2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

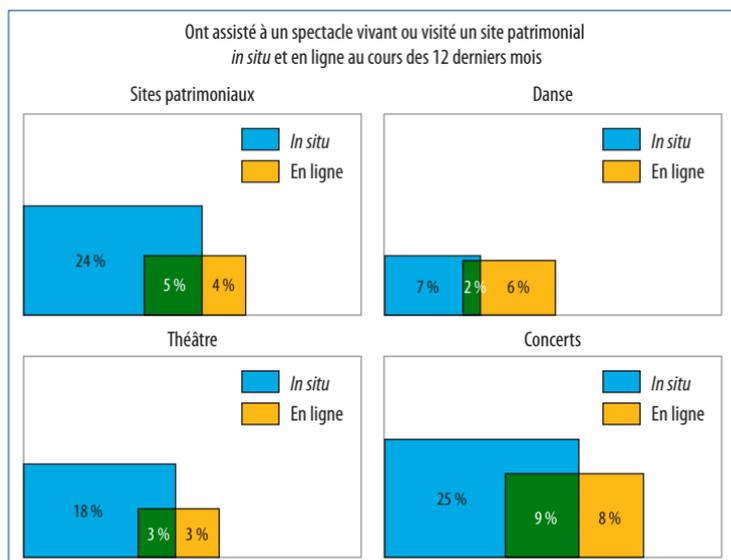
et ouvriers déclarent l'avoir fait cette année-là, contre respectivement 75 % et 28 % en 2008, 70 % et 44 % en 1973 (graphique 46).

Des publics similaires pour les visites virtuelles et *in situ*

Avec l'essor des pratiques numériques qui caractérise en particulier la décennie 2008-2018, la question se pose de savoir comment les opportunités ouvertes par les visites virtuelles ont pu transformer les publics du spectacle vivant ou du patrimoine. Innovation de l'édition 2018 de l'enquête, des questions sont en effet posées sur l'éventualité au cours des douze derniers mois d'une visite virtuelle d'une exposition, d'un musée, sur l'écoute en ligne d'un concert, sur le visionnage d'un spectacle de danse ou encore de théâtre.

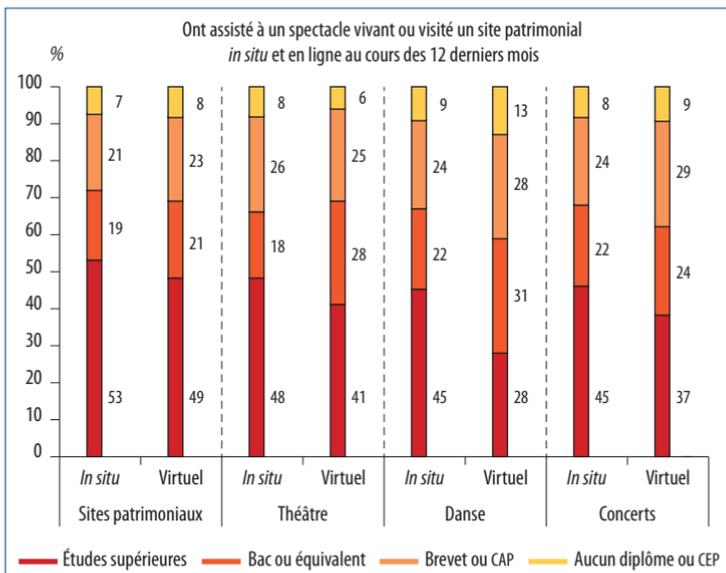
Premier constat : à l'exception de la danse pour laquelle les publics virtuels et *in situ* sont comparables et concernent respectivement 8 % et 9 % des 15 ans et plus (avec 2 % de la population qui cumulent ces deux pratiques), les concerts, le théâtre et la visite des sites patrimoniaux sont des pratiques largement plus fréquentes dans leur modalité physique que virtuelle (graphique 47). Deuxième constat : plus de la moitié des publics virtuels se rendent également *in situ*, à l'exception là encore de la danse pour laquelle ces deux types de publics apparaissent largement différenciés.

Graphique 47 – Recoupement des publics de la culture *in situ* et en ligne en 2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

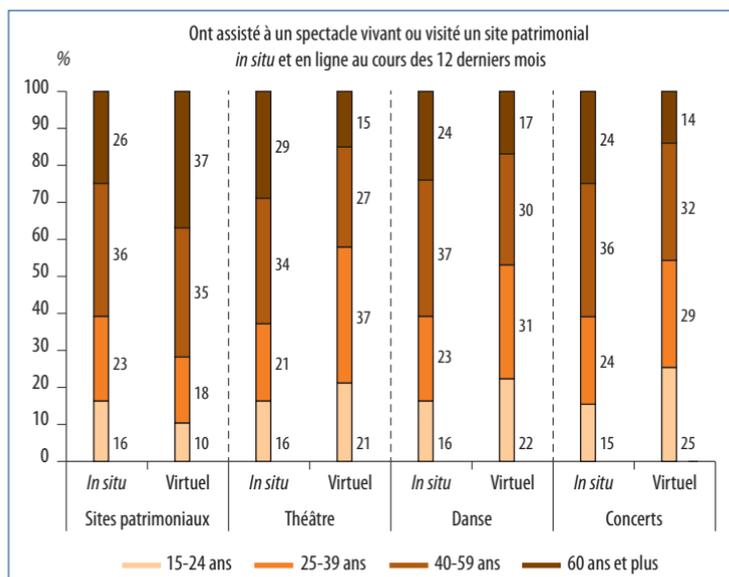
Graphique 48A – Publics de la culture *in situ* et en ligne selon le niveau de diplôme en 2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

Qu'il s'agisse de la danse, du théâtre, des concerts ou des sites patrimoniaux, les publics *in situ* et virtuels ne se différencient que peu sur le plan social : ils sont plus diplômés et plus souvent cadres. Bien que caractérisés par des pratiques de visite plus développées, aussi bien *in situ* qu'avec les outils numériques, les diplômés du supérieur sont plus nombreux au sein des publics en présentiel : ils représentent 53 % des personnes qui se sont rendues dans un site patrimonial au cours des 12 derniers mois, et 49 % des personnes qui déclarent avoir fait une visite virtuelle d'une exposition, d'un musée (graphique 48A). Ces deux taux restent très supérieurs à ceux des détenteurs de diplômes moins élevés. Si les opportunités offertes par les technologies numériques élargissent quantitativement le nombre de visiteurs, elles ne permettent pas, en 2018, de radicalement diversifier les publics du théâtre, des concerts et des sites patrimoniaux. Seule la danse présente des publics *in situ* et virtuel moins homogènes : les diplômés du supérieur ne représentent que 28 % de leur public virtuel, contre 45 % du public *in situ*. De plus grands contrastes apparaissent avec l'âge, avec des publics virtuels sensiblement plus jeunes pour les spectacles de théâtre, de danse et les concerts : 58 % des publics virtuels ont entre 15 et 39 ans contre 37 % des publics *in situ* (graphique 48B).

Graphique 48B – Publics de la culture *in situ* et en ligne selon l'âge en 2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

Essoufflement des pratiques en amateur entre 2008 et 2018

Dans la série historique des enquêtes sur les pratiques culturelles, plusieurs questions portant sur les pratiques en amateur venaient compléter celles relatives aux pratiques de visionnage, d'écoute de musique, de lecture ou de sortie : l'idée était de mesurer la propension des 15 ans et plus à produire eux-mêmes un contenu artistique. Les questions, qui ont été maintenues à périmètre quasi constant de l'édition 1973 à celle de 2018, embrassent à la fois le domaine de la musique et du chant (nommés pratique musicale en amateur), celui de l'écriture (de poèmes et nouvelles) ainsi que des arts graphiques (peinture, sculpture, dessin), de l'artisanat d'art (poterie, céramique, etc.), des arts du spectacle (théâtre et danse) et enfin de la photographie⁹.

9. Dans l'enquête 2018, la pratique de la photographie est abordée comme une modalité possible parmi une liste de pratiques artistiques (danse, écriture, théâtre, etc.). Dans les éditions précédentes, la pratique était abordée autrement : *via* l'utilisation (fréquente) d'un appareil pour faire des photographies (un appareil dédié à la photographie, avec inclusion du téléphone portable dans l'édition de l'enquête) et la question était posée aux possesseurs d'un appareil seulement. Ces changements de questionnaire, adossés à des changements profonds de la pratique elle-même, incitent à commenter les évolutions avec précaution.

Comment ces pratiques en amateur ont-elles évolué parmi les 15 ans et plus, en particulier au cours des dix dernières années ? Si toutes ces activités peuvent se pratiquer sans outil numérique, quel a été l'impact de la technologie sur leur popularité et celle-ci a-t-elle permis l'émergence de nouveaux usages artistiques ? Enfin, les profils des amateurs ont-ils évolué tout au long de la période et en particulier au cours de la dernière décennie ?

Près de quatre personnes sur dix déclarent une pratique artistique en 2018

Faire de la photographie, de la musique, de la danse, du théâtre, du dessin, de la peinture ou encore écrire (des poèmes, des nouvelles ou un roman) sont des activités pratiquées par quatre Français sur dix (39 %) âgés de 15 ans et plus en 2018. La pratique de ces activités s'est tendancielle­ment développée depuis les années 1970 et jusqu'en 2008 : près d'un tiers des 15 ans et plus déclaraient pratiquer l'une de ces activités au début des années 1970 et ils étaient 50 % à le faire en 2008 (tableau 1, p. 6). Ce recul est toutefois à considérer avec prudence, tant l'éventail des activités artistiques s'est diversifié, notamment avec le développement des pratiques numériques venant concurrencer celles observables dans les six éditions de l'enquête de 1973 à 2018. Un examen de ces activités révèle des évolutions contrastées : certaines deviennent moins courantes (en particulier la pratique musicale), pendant que d'autres se maintiennent (arts graphiques, théâtre, écriture) ou se développent (danse, photographie).

Ainsi, si la pratique musicale individuelle ou en groupe¹⁰, y compris sur ordinateur, avait nettement progressé des années 1970 jusqu'à la fin des années 1990, elle a depuis connu un repli, qui s'est accéléré au cours de la dernière décennie : en 2018, 11 % des 15 ans et plus ont pratiqué une activité artistique musicale contre 16 % en 2008 et 20 % en 1988 ; ils n'étaient cependant que 9 % en 1973. Prolongeant un phénomène observable depuis la fin des années 1990, la pratique musicale devient plus rare en France.

Les arts graphiques sont pratiqués par une part relativement stable de la population et font partie des activités privilégiées pour s'exprimer artistiquement en amateur. Même si elles ont perdu en popularité au cours des dix dernières années, le dessin¹¹ d'une part, la peinture et la

10. La pratique en amateur d'une activité musicale comporte toutes les activités de pratique du chant ou d'un instrument de musique, qu'elles soient pratiquées seul ou en groupe. Ce n'était pas le cas dans les publications antérieures : l'indicateur ne comportait pas la pratique d'un instrument de musique seul tandis que l'information était disponible. Le choix a été fait ici d'inclure la pratique d'un instrument seul.

11. La mention du dessin parmi les activités en amateur est apparue à partir du questionnaire de l'enquête collectée en 1988 et a été reconduite à l'identique dans les éditions suivantes.

sculpture d'autre part¹² conservent un attrait certain : respectivement 12 % et 8 % de 15 ans et plus les pratiquaient en 2018, contre 14 % et 9 % en 2008. En dépit d'un fort déclin chez les plus jeunes (29 % des 15-19 ans le pratiquent en 2018, contre 41 % en 2008), le dessin reste la pratique en amateur préférée de ces derniers. La poterie et la céramique comptent en revanche assez peu de pratiquants (entre 2 et 4 % des 15 ans et plus selon les années observées), certainement du fait de la complexité de l'activité qui nécessite à la fois une technique précise et de nombreux outils qui la rendent moins aisément accessible que d'autres pratiques artistiques.

Autre pratique relativement confidentielle, l'écriture – c'est-à-dire l'expression personnelle à travers la poésie ou les nouvelles, en dehors de la tenue d'un journal personnel – est une activité plutôt rare et ce tout au long de la période couverte par les éditions successives de l'enquête : comprise historiquement entre 3 et 6 %, la part des 15 ans et plus qui écrivent s'établit à 4 % en 2018. Si les jeunes ont massivement délaissé cette pratique (– 8 points entre 2008 et 2018 pour les 15-24 ans), ils restent néanmoins plus nombreux que leurs aînés à s'y adonner : 9 %, contre 3 % parmi les plus de 25 ans en 2018.

La pratique théâtrale reste une activité peu répandue : 1 % des 15 ans et plus s'y adonnent en 2018, soit une part de la population relativement constante depuis le début des années 1970, qui varie de 1 ou 2 %. Observée pour la première fois en 2018, la pratique du cirque en amateur concerne également 1 % des 15 ans et plus. Au sein des arts du spectacle vivant, seule la danse a connu un engouement croissant depuis le début de la période : alors que 2 % des 15 ans et plus la pratiquaient au début des années 1970, cette part a presque quadruplé en cinquante ans, pour atteindre 7 % en 2018.

Avec la danse, la photographie¹³ est l'activité artistique qui a conquis le plus de nouveaux pratiquants au cours de la période. Cette pratique est celle qui a toujours réuni, depuis le début des années 1970, le plus d'amateurs : près d'un cinquième des 15 ans et plus ont pratiqué cette activité au cours de la période. Cette part avait même atteint un quart de la population en 2008, pour revenir à son niveau antérieur en 2018¹⁴ (19 %). Si les plus jeunes déclaraient un intérêt pour la photographie dès

12. La modalité sur la peinture comporte également la sculpture, les deux items ayant été conjointement proposés à chacune des six éditions de l'enquête.

13. Le choix a été fait de ne pas inclure les personnes ayant déclaré utiliser leur appareil photo seulement de temps en temps ou occasionnellement (pour des vacances ou à l'occasion de fêtes) afin de se concentrer sur le caractère artistique plutôt que de saisir les usages occasionnels ou éphémères ; la même règle a été appliquée pour la pratique de la vidéo.

14. Il convient de rappeler que pour l'édition 2018 de l'enquête, la question portant sur la photographie a été pour la première fois incluse dans l'ensemble des pratiques artistiques en amateur au sein de la question précisant « quelles étaient les activités que la personne interrogée avait pratiquées dans les douze derniers mois pour le plaisir ». Faire de la photographie apparaît de façon plus formelle que le simple fait d'utiliser régulièrement un appareil photo que l'on possède. Cela explique en partie la raison pour laquelle l'activité a subi un repli d'intérêt entre 2008 et 2018.

le début des années 1970, celui-ci n'a en revanche pas faibli ces dernières années, contrairement à leur attrait pour le dessin par exemple. Fait remarquable, la photographie est d'ailleurs la seule pratique artistique en amateur pour laquelle la part des jeunes amateurs s'est maintenue et a même légèrement augmenté au cours de la dernière décennie, si bien qu'elle devient aussi populaire que le dessin parmi les jeunes : ils étaient 23 % des 15-19 ans à la pratiquer en 2008 et 24 % en 2018.

Cette appétence renouvelée pour la production d'images n'a toutefois pas permis de contrecarrer un essoufflement des pratiques artistiques parmi les plus jeunes. Cela s'explique notamment par le fait que la pratique photographique est rarement autonome et s'ajoute souvent à d'autres activités artistiques : les trois quarts des photographes amateurs de 15-19 ans pratiquent au moins une autre activité artistique en amateur.

Des outils numériques au service de pratiques déjà avérées

Dans le contexte de fortes innovations technologiques et le développement de nouveaux outils facilitant la production de contenus qui ont marqué les dernières décennies, on aurait pu penser que des pratiques artistiques pour lesquelles le recours au support numérique était possible – qu'il s'agisse de l'écriture, du dessin, de la musique, de la photographie ou de la vidéo – connaîtraient un succès grandissant – voire que de nouvelles pratiques émergeraient. Pourtant, les pratiques artistiques numériques n'ont pas forcément connu un tel élan, et même, à l'inverse, un désintérêt parfois marqué s'est notamment manifesté de la part des plus jeunes. Si les outils numériques n'ont pas suffi à maintenir constante la part des amateurs ni à favoriser les élans artistiques, ils ont cependant été largement adoptés par les amateurs, qui ont de plus en plus tendance à y avoir recours, en particulier pour faciliter le partage de créations personnelles, grâce à l'émergence de plateformes numériques favorisant celui-ci.

Depuis 2008, il est possible de mesurer le recours à des outils numériques pour pratiquer une activité artistique, qu'il s'agisse de la production de contenu, de la composition ou de la diffusion¹⁵. Ainsi, si l'on considère – parmi les pratiques précédemment décrites – l'écriture, le dessin, la musique, la photographie, en prenant également en compte la vidéo¹⁶, on constate que la part des utilisateurs d'outils numériques parmi les 15 ans et plus pratiquant des activités artistiques en amateur a fortement augmenté : adoptée par un tiers des pratiquants en 2008, l'utilisation des outils numériques concerne, en

15. Ont été exclues des utilisations possibles celles « d'apprendre ou de se former », de sorte à se concentrer sur l'expression pure *via* les outils numériques (i. e. conserver seulement « production et diffusion » de contenu personnel).

16. La pratique de la vidéo en amateur a été volontairement écartée de l'analyse historique en série du fait d'une forte variabilité à la fois dans la formulation de la question posée au cours des différentes éditions de l'enquête mais aussi des résultats obtenus.

2018, la moitié des amateurs d'une activité artistique où l'utilisation du numérique est possible. Cette progression de la part d'utilisateurs d'outils numérique concerne en moyenne davantage les hommes, les moins jeunes et les personnes résidant à Paris.

Le montage audio et vidéo, facilité par les outils numériques, a fait l'objet d'une nouvelle question dans les éditions 2008 et 2018 de l'enquête. En 2018, le montage audio et vidéo séduit 9 % des 15 ans et plus, particulièrement les plus jeunes (19 % des 15-19 ans contre 4 % des 60 et plus), contre 4 % en 2008¹⁷. Comme pour la photographie, cette activité est souvent associée à d'autres pratiques artistiques en amateur, musicales ou non : les 15-19 ans qui ont réalisé des montages vidéo ont pratiqué en moyenne 2,8 activités artistiques en plus de cette première activité en amateur (contre 2 activités en plus en moyenne pour l'ensemble des 15 ans et plus). Le montage audio et vidéo accompagne très souvent les activités artistiques plus classiques décrites plus haut. Les intégrer ne bouleverse en rien la composition sociodémographique des amateurs.

Le recours aux réseaux sociaux dans le cadre de la pratique d'une activité artistique en amateur n'a pas suivi la même dynamique que celle de la consultation des réseaux sociaux. Alors que cette dernière a connu un bond spectaculaire de 40 points en dix ans (13 % en 2008 contre 53 % en 2018 des 15 ans et plus consultaient les réseaux sociaux – une hausse qui s'explique par l'émergence des plateformes des réseaux sociaux au cours de cette décennie), l'utilisation des réseaux sociaux comme moyen de diffusion publique d'un contenu produit en tant qu'amateur (images, écrits, vidéos, musique) est resté parfaitement stable puisqu'il concerne 7 % des 15 ans et plus en 2008 comme en 2018. Ainsi, il semble qu'il y ait de plus en plus de spectateurs (les « suiveurs ») d'un nombre plus réduit d'amateurs actifs dans ces sphères (« bloggers », « Instagrammers » ou « YouTubers »). Ce phénomène constituerait l'émergence d'une nouvelle pratique artistique en soi, celle de l'art de mettre en scène ses propres créations, certainement difficile à mesurer en tant que tel à travers un concept statistique, du fait de son caractère protéiforme. En revanche, le fait de diffuser ses créations après les avoir réalisées concerne davantage d'amateurs en 2018 : 15 % des amateurs de 15 ans et plus ont utilisé les réseaux sociaux pour partager leurs productions contre 10 % en 2008, peut-être le signe que la consultation des réseaux sociaux incite davantage à reproduire les comportements des influenceurs en partageant son propre univers en ligne.

17. La pratique de montage audio et vidéo fait l'objet d'une modalité à part entière dans l'enquête 2018 parmi la liste des activités pratiquées en amateur. Pour l'enquête collectée en 2008, il est possible d'approcher ce concept en utilisant une question posée sur les pratiques numériques, sans pour autant que la question soit estampillée « pratique en amateur ».

Des pratiquants en amateur moins jeunes et plus souvent de sexe féminin

Les pratiquants d'une époque ne sont plus ceux d'aujourd'hui car le fait de pratiquer une activité artistique en amateur a conquis des publics différents au fil du temps : le profil des pratiquants d'activités en amateur a évolué en conséquence et même de façon différenciée d'une activité à l'autre.

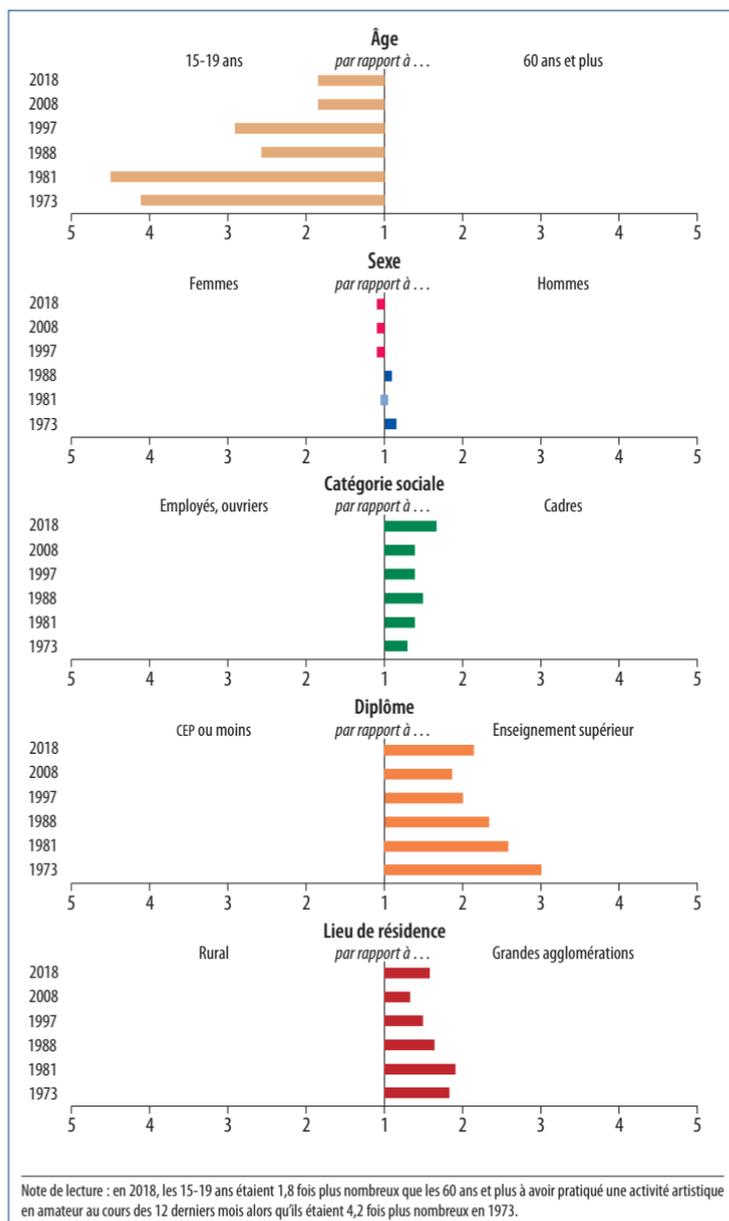
On peut noter en premier lieu que même si ce sont les plus jeunes qui pratiquent davantage une activité artistique en amateur, toutes natures d'activités confondues, le caractère historiquement juvénile de cette pratique devient de moins en moins marqué au cours de la période. En effet, les écarts de pratique entre les plus jeunes et les plus âgés se résorbent progressivement : les plus jeunes (15-19 ans) ont en effet 1,8 fois plus de chances de s'adonner à une activité artistique que les seniors (60 ans et plus) en 2018 contre 4,2 fois en 1973 (graphique 49, p. 74). Ce phénomène s'explique à la fois par un rattrapage des plus âgés coïncidant avec un décrochage des jeunes.

Alors qu'il était plutôt masculin de pratiquer une activité artistique (tous genres confondus) jusqu'au début des années 1990, cette tendance s'est inversée ensuite : 41 % des femmes et 37 % des hommes ont pratiqué l'une de ces activités en 2018 contre respectivement 27 % et 33 % en 1973. Cette dynamique est portée par la pratique de la danse en particulier qui, en plus de figurer comme une des pratiques en amateur qui compte le plus de pratiquants en proportion, est aussi celle qui s'est la plus fortement féminisée. Par ailleurs, la féminisation des pratiques artistiques en amateur est un constat vérifié dans tous les domaines à l'exception de la musique puisqu'il y a toujours davantage de musiciens ou de chanteurs parmi les hommes que les femmes sur toute la période.

La pratique de la musique reste liée au niveau de diplôme mais devient moins juvénile

Pratiquer une activité musicale est corrélé aux caractéristiques sociodémographiques des individus. Au cours de la période, la pratique du chant en groupe ou d'un instrument de musique seul ou en groupe est progressivement devenue plus fréquente dans les milieux sociaux les plus aisés. En effet, les écarts de pratique selon la catégorie socioprofessionnelle ont nettement augmenté depuis les années 1970 : si la part des pratiquants parmi les cadres était la plus faible en 1973, elle est à l'inverse la plus forte en 2018 et l'écart par rapport aux employés (ceux qui pratiquent le moins cette activité en amateur sur toute la période) passe de 0,8 à 2,8. En 2018, les ouvriers et employés sont encore ceux qui comptent le moins de musiciens et de chanteurs en amateur et c'est parmi eux que la baisse de la part

Graphique 49 – Évolution des écarts de pratique artistique en amateur selon les caractéristiques sociodémographiques, 1973-2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

de pratiquants est la plus forte : elle est divisée par deux entre 2008 et 2018, avec seulement 6 % d'amateurs en 2018.

L'évolution la plus saisissante en termes d'écart de pratique musicale en amateur concerne l'âge des amateurs, de moins en moins différencié. Dans un rapport autrefois de l'ordre de 10 dans les années 1970 et jusqu'au début des années 1980, l'écart de pratique entre les 15-19 ans et les 60 et plus s'établit à 3 en 2018. Et comme pour la pratique d'une activité artistique en général, la diminution de cet écart s'opère par un double effet de pratiquants plus nombreux parmi les plus âgés (prolongement d'un engagement de la part de générations déjà engagées, plus jeunes, dans des activités musicales en amateur) et d'une diminution nette de la pratique chez les plus jeunes. Si la pratique en amateur d'une activité musicale reste liée au niveau de diplôme depuis la fin des années 1990, les plus diplômés étant plus enclins à pratiquer que les moins diplômés, elle s'est en revanche plus uniformément répartie sur le territoire (Paris mis à part), si bien qu'elle rejoint désormais la plupart des pratiques artistiques en amateur pour lesquelles c'était déjà le cas depuis longtemps. En effet, pour la première fois en 2018, à l'exception de Paris qui compte toujours davantage de chanteurs et de musiciens en amateur, la part des pratiquants de musique ou de chant en amateur est la même partout ailleurs, des milieux ruraux aux milieux plus urbanisés et s'établit autour de 10 %.

Les pratiques en amateur non musicales tendent à devenir moins élitaires

Ce sont plutôt des personnes jeunes qui ont une appétence pour l'écriture, quelle que soit l'époque, et habitant à Paris (12 % en 2008 et 10 % en 2018). En revanche, les écarts selon la catégorie socioprofessionnelle des individus sont moins forts depuis les années 2000 qu'ils ne l'étaient dans les années 1970. La pratique est autant masculine que féminine. Si la peinture et la sculpture se sont, elles, sensiblement féminisées à partir des années 1990, la pratique du dessin est restée quant à elle moins genrée sur l'ensemble de la période. Par ailleurs le dessin, la peinture et la sculpture étaient autrefois davantage le fait des professions intermédiaires et des cadres, mais ces pratiques sont beaucoup moins élitaires en 2018, si bien que, pour ces trois disciplines, les amateurs sont en proportion également représentés dans les différentes catégories socioprofessionnelles.

Concernant les arts du spectacle vivant, l'attrait pour la danse a été le plus fort pour les plus jeunes, et près d'un cinquième d'entre eux la pratiquaient en 2008. Cet engouement pour la danse chez les plus jeunes a toutefois diminué puisqu'ils ne sont plus que 10 % à l'exercer en 2018. Ce sont les femmes qui dansent davantage que

les hommes : la pratique est fortement féminisée, un phénomène identifiable dès la fin des années 1980 avec la hausse concomitante de la part des personnes qui pratiquent cette activité¹⁸. Enfin on trouve davantage de jeunes pratiquant le théâtre en amateur. Il faut noter que, contrairement à beaucoup d'autres activités, la pratique du théâtre en amateur est très uniformément répartie en 2018 selon les territoires, Paris compris, ce qui n'était pas toujours le cas par le passé.

Transformation des univers de pratiques depuis cinquante ans

Importance historique, non démentie jusqu'à aujourd'hui, des univers du « petit écran » et du « bain audiovisuel »

En moyenne, 78 % des 15 ans et plus regardent quotidiennement la télévision en 2018. Cette pratique est la modalité culturelle principale des deux univers dits du « petit écran » et du « bain audiovisuel ». Dans le premier, à l'exception de la télévision (regardée quotidiennement par 91 % des personnes), toutes les pratiques culturelles mobilisées dans cette analyse sont à des niveaux de participation particulièrement faibles, qu'il s'agisse des autres pratiques audiovisuelles (dont la radio), des pratiques numériques, de la lecture, de la fréquentation des cinémas ou encore des pratiques de sortie dans les lieux de spectacle vivant ou de patrimoine.

L'univers du bain audiovisuel est proche du premier, avec une consommation télévisuelle élevée (91 % d'écoute quotidienne également), mais s'y ajoute l'écoute quotidienne de la radio (92 %),

Tableau 2 – Répartition de la population selon les univers de pratique, 1973-2018

Univers de pratiques	1973	1981	1988	1997	2008	2018
Petit écran	53	52	52	47	45	30
Bain audiovisuel	2	4	4	10	18	22
Tout-numérique	0	0	0	0	1	15
Culture patrimoniale	36	34	32	30	23	15
Éclectisme classique	9	10	11	13	12	9
Éclectisme augmenté	0	0	0	0	1	9
Ensemble	100	100	100	100	100	100

Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

18. Il est possible que la modification de la question à travers la suppression d'une mention quelque peu restrictive à compter de l'enquête collectée en 1988 (la mention « danses classiques ou folkloriques » a été supprimée) ait pu jouer sur la part de pratiquants de façon très positive en élargissant ainsi le public concerné.

Construction de la typologie des univers de pratiques

Une analyse en correspondances multiples (ACM) a été menée sur les données de l'enquête Pratiques culturelles 2018 à partir d'un ensemble de variables qui permettent de décrire une grande variété de pratiques culturelles – physiques comme numériques, savantes comme populaires. Il s'agit de l'écoute de musique enregistrée, de la consommation de télévision, de radio, de vidéos en ligne, de réseaux sociaux, de jeux vidéo, de la lecture de livres (y compris bandes dessinées), des sorties au cinéma, au théâtre, aux spectacles de danse ou de cirque, aux concerts de musique classique, de rock ou de jazz, et enfin des visites patrimoniales (musées ou monuments historiques).

L'analyse des corrélations entre ces multiples variables révèle qu'elles répondent avant tout à une logique de cumul*. Ce qui prédomine, dans la variété des comportements culturels et de leurs configurations, c'est la distinction entre des personnes qui affichent un grand nombre de pratiques et celles qui n'en ont guère (voire une seule : la télévision). L'analyse met ensuite en avant un deuxième axe structurant, figuré en ordonnée, qui oppose les pratiques audiovisuelles et numériques aux pratiques de sortie et de visite, ainsi qu'à la lecture.

Une classification ascendante hiérarchique menée sur les trois premiers axes factoriels conduit à distinguer six univers distincts de pratiques au sein de la population âgée de 15 ans et plus. Ces univers correspondent aux configurations le plus souvent rencontrées associant à des degrés divers pratiques de sortie et pratiques numériques, consommations audiovisuelles et médiatiques, habitudes de lecture. Ils proposent une vision synthétique de la structure de l'espace des pratiques culturelles en 2018. Ils permettent également – par rétopolation consistant à reproduire les résultats obtenus à partir de l'édition de 2018 sur chacune des anciennes éditions de l'enquête sur les pratiques culturelles – d'observer ce que cette grille analytique révèle des évolutions intervenues de 1973 à 2018. La rétopolation s'effectue en attribuant à chaque répondant de chaque enquête conduite depuis 1973 l'univers de pratique qui lui correspond parmi les six univers possibles en fonction des combinaisons de ses pratiques individuelles.

Les taux de pratiques dans chacun de ces univers sont présentés dans le tableau 3, p. 86.

* Logique de cumul largement documentée notamment par Olivier Donnat (voir par exemple *Les Pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, Paris, La Découverte/DEPS, Ministère de la Culture, 2009).

ainsi que de musique enregistrée (86 %). Pour les personnes de ce groupe, les sorties occasionnelles au cinéma sont plus courantes, ainsi que la fréquentation des cirques. Les autres formes de spectacle vivant, les musées et les monuments historiques restent en revanche rarement fréquentés.

Les profils sociodémographiques des personnes appartenant à ces deux univers de pratiques se ressemblent, à ceci près que, du côté de l'univers du petit écran, on dénombre une majorité de 60 ans et plus (56 %), tandis que l'univers du bain audiovisuel surreprésente les classes d'âge intermédiaires (74 % ont entre 25 et 59 ans). Dans les deux cas, il s'agit de populations moins diplômées que la moyenne et de milieux sociaux plus modestes (ouvriers, employés). Ces populations sont assez uniformément réparties, que ce soit en milieux urbain ou rural, ou selon les tailles d'agglomération.

En reportant la typologie sur les éditions précédentes des enquêtes Pratiques culturelles, il apparaît que les univers du petit écran et du bain audiovisuel réunissent à eux deux, depuis 1973, plus de la moitié des 15 ans et plus, mais avec un effet de recomposition à l'œuvre : l'univers du petit écran devient moins prégnant (il réunissait 53 % de la population en 1973, contre 30 % en 2018), alors que l'univers du bain audiovisuel connaît un rapide développement (de 2 % en 1973 à 22 % en 2018).

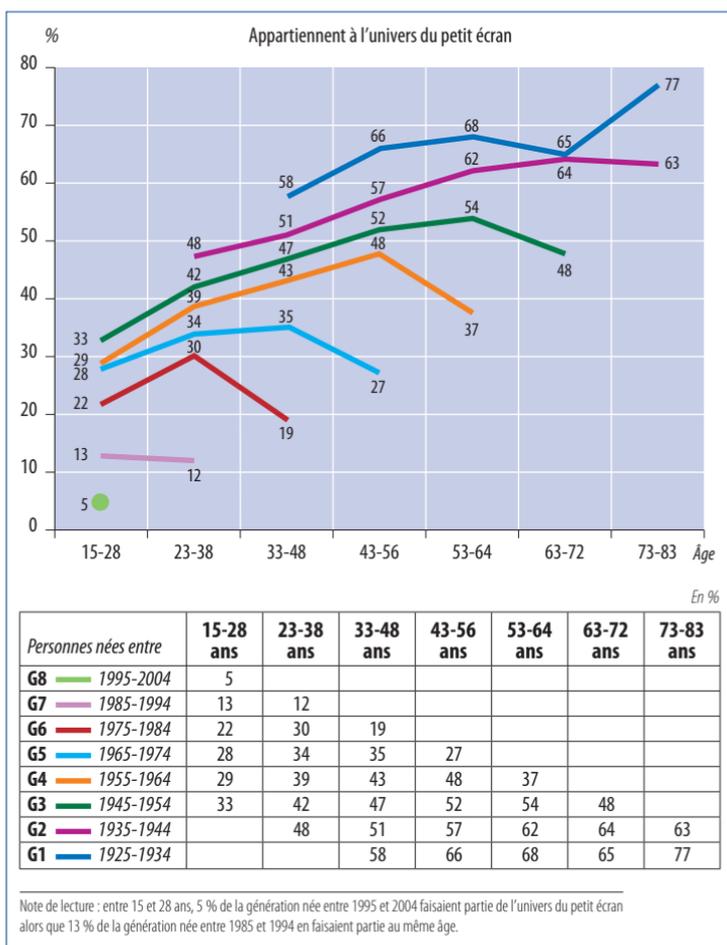
Ces évolutions historiques sont liées à de puissantes dynamiques générationnelles. Les générations se succédant, la part de 15 ans et plus relevant de l'univers du petit écran se réduit à un rythme régulier. Ainsi, aux âges compris entre 33 et 48 ans, 58 % des personnes nées entre 1925 et 1934 (G1) appartenaient à cet univers ; elles ne sont plus que 19 % pour la génération née entre 1975 et 1984 (G6). Pour les plus jeunes générations, cette catégorie dite du « petit écran » est devenue très rare (5 % pour la génération née entre 1995 et 2004) (graphique 50). Comme l'appartenance à cet univers de pratiques ne progresse pas avec l'âge, on peut s'attendre à une disparition progressive de cette catégorie, pourtant majoritaire dans les années 1970 et encore très présente en 2018.

L'univers du bain audiovisuel a quant à lui connu une dynamique générationnelle positive jusqu'aux générations les plus récentes, notamment sous l'effet de la diffusion des pratiques d'écoute quotidienne de musique enregistrée, ainsi que d'un usage croissant des réseaux sociaux – attestant de la relative familiarité des membres de cet univers avec les pratiques numériques. Mais un net décrochage s'observe pour la dernière génération observée, née entre 1995 et 2004, dont les membres sont moins nombreux à avoir adopté cet univers de pratiques entre 15 et 28 ans (graphique 51, p. 80). Ce phénomène s'explique par l'essor très récent pris par l'univers du tout-numérique.

Des pratiques numériques, à l'exclusion des autres

L'univers du tout-numérique, encore très rare en 2008, devient une catégorie significative en 2018, en réunissant près d'une personne sur six (15 %) au sein des 15 ans et plus (graphique 52, p. 81). Les membres de ce groupe se caractérisent par un usage intensif des technologies

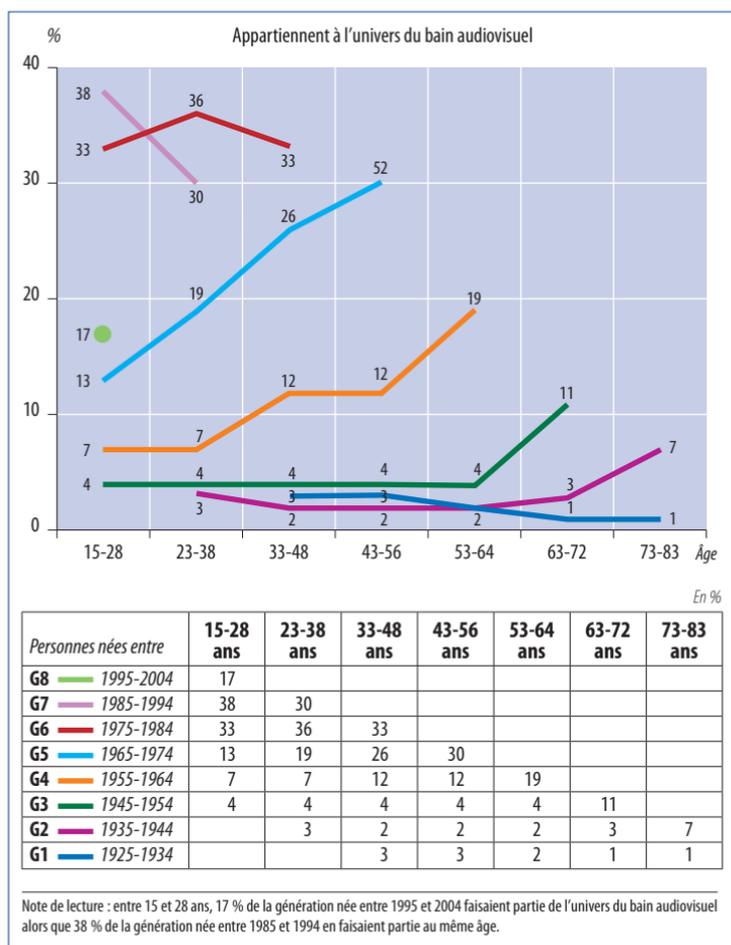
Graphique 50 – Univers du petit écran selon la génération, 1973-2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

numériques : ils consomment des vidéos en ligne (quotidiennement pour 71 % d'entre eux), consultent les réseaux sociaux (84 %), ils jouent aux jeux vidéo (39 %). Ils lisent en revanche significativement peu, vont occasionnellement au cinéma et fréquentent rarement les lieux culturels – en particulier les théâtres et salles de concert. Pour cette catégorie de population, les pratiques numériques – nombreuses et diversifiées – semblent faire concurrence aux pratiques de fréquentation des lieux culturels.

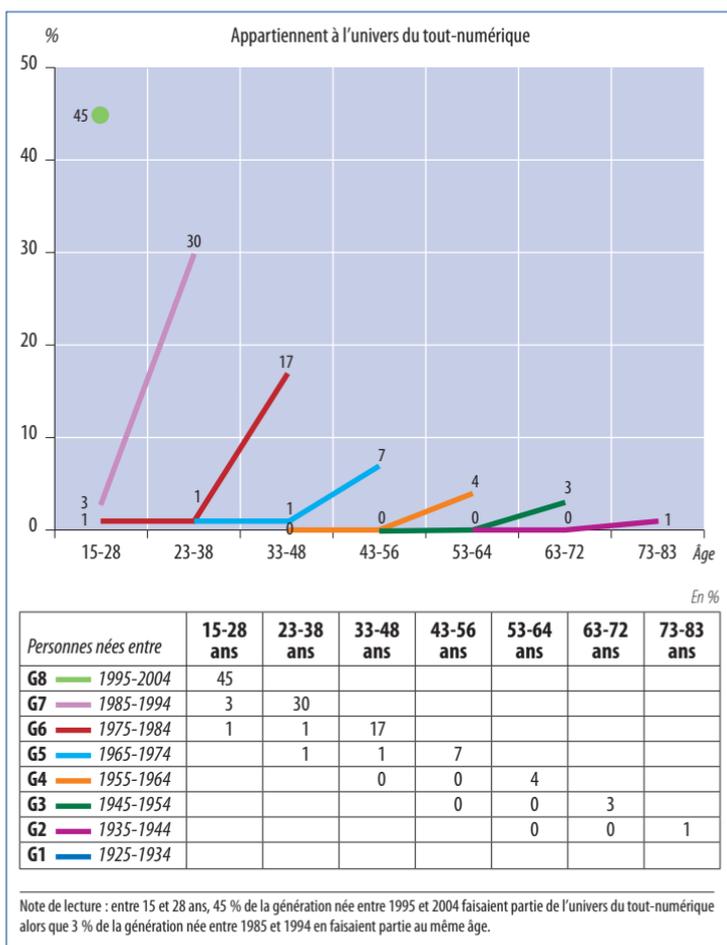
Graphique 51 – Univers du bain audiovisuel selon la génération, 1973-2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

L'univers du tout-numérique n'a pas de particularité territoriale et se retrouve aussi bien dans les milieux urbains que ruraux. Les membres de cet univers sont en revanche plus masculins et jeunes : près de la moitié (43 %) ont moins de 25 ans et 79 % moins de 39 ans. Cet univers étant apparu récemment avec la diffusion des pratiques en ligne, le recul temporel n'est pas suffisant pour analyser les dynamiques générationnelles et d'âge sous-jacentes. Cet univers restera-t-il durablement juvénile ? Ou au contraire, ces configurations de pratiques seront-elles durablement installées dans leurs comportements

Graphique 52 – Univers du tout-numérique selon la génération, 1973-2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

culturels tout au long de leur vie ? Aux côtés de l'univers du petit écran (mais déclinant, donc moins stratégique), celui du tout-numérique – caractérisé par des comportements culturels tournés davantage vers des pratiques peu diversifiées et plutôt numériques – est un enjeu évident pour les politiques culturelles : il fait en effet courir le risque d'une raréfaction progressive des publics des lieux culturels.

Baisse historique de l'univers de la culture patrimoniale

L'univers de la culture patrimoniale rassemble un autre sixième (15 %) de la population des 15 ans et plus en 2018. Cet univers se caractérise par la participation de ses membres à une grande partie des pratiques culturelles observées, mais selon des modalités toujours moyennes. Sans se distinguer par des taux de pratique particulièrement élevés ou au contraire bas, ils consomment télévision, radio, jeux vidéo et musique enregistrée. Un peu plus que la moyenne, ils lisent et fréquentent les cinémas, les théâtres, ainsi que les lieux patrimoniaux. Seule exception à cette règle de la participation moyenne, ils consomment peu de vidéos en ligne et consultent peu les réseaux sociaux.

Comme pour l'univers du petit écran, il s'agit d'un univers en forte déprise, destiné probablement à disparaître dans les prochaines décennies, puisque 36 % des 15 ans et plus en relevaient en 1973 (contre 15 % en 2018). Cette décroissance s'explique par la combinaison de deux facteurs cumulés. L'analyse générationnelle révèle d'abord que cet univers des pratiques est plus souvent associé aux âges jeunes, avec une tendance – vérifiable pour toutes les générations – au passage progressif dans un autre univers au fil de l'avancée en âge. Enfin, deuxième facteur explicatif, l'appartenance à l'univers de la culture patrimoniale devient plus rare au fil des générations récentes, en particulier celles nées après 1975 (graphique 53).

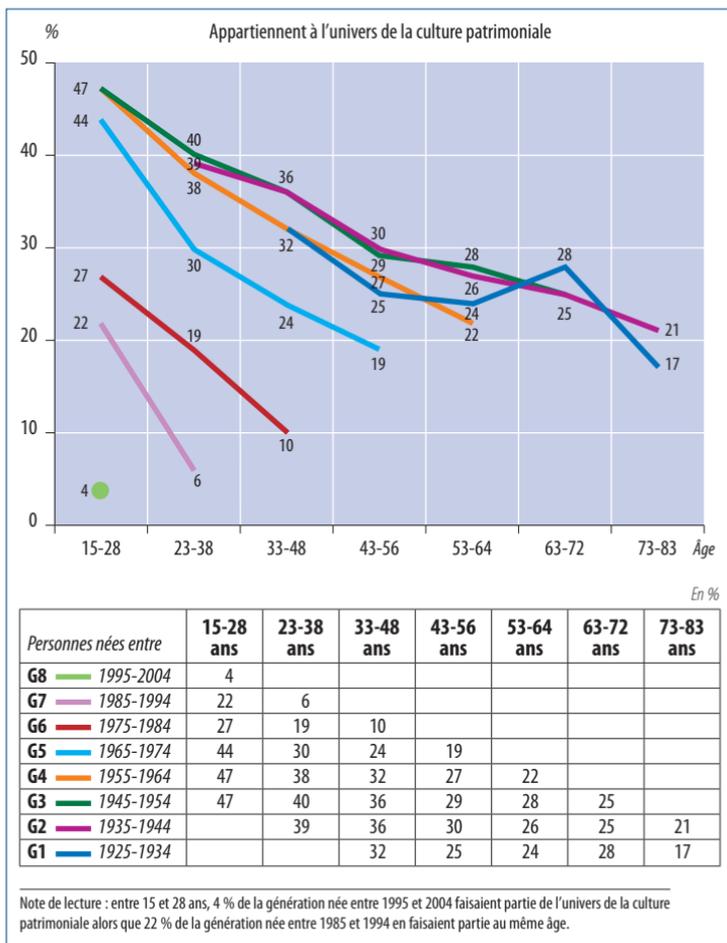
L'appartenance à l'univers de la culture patrimoniale est plus fréquente pour les femmes, ainsi que pour les cadres plutôt peu diplômés, vivant aussi bien en milieu urbain que rural.

Univers des éclectismes classique et augmenté : une reconfiguration des publics les plus assidus de la culture

Les deux derniers univers de pratiques, qualifiés d'éclectisme classique et d'éclectisme augmenté, réunissent à eux deux une proportion minoritaire, mais croissante depuis cinquante ans, des 15 ans et plus. Ils regroupent les personnes qui, au sein de la population, cumulent le plus grand nombre de pratiques culturelles. Ces personnes lisent beaucoup (respectivement 50 % et 31 % de lecteurs assidus dans ces deux univers), vont beaucoup au cinéma, fréquentent intensément les lieux de culture, qu'ils relèvent du spectacle vivant ou du secteur patrimonial.

Ces deux univers de pratiques ne se différencient que sur le plan des pratiques audiovisuelles et numériques. Aux pratiques énumérées ci-dessus, l'éclectisme augmenté ajoute une consommation élevée de vidéos en ligne, de réseaux sociaux et de jeux vidéo – contrairement à l'univers de l'éclectisme classique qui s'en dispense largement.

Graphique 53 – Univers de la culture patrimoniale selon la génération, 1973-2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

Ce dernier se distingue par une intensité encore plus élevée de pratiques de sortie, notamment pour les concerts de musique classique (48 %, contre 6 % en moyenne pour l'ensemble de la population).

Très diplômés, souvent cadres ou professions intermédiaires, les membres de ces univers de pratiques sont plus fréquents dans les grandes agglomérations, et encore plus typiquement à Paris. L'univers de l'éclectisme augmenté est de surcroît particulièrement jeune.

Comme pour le tout-numérique, l'univers de l'éclectisme augmenté apparaît en 2018 avec la généralisation des outils numériques dans les foyers. Rassemblant 9 % de la population âgée de 15 ans et plus, cet univers encore minoritaire sera décisif dans les prochaines décennies pour la compréhension de la reconfiguration des pratiques culturelles en France. L'univers de l'éclectisme classique est quant à lui très lié à la génération du *baby-boom* (G3), la plus encline à présenter cette configuration singulière de pratiques, associant une fréquentation élevée des lieux culturels et des comportements de lecture assidus (graphique 54). Mais cet univers, après avoir connu une dynamique générationnelle positive jusqu'à la génération née entre 1945 et 1954, régresse désormais avec l'arrivée des générations suivantes, au point que les plus récentes sont devenues rares à relever de cette configuration de pratiques. *In fine*, après avoir crû jusqu'à la fin des années 1990 (13 %), la part des 15 ans et plus appartenant à cet univers est passée en 2018 à 9 %.

Ce sont dans ces deux univers que les pratiques artistiques et culturelles sont les plus développées et de loin : près d'une personne sur quatre pratique la musique en amateur (contre 11 % dans l'ensemble de la population) et 41 % une pratique artistique non musicale (23 %).

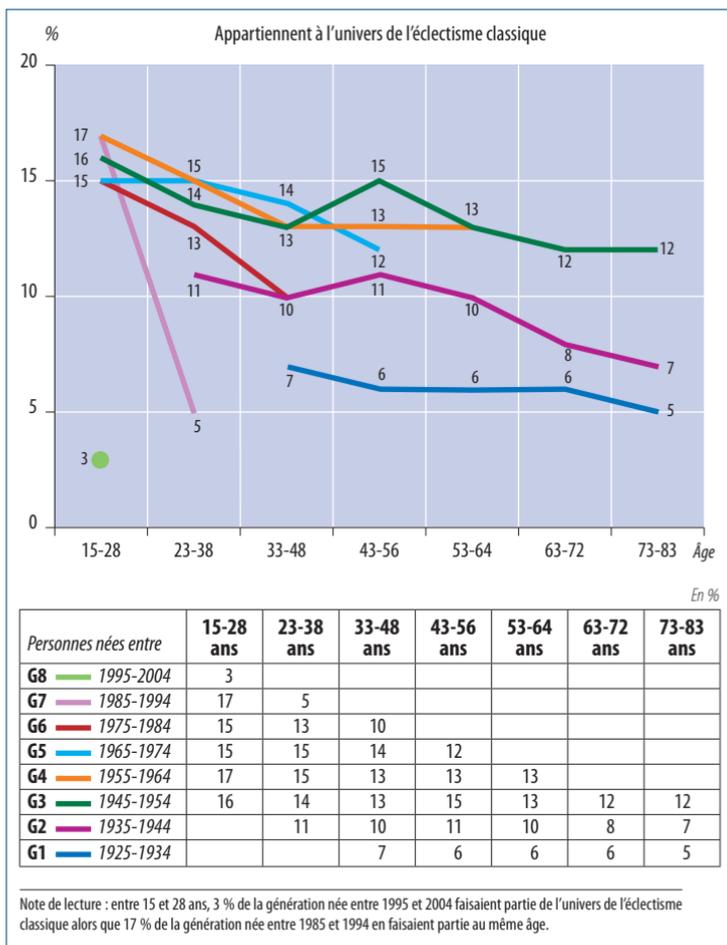
Les principaux résultats issus de l'enquête montrent le caractère daté de la thématique de la démocratisation, très liée aux années 1980-1990¹⁹ : la génération du *baby-boom* est alors dans la fleur de l'âge et structure, avec ses spécificités, le paysage culturel, alors très divisé entre une France (majoritaire) aux activités culturelles réduites à la télévision et une autre (minoritaire, urbaine voire parisienne, diplômée), particulièrement amatrice de culture, en particulier dans ses formes les plus légitimes (lecture, théâtre, concerts de musique classique) et se distinguant de toutes les autres générations par son goût prononcé pour la fréquentation des lieux culturels.

Le concept de « démocratisation » est enchâssé dans ce contexte traversé de fractures sociales et territoriales, et qui soulignait l'enjeu d'amener une majorité considérée comme « non culturelle » (univers du petit écran) à accéder à une offre riche et dynamique, mais réservée à une minorité (univers de l'éclectisme classique). Ces deux univers, ainsi que celui de la culture patrimoniale, sont en déprise démographique.

Les enjeux sont aujourd'hui très différents : les générations plus récentes ont largement adopté un socle commun de pratiques, beaucoup moins segmentées (territorialement et socialement) qu'auparavant : les pratiques numériques, l'écoute de musique, le cinéma, la fréquentation des bibliothèques, ainsi que les visites

19. Voir Olivier Donnat, « Augustin Girard, portrait d'un marginal-sécant », in *Le Fil de l'esprit. Augustin Girard un parcours entre recherche et action*, Paris, Comité d'histoire, Ministère de la Culture/La Documentation française, 2011.

Graphique 54 – Univers de l'écléctisme classique selon la génération, 1973-2018



Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

patrimoniales et une partie du spectacle vivant (théâtre et musiques actuelles). Dans ce régime d'abondance, les modalités selon lesquelles l'expérience culturelle est vécue sont contradictoires : élargissement des perspectives et enrichissement de l'expérience pour les uns (univers de l'écléctisme augmenté), ces pratiques peuvent se traduire au contraire pour d'autres par un isolement dans des contenus auto-référencés, inscrits dans des communautés (risque encouru dans l'univers du tout-numérique).

Tableau 3 – Taux de pratiques (variables actives) selon les univers en 2018

En %

	Moyennes	Univers de pratiques					
		Petit écran	Bain audiovisuel	Tout-numérique	Culture patrimoniale	Édectisme classique	Édectisme augmenté
Écoute de la musique enregistrée (hors radio)							
Quotidiennement	57	23	86	75	40	68	85
Occasionnellement	24	32	5	20	42	26	13
Jamais	19	44	9	5	18	6	1
Regarde la télévision							
Quotidiennement	78	91	91	63	77	57	52
Occasionnellement	16	8	8	22	17	33	30
Jamais	6	2	0	15	6	11	18
Jouent aux jeux vidéo							
Quotidiennement	15	6	14	39	7	8	29
Occasionnellement	29	9	45	45	13	25	56
Jamais	56	85	41	16	80	67	15
Écoute la radio							
Quotidiennement	60	48	92	28	63	79	50
Occasionnellement	22	22	8	36	26	17	33
Jamais	18	30	1	36	11	4	17
Regarde des vidéos en ligne							
Oui	20	2	10	71	2	5	65
Non	80	99	90	29	98	95	35
Consultent les réseaux sociaux							
Oui	41	12	56	84	14	28	87
Non	59	89	45	16	86	72	13
Ont lu au moins un livre (BD incluses)							
1 à 9	33	24	55	30	30	20	36
10 à 19	14	7	15	8	23	28	20
20 et plus	17	8	3	8	34	50	31
Aucun	36	61	27	54	13	3	13
Sont allés au cinéma							
1 à 2 fois	15	11	23	20	17	7	9
3 à 11 fois	30	8	47	31	36	37	45
12 fois et plus	17	2	12	19	19	52	42
Jamais	37	80	18	29	28	4	5
Ont assisté à un spectacle de danse							
Oui	9	1	9	2	10	42	18
Non	91	99	91	98	90	58	82
Ont assisté à une pièce de théâtre							
Oui	21	2	14	6	31	78	52
Non	79	98	87	94	69	22	48
Ont assisté à un concert de musique classique							
Oui	6	0	0	0	8	48	4
Non	94	100	100	100	92	52	96
Ont assisté à un concert de rock ou de jazz							
Oui	11	0	7	4	10	47	31
Non	89	100	93	96	90	53	70

	Moyennes	Univers de pratiques					
		Petit écran	Bain audiovisuel	Tout-numérique	Culture patrimoniale	Éclectisme classique	Éclectisme augmenté
Ont assisté à un spectacle de cirque							
Oui	11	2	20	4	10	26	18
Non	89	98	81	96	90	74	82
Ont visité un musée ou une exposition							
Oui	29	3	16	10	56	90	73
Non	71	97	84	90	44	10	28
Ont visité un monument historique							
Oui	34	6	30	14	59	85	73
Non	66	94	70	86	41	15	27

Note : les résultats concernent la pratique au cours des douze derniers mois.
 Note de lecture : en bleu, valeur de la case supérieure à 1,5 fois la valeur moyenne. En jaune, valeur de la case inférieure à 0,5 fois la valeur moyenne.

Source : enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS, Ministère de la Culture, 2020

Table des matières

Synthèse : six grandes tendances	2
Une place croissante de la culture dans le quotidien des Français	2
L'essor considérable, en dix ans, des pratiques culturelles numériques ..	2
Des Français plus nombreux à fréquenter les lieux culturels, surtout après 40 ans	3
La réduction de certains écarts territoriaux et, dans certains cas, sociaux	3
La singularité culturelle des générations récentes	3
Le déclin de pratiques associées à la génération du <i>baby-boom</i>	4
Encadré – Six éditions de l'enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018	5
Encadré – Qualifier la fréquence des pratiques	7
 Audiovisuel : entre permanence des médias anciens et émergence de nouveaux contenus	7
Essor et convergence de l'écoute quotidienne de musique au fil des générations	8
Le tournant numérique de la consommation musicale dématérialisée	9
Spectaculaire essor du jeu vidéo, en voie de stabilisation	14
Recul récent et modéré de la consommation de contenus télévisuels	18
Développement des pratiques audiovisuelles en ligne chez les plus jeunes	22
Décrochage de l'écoute de radio chez les jeunes	23
Une reconfiguration en dix ans des espaces médiatiques de la jeunesse	28
 Recul de la lecture et développement des publics des bibliothèques	31
Baisse des pratiques de lecture au fil des générations	31
Féminisation et stabilisation du lectorat à un niveau historiquement bas au sein des générations récentes	35
Fréquentation des bibliothèques en hausse chez les jeunes	40

Développement historique des sorties et visites culturelles	44
Fréquentation des cinémas en hausse, en particulier chez les plus âgés	44
Une dynamique générationnelle positive pour la fréquentation des spectacles vivants	49
Développement historique des publics du théâtre et de la danse	51
Concerts de musique classique, de rock ou de jazz : des pratiques marquées selon la génération	56
Réduction significative des écarts d'âge et de territoire pour le spectacle vivant	59
Une fréquentation patrimoniale de plus en plus liée au milieu social des visiteurs	62
Des publics similaires pour les visites virtuelles et <i>in situ</i>	66
Essoufflement des pratiques en amateur entre 2008 et 2018	68
Près de quatre personnes sur dix déclarent une pratique artistique en 2018	69
Des outils numériques au service de pratiques déjà avérées	71
Des pratiquants en amateur moins jeunes et plus souvent de sexe féminin	73
La pratique de la musique reste liée au niveau de diplôme mais devient moins juvénile	73
Les pratiques en amateur non musicales tendent à devenir moins élitaires	75
Transformation des univers de pratiques depuis cinquante ans	76
Importance historique, non démentie jusqu'à aujourd'hui, des univers du « petit écran » et du « bain audiovisuel »	76
Encadré – Construction de la typologie des univers de pratiques	77
Des pratiques numériques, à l'exclusion des autres	78
Baisse historique de l'univers de la culture patrimoniale	82
Univers des éclectismes classique et augmenté : une reconfiguration des publics les plus assidus de la culture	82
<i>À lire aussi</i>	91
<i>Abstract</i>	92

À lire aussi :



36 pages.
Téléchargeable sur le site :
culturecommunication.gouv.fr/Études-et-statistiques
et sur www.cairn.info

CULTURE ÉTUDES 2011-7

Pratiques culturelles, 1973-2008. Dynamiques générationnelles et pesanteurs sociales

Olivier Donnât

L'analyse rétrospective des cinq éditions de l'enquête Pratiques culturelles réalisées depuis le début des années 1970 met en lumière quelques grandes tendances d'évolution : l'augmentation massive de l'écoute de musique et la généralisation de la culture d'écrans, le recul de la lecture d'imprimés, l'essor des pratiques artistiques en amateur et la hausse de la fréquentation des établissements culturels. Elle souligne l'ampleur du renouvellement des pratiques culturelles, la féminisation et le vieillissement des publics, mais elle vient aussi rappeler que les dynamiques générationnelles liées à la diversification de l'offre tant publique que privée et aux profondes mutations de la société française doivent souvent composer avec les pesanteurs qui entravent le processus de démocratisation.



12 pages.
Téléchargeable sur le site :
culturecommunication.gouv.fr/Études-et-statistiques
et sur www.cairn.info

CULTURE MÉTHODES 2011-3

Conceptualisation statistique du champ de la culture

Valérie Deroin

La définition du champ statistique de la culture a fait l'objet de travaux européens de 2009 à 2011, après que les nomenclatures nationales (nomenclature d'activités françaises, NAF Rév. 2) et européenne (nomenclature statistique des activités économiques dans la Communauté européenne, NACE Rév. 2) ont été renouvelées en 2008. Sous l'égide d'Eurostat, l'Office statistique de l'Union européenne, un groupe de travail européen (*Task Force 1*) a conçu la structure du nouveau cadre statistique européen constitué d'une trentaine d'activités culturelles, dans un souci d'harmonisation des outils méthodologiques et pour garantir une meilleure comparabilité des résultats publiés. Le cadre européen s'insère dans le cadre international défini par l'Unesco pour les statistiques culturelles et croise dix domaines culturels – patrimoine culturel, archives, bibliothèques, livre et presse, arts plastiques, audiovisuel et multimédia, architecture, création publicitaire, artisanat d'art – avec six fonctions économiques : création, production et édition, diffusion et commercialisation, conservation, formation, administration et management culturels. La publication revient sur les différentes nomenclatures existantes en France, en Europe et à l'échelon international et précise leur principe d'emboîtement. Publiée conjointement dans la collection « Culture études » du DEPS, *Approche statistique européenne de la culture* est la synthèse des travaux du réseau européen de statistique ESSnet-Culture et vient compléter utilement le présent document méthodologique.

Abstract

Fifty Years of Cultural Participation in France

The survey 'enquête sur les pratiques culturelles' is a set of six waves carried out within a timespan of fifty years starting from the early 70s each aiming at measuring cultural participation in France. The most recent wave – the data of which were collected in 2018 – gathers a sample of more than 9200 individuals aged 15 and over in mainland France.

The study presented in this booklet focuses on the sixth and last wave hereby highlighting the recent changes in cultural participation. It also gives a wider picture by putting into perspective the most recent figures with those of the previous wave issued in 2008, as well as a further look to the past. It provides a unique overview of cultural participation in the last 50 years, showing how cultural behaviours have evolved overtime. Participation rates in several cultural and leisure activities are given in the shape of time series including a generational analysis in order to show long-term trends while taking into account generational effects; the results are also broken down by sociodemographic characteristics in order to illustrate the contrasts in those changes. Over the last fifty years, culture has come to play an ever increasingly prevalent role in the daily lives of French people, particularly when it comes to listening to music as well as to watching television or videos. Furthermore, there has been an obvious increase in the use of digital devices for cultural purposes over the last decade. Over a third of the population listens to online music, 44% play videogames and three quarters of young people (aged 15-24) watch videos online. More and more people do visit cultural facilities especially those aged over 40.

A generational analysis shows the specificity of both the younger generations on the one hand and that of the baby-boomers on the other hand. The first ones have been massively using digital devices – and this behaviour now outweighs their consumption of traditional media – while the latter have always kept high levels of involvement in cultural activities such as reading and going to museums, cinemas or attending live shows at all ages. As the baby-boomers are ageing, one can therefore wonder whether the audience for this or that cultural domain will remain as large in the future.

Directeur de la publication : Loup Wolff,
chef du Département des études, de la prospective et des statistiques
Responsable de la publication : Edwige Millery

Retrouvez l'ensemble des publications du DEPS :
<http://www.culture.gouv.fr/Etudes-et-statistiques>
http://www.cairn.info/editeur.php?ID_EDITEUR=DEPS

Le DEPS n'assure pas de diffusion physique de ses collections de synthèse, nous vous proposons de vous informer régulièrement des parutions par message électronique.

Pour ce faire, merci de bien vouloir nous communiquer votre courriel à l'adresse
contact.deps@culture.gouv.fr

